

བོད་ཀྱི་གོས་ཐུན། ༩༩

COSTUMES TIBÉTAINS

III

Édition française

MUSÉE DE
LA CULTURE DU COSTUME TIBÉTAIN
DRAGO DEDA





Collection Costumes et culture tibétains

བོ་ཏྲེ་ལོ་ཡ་ལྷན་། རྒྱ་

COSTUMES TIBÉTAINS III

ཐཱ་རན་སེ།

Français

ཐཱ་ལ་ལོ་ཏི་དར་བོད་ཀྱི་གོས་རྒྱན་རིག་གནས་བཤམས་སྟོན་ཁང་།

Musée de la Culture du Costume Tibétain Drago Deda

Introduction

Au fil de l'histoire humaine, la langue, la gastronomie et les vêtements ont toujours été l'âme des cultures des différents groupes ethniques. La disparition de ces symboles culturels viderait toute nation ou tout groupe ethnique de leur substance. Cependant, avec l'expansion rapide de la mondialisation, les cultures traditionnelles de nombreuses ethnies ont subi d'énormes bouleversements en un court laps de temps, certaines étant même menacées de disparaître.

Au Tibet, même les régions les plus isolées ne sont pas épargnées par l'impact insidieux de la culture moderne. Une grande partie de la population tibétaine a succombé à l'attrait sans précédent des modes passagères et s'est éloignée de ses modes de vie ancestraux. Ainsi, de précieuses traditions ont été reléguées aux oubliettes et l'identité ethnique est devenue morcelée. Les vêtements de notre enfance, ainsi que les coutumes et les habitudes de nos parents, ont presque disparu en l'espace de quelques décennies ; pendant ce temps, les aînés gardiens de ces souvenirs s'éteignent peu à peu. Face à cette situation, une profonde tristesse m'envahit. Après mûre réflexion, j'ai décidé de commencer par les vêtements et les ornements pour contribuer modestement à la sauvegarde et à la protection de notre culture traditionnelle.

Les vêtements tibétains se caractérisent par une riche palette d'éléments et de couleurs vives qui s'inspirent du monde naturel : le bleu symbolise le ciel et les lacs, le rouge évoque le feu, le jaune représente la terre et le vert incarne les prairies – la nature insufflant ainsi ses diverses énergies. En outre, les sept trésors souvent présents dans les ornements tibétains – l'or, l'argent, le corail, l'agate, l'ambre et autres – sont perçus comme bien plus que de simples parures, possédant le pouvoir de repousser les forces maléfiques, de protéger le corps et de favoriser la longévité.

L'environnement particulier du plateau tibétain exerce une profonde influence sur les vêtements des différentes régions. Dans les zones pastorales de haute altitude, les habitants portent de lourdes robes en cuir ; dans les zones agro-pastorales, les habits sont principalement en laine ; dans les zones agricoles de basse altitude, les tissus légers prédominent. Ici, les vêtements ne sont pas simplement une expression culturelle mais également un témoignage de la sagesse et de l'adaptabilité face aux exigences de l'environnement.

De plus, nos ancêtres disaient autrefois que les vêtements tibétains étaient bénis et transmis par des manifestations des bodhisattvas tels que Songtsen Gampo, la manifestation d'Avalokitesvara ; Trisong Detsen, celle de Manjushri ; Tri Ralpachen, celle de Vajrapani, ainsi que les grands siddhas tels que Padmasambhava, Vimalamitra et Shantarakshita. Porter de tels vêtements ethniques authentiques procure non seulement chaleur et dignité, mais est aussi le vecteur des bénédictions divines des Bodhisattvas.

Pour protéger et préserver la culture vestimentaire tibétaine, j'ai fondé le Musée de la Culture du Costume Tibétain Drago Deda au mois de janvier 2018 et investi des ressources humaines, matérielles et financières considérables dans cet effort. Des équipes ont été envoyées à plusieurs reprises au Kham, à l'Amdo, à l'U-Tsang et dans d'autres régions pour collecter des vêtements tibétains anciens, interviewer les aînés locaux, étudier les processus de fabrication, les classifications des matériaux et les origines historiques de ces vêtements. Elles ont ensuite exposé et conservé avec soin les échantillons collectés.

Cependant, la collecte de vêtements n'est que la première étape. Si les matériaux pertinents ne sont pas documentés par écrit, ces précieux patrimoines culturels seront difficiles à transmettre largement à l'avenir. J'ai constaté que la plupart des recherches nationales et internationales sur les vêtements tibétains se limitaient à certaines régions et qu'il n'existait pas d'étude complète couvrant l'ensemble du Tibet. Ainsi, au mois de septembre 2020, j'ai fondé le Centre de Recherche sur les Vêtements du Plateau Tibétain pour les

étudier systématiquement et préparer une série d'ouvrages. Nous prévoyons de publier un livre chaque année, concernant les vêtements des différentes régions, en commençant par ma ville natale, Drango, et en couvrant progressivement l'ensemble de la région tibétaine. Nous envisageons également de traduire ce travail en plusieurs langues pour promouvoir la culture tibétaine à l'échelle mondiale.

Dans le processus de rédaction, sur la base de matériaux originaux, nous avons fidèlement enregistré les techniques de fabrication, les récits liés à leur origine, les proverbes et les adages racontés par les anciens tibétains. Nous nous sommes astreints au strict respect de l'authenticité, sans aucun artifice ou élément spéculatif destiné à attirer l'attention. De plus, pour tout vêtement porté dans plusieurs régions, nous le présenterons dans la section dédiée à une seule région afin d'éviter les redondances dans les autres éditions régionales.

Actuellement, notre recherche est encore en phase préliminaire et certains aspects demeurent perfectibles, ce qui nous expose inévitablement à la critique. Néanmoins, face au rythme rapide de la mondialisation, si notre génération ne s'efforce pas de préserver ces patrimoines culturels, les générations futures en sauront encore moins à leur sujet.

Les vêtements tibétains ne sont pas seulement une partie intégrante de la culture tibétaine, mais aussi une incarnation de la diversité culturelle humaine. Préserver la culture tibétaine revient à sauvegarder la diversité de la culture humaine. Nous espérons qu'à travers des efforts conjoints, davantage de personnes reconnaîtront le charme unique de la culture tibétaine. Nous exprimons également notre profonde gratitude à tous ceux qui nous apportent leur soutien et leur aide – c'est grâce à notre effort collectif que ce livre voit le jour.

Sodargye

Le 4 juin 2024

Préface

Le troisième volume de la collection *Costumes et culture tibétains* vise à présenter les costumes traditionnels tibétains caractéristiques de la partie sud-est du plateau Qinghai-Tibet, couvrant principalement la préfecture autonome tibétaine de Dechen, dans la province du Yunnan, ainsi que le comté autonome tibétain de Muli, dans la préfecture autonome yi de Liangshan, province du Sichuan.

Situées dans les bassins du Drichu et du Dzachu, ces régions ont historiquement constitué d'importants axes et relais le long de l'ancienne Route du thé et des chevaux. Jadis sous la juridiction de l'Empire tibétain, elles passèrent ensuite successivement sous le contrôle des royaumes de Nanzhao et de Dali. En raison de siècles d'interactions avec les groupes ethniques voisins, les costumes traditionnels locaux intègrent non seulement des éléments issus des régions tibétaines telles que Ü-Tsang et Kham, mais présentent également, dans une certaine mesure, des influences d'autres traditions ethniques. Malgré cela, les communautés locales ont su préserver leurs formes vestimentaires distinctives.

Les recherches ayant conduit à cet ouvrage se sont étendues sur plus de six mois. L'équipe éditoriale a d'abord rassemblé des documents pertinents par divers canaux, avant de mener un travail de terrain rigoureux. Elle est allée à la rencontre des dépositaires vivants de la culture populaire — notamment les anciens des villages et les artisans traditionnels — afin de consigner aussi fidèlement que possible leurs témoignages relatifs aux costumes traditionnels. Lorsque des divergences apparaissaient, entre différentes communautés ou au sein d'une même communauté, elles ont été résolues par des analyses répétées et des comparaisons minutieuses.

Sur la base des divisions géographiques et des liens culturels, plus d'une dizaine de régions caractéristiques ont été identifiées, centrées notamment sur le comté de Dechen, Gyalthang et

Weixi (Yunnan), ainsi que sur le comté de Muli (Sichuan). Ces costumes traditionnelles sont présentés en seize chapitres, couvrant notamment : les costumes masculin et féminin de Kongzera, le costume féminin de Yakra, les costumes masculin et féminin de Dechen, le costume féminin de Tachu, le costume de performance de la tradition Repa, les costumes masculin et féminin de Badroe, les costumes masculin et féminin de Nixi, les costumes féminins de Rongpa Shoklinga, de Gyalthang, de Termarong, de Nyigzur, de Kadtsag, de Namuyi, les costumes masculins et féminins de Gyedzel, ainsi que les costumes féminins de Sholung et de Droratang. Chaque chapitre propose une description systématique des types, des couleurs, des techniques de fabrication et des modes de port de ces costumes.

Ces vêtements sont non seulement le produit de conditions naturelles telles que l'altitude et le climat, mais aussi le reflet des modes de vie agro-pastoraux locaux, des échanges commerciaux et des interactions culturelles. Dans l'ensemble, l'ouvrage classe les costumes de ces régions en cinq grands systèmes : le style du Dzachu (Dechen, Yakra) ; le style du Drichu (Kongzera, Shoklinga, Nixi, Tachu) ; le style des hautes montagnes et des gorges (Termarong, Kadtsag, Nyigzur) ; le style de Gyalthang ; et le style de Muli. En raison de l'altitude relativement modérée et du climat plus doux, les matériaux utilisés sont majoritairement légers — chanvre, laine grossière, coton, soie, velours et satin — avec des couleurs vives et des ornements raffinés.

L'influence artistique est particulièrement remarquable. La danse Repa, le chant Chamdok ainsi que le Kordro accompagné au piwang nécessitent chacun des costumes spécifiques, font du costume non pas un simple accessoire de la culture populaire, mais l'une de ses expressions les plus vivantes.

En outre, cet ouvrage s'attache à documenter en profondeur à la fois l'ensemble et les détails de chaque tradition vestimentaire — matériaux et élaboration, évolution historique, techniques de tissage et de confection, ainsi que les coutumes, tabous, chants populaires et légendes qui y sont associés. Les appellations locales et leurs prononciations ont été conservées autant que

possible, afin de respecter les traditions dialectales de chaque région tout en s'alignant, lorsque nécessaire, sur le tibétain standard.

Depuis la rédaction du manuscrit initial en tibétain jusqu'à sa version finale, le texte a fait l'objet de plus de dix cycles de relecture rigoureuse. La traduction ultérieure en chinois et en anglais a également donné lieu à une vérification minutieuse de chaque terme et expression. Le vocabulaire local initialement exprimé en chinois a été conservé sous forme phonétique ; des spécialistes ont été invités à relire l'ensemble afin de garantir la précision terminologique, la clarté de l'exposé et la rigueur de la structure, dans le souci de préserver au mieux le caractère originel de ces traditions.

Toutes les photographies de cet ouvrage ont été réalisées sur le terrain par une équipe professionnelle. Avec le consentement des membres des communautés locales, les sujets ont été photographiés vêtus de costumes traditionnels authentiques, et les différents éléments des costumes ont également été saisis séparément, offrant un corpus visuel à la fois complet et d'une grande qualité.

Le vêtement est bien plus qu'un simple moyen de se protéger du froid ou d'embellir l'apparence : il constitue un symbole spirituel, porteur d'histoire, de culture et de sens esthétique. Les costumes traditionnels présentés dans cet ouvrage reflètent, à travers le choix des matériaux, des couleurs, des motifs et des techniques de confection, la vie quotidienne et les aspirations durables des communautés locales.

Enfin, nous adressons notre profonde gratitude aux chercheurs et experts, aux intellectuels locaux ainsi qu'aux dépositaires de la culture populaire, dont le généreux soutien a rendu ce travail possible. Nous serions reconnaissants aux lecteurs de bien vouloir nous signaler toute erreur ou omission éventuelle.

Le comité éditorial

13 janvier 2026

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	001
Préface	004
01. Costume de Kongzera	009
02. Costume féminin de Yakra	039
03. Costumes de Dechen	054
04. Costume féminin de Tachu	076
05. Costumes de Badroe	091
06. Costumes de Nixi	112
07. Costume féminin de ShokInga	128

08. Costume féminin de Gyalthang	140
09. Costume féminin de Termarong	174
10. Costume féminin de Nyigzur	190
11. Costume féminin de Kadtsag	211
12. Costume féminin des Namuyi	224
13. Costume traditionnel de Gyedtsel	241
14. Costume féminin de Sholung	260
15. Costume féminin de Droratang	278
16. Costumes de la danse Repa	293
Glossaire	312

01

ཁོང་ཕྱིད་ར་བའི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME DE
KONGZERA





① སོག་ལྷ།
Sogshwa

② འབྲུ་རས་སྟོད་འབོག།
Chemise en pongé

③ ལྷུག་ལྷུ་བ།
Robe en Truk

④ སྐ་རག་ས།
Ceinture

⑤ ཀང་སྒྲུམ།
Pantalons

⑥ སྤྱ་མའི་ལྷུ་མ།
Bottes en velours doré



① ལག་རས།
Lagri

② མགོ་དྲིལ།
Godri

③ སོག་ཆ།
Sogna

④ སྒྲོང་གོས།
Vêtement
supérieur

⑤ ཕུ་སྦུང་།
Phutung / Gagtod

⑥ གཟུ།
Ga'u

⑦ ཏུང་ཆ་ར།
Dungtshar

⑧ སྒླ་རགས།
Ceinture

⑨ རྩེང་བ།
Collier

⑩ སིང་སི།
Singsi

⑪ ལག་ཉོག།
La'nyog

⑫ ལག་རས།
Mouchoir

⑬ སྦྱུ་མོ་རས་སྦྱུ།
Nammo / Renam

⑭ གཡས་ཉེ། དངུལ་ཐྱ།
Yehe / Ngultra

Kongzera dépendait autrefois de Bathang, dans la province du Sichuan, et constitue aujourd'hui un bourg du comté de Dechen. Situé au pied du mont Drala Khyungchen et le long du Drichu, il a longtemps servi de relais essentiel sur l'ancienne Route du thé et des chevaux. À environ deux mille mètres d'altitude, dans une vallée fluviale chaude et sèche, la vie locale repose traditionnellement sur l'agriculture et un semi-pastoralisme. La vitalité de la tradition du Kordro a largement contribué à la remarquable richesse de la culture vestimentaire de la région.



Costume de Kongzera 013



Costume masculin

Le costume masculin de Kongzera s'inscrit dans le style général des régions du Kham, tout en présentant des caractéristiques locales distinctes. Une tenue complète comprend un chapeau, une chemise intérieure en pongé, une robe, une ceinture, un pantalon, des bottes, ainsi que des accessoires tels que des boucles d'oreilles et une boîte Ga'u.

Coiffure

Autrefois, les hommes tressaient leur cheveux en trois brins, intégrant des fils de soie rouges dans leur jeunesse, puis noirs en vieillissant. Quel que soit l'âge, ils inséraient dans la tresse un anneau d'archer en jade ainsi qu'un cercle en ivoire, avant d'enrouler l'ensemble au sommet de la tête. Cette coiffure était appelée *Gyadra* ou *Godri*. Aujourd'hui, elle a presque disparu et n'est plus conservée que par quelques personnes âgées.



Chapeau

Dans le dialecte local, le chapeau est appelé *Hra* ou *Hrewa*. Traditionnellement, le marié portait un *Chegdama* lors des mariages, tandis que la mariée était coiffée un *Sogshwa*. De nos jours, tous deux portent surtout le *Tsering Kyinkheb*, également appelé « chapeau à fleur d'or ». Pour les longs déplacements à cheval ou durant l'hiver, les hommes utilisent des bonnets en fourrure de renard, tandis qu'un simple chapeau en tissu est courant au quotidien. Le *Tsering Kyinkheb* reste toutefois privilégié lors des cérémonies religieuses et des mariages.





Introduit à l'origine depuis la région d'Ü-Tsang par des marchands, le Tsering Kyinkheb s'est progressivement diffusé localement. Sa surface extérieure est en brocart ; la doublure intérieure, autrefois en laine, est aujourd'hui généralement en tissu, avec une couche intermédiaire en feutre. La calotte est ornée de plusieurs bandes de fils dorés à motifs ondulés et comporte quatre rabats d'oreilles de tailles différentes. Autrefois doublé de fourrures animales telles que la loutre, l'intérieur est aujourd'hui le plus souvent en fourrure synthétique noire.

Il existe plusieurs façons de porter ce chapeau : avec les deux grands rabats ou les deux petits rabats orientés vers l'avant et l'arrière ; en repliant un grand rabat à l'intérieur ; ou encore en le portant incliné, de manière à ce que les rabats ne soient alignés sans aucune direction cardinale. Les anciens se souviennent qu'autrefois, chaque chapeau était surmonté d'un ornement supérieur en tissu ou en perles de corail. Les chants du Kordro en font mention :

« Un chapeau orné d'un sommet noué, un corps drapé de Truk blanc, et des pieds chaussés de bottes arc-en-ciel. »

Cela souligne l'importance de cet ornement comme élément décoratif et symbolique majeur.

Chemise intérieure

Le port d'une chemise blanche à manches longues en pongé est considéré comme particulièrement auspiceux. Un vers de Kordro exprime cette idée :

« Même si le commerce décline une année, il prospérera la suivante — une chemise blanche comme des sommets enneigés sous le soleil annonce une année prospère. »

La blancheur immaculée, comparable à la neige illuminée, est ainsi perçue comme porteuse de chance.



Robe

Autrefois, les hommes portaient des robes confectionnées en sergé et en laine tissés localement. Aujourd'hui, lors des occasions plus formelles, la plupart revêtent des robes en Truk de couleur marron, dont le col est bordé de bleu ou de vert, appelé *Takhog*. Les hommes âgés, généralement à partir d'une soixantaine d'années, s'habillent au quotidien avec des robes en tissu noir.

Lorsque la robe est maintenue par une ceinture, son ourlet doit descendre en dessous du genou, conformément au style des anciens nobles et fonctionnaires qui n'effectuaient pas de travaux manuels. Lors de la réception d'invités de marque, l'ourlet est abaissé jusqu'aux chevilles en signe de respect. En raison du climat chaud tout au long de l'année, les habitants privilégient des tissus légers tels que le Truk et le coton.





Ceinture

Trois types de ceintures sont couramment utilisés : les ceintures en soie, en laine et les ceintures Gyatra. Au quotidien, les hommes portent généralement des ceintures en laine de mouton. Lors des occasions formelles, ils superposent traditionnellement deux ceintures : une ceinture Gyatra nouée à l'arrière avec une longue extrémité pendante, puis une ceinture en soie décorative nouée à l'avant, selon un style appelé *Dunching* (« noué à l'avant »). Aujourd'hui, beaucoup préfèrent ne porter qu'une seule ceinture en soie.



Pantalon

Les hommes portent des pantalons amples à larges jambes, en tissu blanc ou en pongé. Les jambes sont rentrées dans les bottes et maintenues par des lanières, laissant le surplus de tissu retomber librement à l'extérieur.

Bottes

Les bottes masculines sont en cuir ou en velours doré, avec des différences notables de structure et de couleur par rapport aux bottes féminines. Les parties supérieures sont en cuir noir, tandis que la tige inférieure et le col sont en velours noir. Les bottes masculines présentent une seule pointe relevée, contrairement aux bottes féminines qui en possèdent deux, d'où les appellations locales de « bottes à une pointe » et « bottes à deux pointes ».

Les semelles, constituées de plusieurs couches de tissu ou de cuir, sont ornées de motifs auspiceux en cuir blanc au niveau de la pointe, du talon et de la tige, notamment un motif représentant la « boucle d'oreille de la reine » parmi les six grands ornements. Des clous sont fixés sous la semelle : ils produisent un son rythmé lors de la danse et renforcent la solidité. Les chants du Kordro évoquent :





« ...des bottes marquées de traces d'oiseaux annoncent une année prospère ;...des bottes semblables à des plumes de paon annoncent une année prospère ;...des bottes aux trente-six clous annoncent une année prospère. »

Ces éléments soulignent l'importance symbolique des bottes dans l'ensemble vestimentaire.

Autrefois, les artisans locaux maîtrisaient des techniques de teinture raffinées. À partir de matières premières telles que la laine, le coton, le lin et le Nambu, ils obtenaient des couleurs vives grâce à des colorants naturels issus notamment de terres jaunes locales et de rhubarbe. Aujourd'hui, la plupart des habitants achètent des tissus prêts à l'emploi, et les pratiques traditionnelles de filage et de tissage se raréfient.

Par ailleurs, en raison des préoccupations liées à l'équilibre écologique et au respect de la vie, l'usage des peaux animales a presque disparu. Les personnes âgées évitent traditionnellement de porter des couleurs trop vives. Après un décès, les vêtements du défunt sont lavés puis brûlés selon un rituel, en signe de deuil et de profond respect.

Accessoires

Les hommes portent généralement une boucle d'oreille en argent à l'oreille gauche. La partie appelée *Dongcha* est ornée de turquoise et de corail, selon une composition nommée Chiru Sumdzeg (agencement triple de corail). Les chants du Kordro en font également l'éloge :

« ...des boucles d'oreilles ornées de Chiru Sumdzeg annoncent une année prospère. »

Quelle que soit leur valeur matérielle, les boucles d'oreilles sont considérées comme des ornements précieux. Autrefois, les nobles portaient deux boucles d'oreilles — une plus grande à droite et une plus petite à gauche — une pratique aujourd'hui disparue mais encore évoquée par les anciens.





Dans la vie quotidienne, les hommes portent une petite boîte Ga'u autour du cou. Lors de longs déplacements, ils utilisent une Ga'u plus grande, portée en bandoulière sous le bras, contenant des objets sacrés tels que des stupas ou des objets bénis. Un bracelet en ivoire porté à la main gauche sert à la fois d'ornement et est réputé prévenir les attaques. Un poignard court, appelé *Gyagar Drongdri* (« couteau de bœuf sauvage indien »), est suspendu du côté droit de la taille. Ces accessoires sont principalement portés lors d'occasions formelles telles que le Nouvel An ou les banquets, et ne sont pas utilisés lors du Kordro de Kongzera.



Costume féminin de Kongzera

La tenue complète comprend un bandeau de tête, un vêtement supérieur, un gilet, une jupe, une ceinture et des bottes, ainsi que divers ornements tels que des boucles d'oreilles, des colliers, des boîtes Ga'u, des bracelets, des ornements pectoraux Singsi et des pièces Dungtshar. Revêtue lors de la célèbre danse circulaire locale, le Kordro de Kongzera, cette tenue est également appelée, dans le langage courant, « costume de Kordro ».

Godri — tresses

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en trois brins, en y intégrant des fils de laine de différentes couleurs servant de lien. La tresse était ensuite enroulée une à deux fois dans le sens horaire autour de la tête, le pompon retombant derrière l'oreille gauche. Cette coiffure, appelée *Godri*, était considérée comme un ornement de bon augure.

Aujourd'hui, peu de femmes réalisent elles-mêmes cette coiffure ; le *Godri* est généralement préparé à l'avance en tressant des fils de laine noirs, bleus, jaunes et roses en trois brins, puis porté directement. Autrefois, en raison de ressources limitées, la variété et la qualité des fils étaient restreintes, mais ces couleurs recevaient une forte charge symbolique : le bleu représentait le ciel, le jaune le soleil et le rose l'arc-en-ciel.





Bandeau de tête

Par-dessus le Godri, les femmes enroulent un long tissu rouge appelé *Lagri*. Celui-ci mesure environ quatre mètres de long pour huit à dix centimètres de large. Traditionnellement, une extrémité était placée sur le sommet de la tête avant d'être enroulée, pratique issue de la coutume nuptiale où les mariées se couvraient la tête d'un tissu rouge.

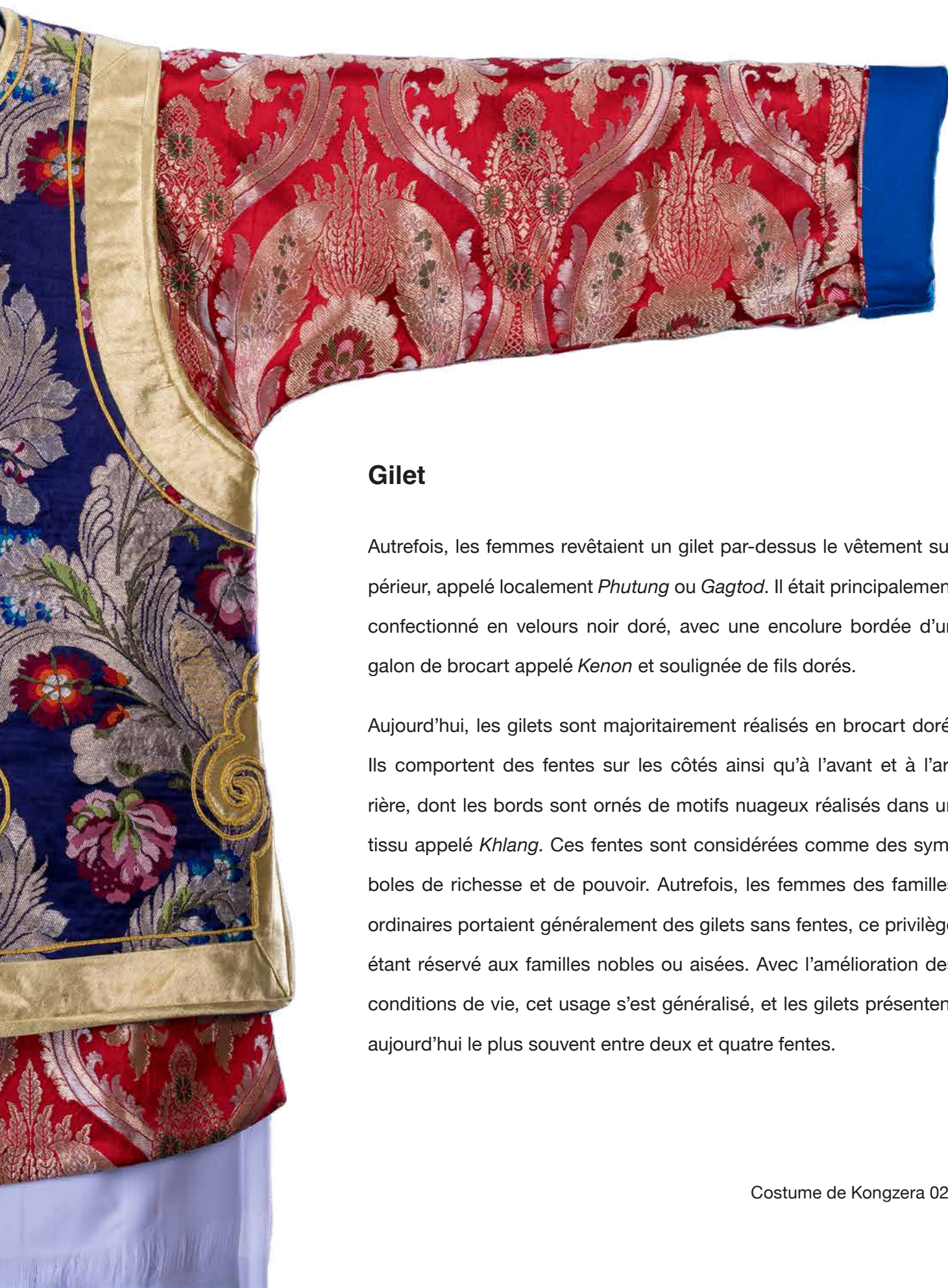
Aujourd'hui, cette méthode est rarement utilisée : le Godri et le Lagri sont souvent cousus ensemble pour être portés comme une seule pièce. Autrefois, les jeunes femmes non mariées portaient un bandeau rouge, tandis que les femmes d'âge mûr ou âgées privilégiaient le noir. Cette distinction s'est largement estompée, et le rouge est désormais la couleur la plus répandue.





Vêtement supérieur

Les femmes portent des chemises en brocart, généralement jaunes, rouges ou bleues ; il en existe également en coton. À l'intérieur de l'ourlet inférieur est cousue une bande de pongé blanc à franges appelée *Tsilen*. Il s'agit d'un vestige de l'ancienne coutume consistant à porter des chemises en pongé, aujourd'hui conservé sous forme décorative.



Gilet

Autrefois, les femmes revêtaient un gilet par-dessus le vêtement supérieur, appelé localement *Phutung* ou *Gagtod*. Il était principalement confectionné en velours noir doré, avec une encolure bordée d'un galon de brocart appelé *Kenon* et soulignée de fils dorés.

Aujourd'hui, les gilets sont majoritairement réalisés en brocart doré. Ils comportent des fentes sur les côtés ainsi qu'à l'avant et à l'arrière, dont les bords sont ornés de motifs nuageux réalisés dans un tissu appelé *Khlang*. Ces fentes sont considérées comme des symboles de richesse et de pouvoir. Autrefois, les femmes des familles ordinaires portaient généralement des gilets sans fentes, ce privilège étant réservé aux familles nobles ou aisées. Avec l'amélioration des conditions de vie, cet usage s'est généralisé, et les gilets présentent aujourd'hui le plus souvent entre deux et quatre fentes.



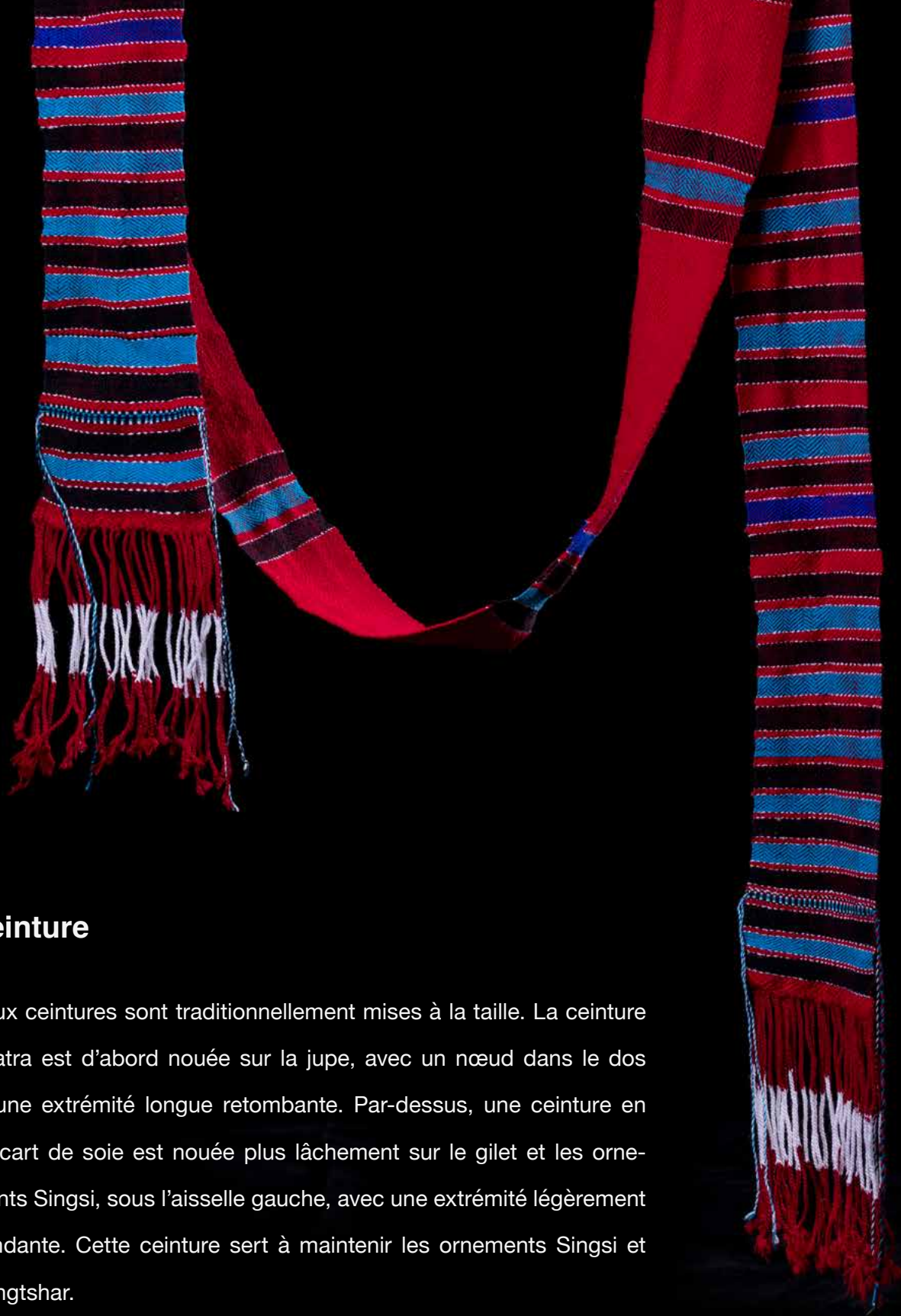
Jupe

La jupe portée sur le bas du corps est appelée *Nammo* ou *Renam*. Autrefois, elle était tissée en laine. Une fois le tissu achevé, il était trempé dans l'eau, puis chaque pli était soigneusement marqué.

Aujourd'hui, lors des occasions formelles, les femmes portent de longues jupes plissées en coton blanc, ornées au centre de bandes colorées rouge, verte et noire formant un motif arc-en-ciel. Selon la tradition locale, le jaune est considéré comme une couleur sacrée et noble, et n'est donc pas utilisé pour les vêtements du bas. Autrefois, les jupes noires étaient réservées aux femmes de haut rang.



Une légende locale relie le costume féminin de Kongzera à une princesse nakhi, Jangsaza Chodron. On raconte que, de passage vers le Tibet, elle fut fascinée par la danse Kordro locale et dansa avec les habitants pendant trois jours et trois nuits. Avant de repartir, elle laissa un ensemble complet de vêtements, ce qui a conduit à l'idée que les costumes locaux auraient été influencés par les styles vestimentaires nakhi.



Ceinture

Deux ceintures sont traditionnellement mises à la taille. La ceinture Gyatra est d'abord nouée sur la jupe, avec un nœud dans le dos et une extrémité longue retombante. Par-dessus, une ceinture en brocart de soie est nouée plus lâchement sur le gilet et les ornements Singi, sous l'aisselle gauche, avec une extrémité légèrement pendante. Cette ceinture sert à maintenir les ornements Singi et Dungtshar.

Bottes

Les bottes traditionnelles portées par les femmes sont de style tibétain à double pointe relevée. Les semelles sont constituées de plusieurs couches de cuir, tandis que la tige et le col sont réalisés en drap de laine ou en velours doré.

Ornements

Les boucles d'oreilles sont appelées localement *Sogna*. Autrefois en argent incrusté de turquoise et de corail, elles sont aujourd'hui souvent en or. Une chaîne d'argent appelée *Nadog* relie les deux boucles, passant entre le bandeau et le Godri ; elle permet de soulager le poids des boucles et d'éviter que les lobes ne se déchirent.



Costume de Kongzera 033

Autour du cou, les femmes attachent de longs colliers composés de turquoise, de corail, de perles dzi et d'autres pierres, ainsi qu'une boîte Ga'u hexagonale en argent. Aux poignets, elles mettent des bracelets en argent appelés *La'nyog* ainsi que des bracelets en ivoire.

Elles portent également des ornements pectoraux en argent appelés *Singsi*, qui reposent sur les épaules et retombent sur la poitrine, ainsi qu'un ornement appelé *Dungtshar*, fixé à la lanière de la Ga'u au niveau du cou et tombant dans le dos. Le *Singsi* est composé de quatre sections de chaînes d'argent à motifs floraux, reliées par des motifs auspicioeux tels que le nœud sans fin, les poissons jumeaux et les papillons, chaque section se terminant par de petites clochettes. Le *Dungtshar* est constitué de trois chaînes parallèles reliées à un ornement en forme de nœud sans fin, incrusté de turquoise, de perles et de corail. En dessous pendent sept chaînes d'argent parallèles, ornées de perles et de franges colorées. Lors de la danse, ces ornements se balancent et s'entrechoquent, produisant des sons qui accompagnent les mouvements et contribuent à leur synchronisation.

Lors de la danse en cercle, les femmes tiennent traditionnellement dans la main droite un mouchoir carré blanc muni d'une boucle au centre pour y passer les doigts. Cette pratique remonte aux coutumes nuptiales : autrefois, la mariée arrivait tête baissée, le visage couvert d'un voile rouge, pleurant en quittant sa famille, et essuyait ses larmes avec un mouchoir. Aujourd'hui, cet objet est devenu un accessoire essentiel de la danse.



Costume de Kongzera 035



Autrefois, les femmes portaient également à la taille une ceinture en argent ciselé, doublée de cuir rouge ou de feutre, ornée de plaques d'argent. Aujourd'hui, elle n'est presque plus utilisée lors du Kordro, sauf à l'occasion des mariages. Du côté droit de la taille pend un ornement en argent appelé *Yehe* ou *Ngultra*, monté sur brocart et incrusté de turquoise et de corail, terminé par un étui à aiguilles.

De nombreux chants populaires locaux célèbrent les costumes féminins, par exemple :

*« Une jeune fille de Lhassa est si élégante — ses ornements de cheveux ne quittent jamais ses belles tresses ;
... ses ornements d'oreilles ne quittent jamais le corail rouge ;
... ses ornements de cou ne quittent jamais la fine boîte Ga'u ;
... son corps ne quitte jamais sa splendide chemise ;
... sa taille ne quitte jamais la ceinture d'argent ;
... sa taille ne quitte jamais la ceinture Gyatra ;
... ses pieds ne quittent jamais les lanières de ses bottes tibétaines. »*

Les traditions vestimentaires de la vallée du Driчу présentent de nombreuses similitudes dans toute la région. Ainsi, les costumes et les coiffures tressées des hommes et des femmes de Thokteng et Zhagro, dans le Dechen (Yunnan), sont très proches de ceux de Kongzera.

Le costume féminin de Kongzera incarne l'essence de la culture de la Route du thé et des chevaux. Malgré des siècles de coexistence multiethnique, les habitants ont su préserver avec constance leurs traditions vestimentaires, leurs chants et leurs danses. Grâce à ces efforts, ce costume est devenu l'une des expressions culturelles les plus emblématiques de la région.



02

གཡག་རྩེ་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME
FÉMININ DE
YAKRA





① མགོ་རྒྱན།
Ornements de
cheveux

② རྒྱུ་ལོང་།
Boucles d'oreilles

③ རུལ་ལེན།
Chemise

④ སྤྱ་བ།
Robe

⑤ གཤུ།
Ga'u

⑥ ཆབ་མ་ལྷགས་ཐག།
Chabma
Chaktag

⑦ སྒྲ་རགས།
Ceinture

⑧ བའ་བཀའ།
Pangkhabs



Yakra est un bourg du comté de Dechen. Il est limitrophe du comté de Markham (Tibet) au nord-ouest, fait face au comté de Bathang (Sichuan) à l'est de l'autre côté du Drichu, et est relié au sud à Kongzera et à d'autres régions. En tibétain, le lieu est connu sous les noms de Yanglha et Yakra, ce dernier étant le plus couramment utilisé. Le nom provient de la ressemblance du relief local avec des cornes de yak, « Yakra » signifiant précisément « cornes de yak ». Situé à une altitude moyenne d'environ trois mille deux cents mètres, Yakra bénéficie d'un climat tempéré de plateau. Les costumes locaux sont globalement similaires à ceux du comté de Dechen et de Markham, dans la région tibétaine, bien que certaines appellations de vêtements et d'ornements diffèrent, comme détaillé ci-dessous.

La tenue féminine complète comprend une chemise, une robe, une ceinture, un tablier et des chaussures, accompagnés d'ornements tels que des parures de tête, des boucles d'oreilles à triple corail appelées *Chiru Sumdzeg*, un ornement pectoral *Purdri*, une boîte *Ga'u*, une ceinture ciselée *Chabma Chaktag* et un ornement de hanche *Lozung*.

Ornements capillaires

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en y intégrant des fils de soie roses, noirs, verts et d'autres couleurs, formant une natte à trois brins appelée *Goryi* ou *Zortue*. Cette tresse était ensuite enroulée autour de la tête, avec le pompon retombant derrière l'oreille droite. Selon les coutumes locales, lors des mariages, la mariée, en signe de respect, ne l'enroulait pas mais glissait la tresse dans la ceinture.

Aujourd'hui, de nombreuses femmes utilisent des tresses artificielles appelées *Drashug*, réalisées en laine colorée (rose, bleu, vert, etc.) et faciles à porter, dont le pompon retombe derrière l'oreille gauche. Certaines adoptent également le style Panjog : la tresse, déjà mêlée de fils de soie, est divisée en deux faisceaux, puis entourée en son centre d'un fil d'argent formant un tube, avec les extrémités retombant derrière l'oreille droite.



Costume féminin de Yakra 043

Chemise intérieure

Deux chemises en pongé sont traditionnellement superposées : une blanche à l'extérieur et une rose à l'intérieur, toutes deux à manches longues avec un col bordé de brocart. Les manches de la chemise intérieure dépassent légèrement celles de la chemise extérieure. Aujourd'hui, on porte le plus souvent une seule chemise blanche en tissu ou en pongé, dont les poignets sont prolongés par une bande de tissu rose d'environ une largeur de main.



Robe

Autrefois, les femmes portaient des robes en Nambu noir. Aujourd'hui, celles-ci sont confectionnées en Truk, en sergé ou en tissu, et existent en version masculine et féminine. Les robes masculines sont généralement amples, avec de longues manches larges, et sont agrémentée des bordures de brocart jaune au col et aux poignets. Les robes féminines sont légèrement plus ajustées et comportent également des bordures de brocart au col ; elles existent avec ou sans manches.



Le col est muni d'une fermeture croisée gauche sur droite, typique des vêtements tibétains, avec un bouton de col, un bouton médian et un bouton sous l'aisselle. Au bas de la robe apparaissent des fentes latérales bordées de brocart. Autrefois, ces fentes étaient un signe de richesse et n'existaient que sur certaines robes féminines. Traditionnellement, les femmes ne portaient pas de robes masculines amples ; aujourd'hui, les robes féminines comportent généralement des fentes, et lors des occasions formelles, les femmes peuvent également porter des robes masculines amples.

La robe féminine est revêtue lors des mariages ou des rassemblements informels. Elle se porte de manière similaire à celle des hommes : la manche droite peut être retirée et glissée dans la ceinture ou dans la ceinture ciselée Chabma Chaktag par l'arrière, ou laissée libre.



Ceinture

À la taille, les femmes attachent une ceinture en laine Gyatra. Autrefois, elle était suffisamment longue pour être enroulée trois fois autour de la taille ; aujourd'hui, elle est souvent simplifiée en une pièce tissée décorative ne faisant qu'un seul tour, semblable à une ceinture rigide fermée directement à la taille.

De part et d'autre des hanches sont fixés des ornements d'argent en forme de fleurs appelés *Tsarlo*, décorés de perles, de turquoise et de corail, sous lesquels pendent environ quatre faisceaux de franges de soie vertes, roses et d'autres couleurs.





Tablier

Autour de la taille est noué un tablier rayé appelé *Pangkhab*, confectionné dans un tissu à motifs avec des bandes horizontales multicolores évoquant un arc-en-ciel. Le bord supérieur et les deux coins sont garnis de brocart jaune.

Chaussures

Autrefois, les femmes portaient des bottes de cuir appelées *Gyalham Hoezi*. Aujourd'hui, la plupart portent des chaussures en cuir ou en tissu achetées sur le marché.

Autres ornements

Les femmes portent des boucles d'oreilles à triple corail appelées *Chiru Sumdzeg*, composées de couches de turquoise, de corail, d'agate et d'autres matériaux. Toutefois, aujourd'hui, les boucles d'oreilles de type Nadog, également appelées *Lungthang*, sont plus courantes. Elles sont en or ou en argent, certaines prenant la forme d'un makara (créature mythologique de l'icographie bouddhique tibétaine).

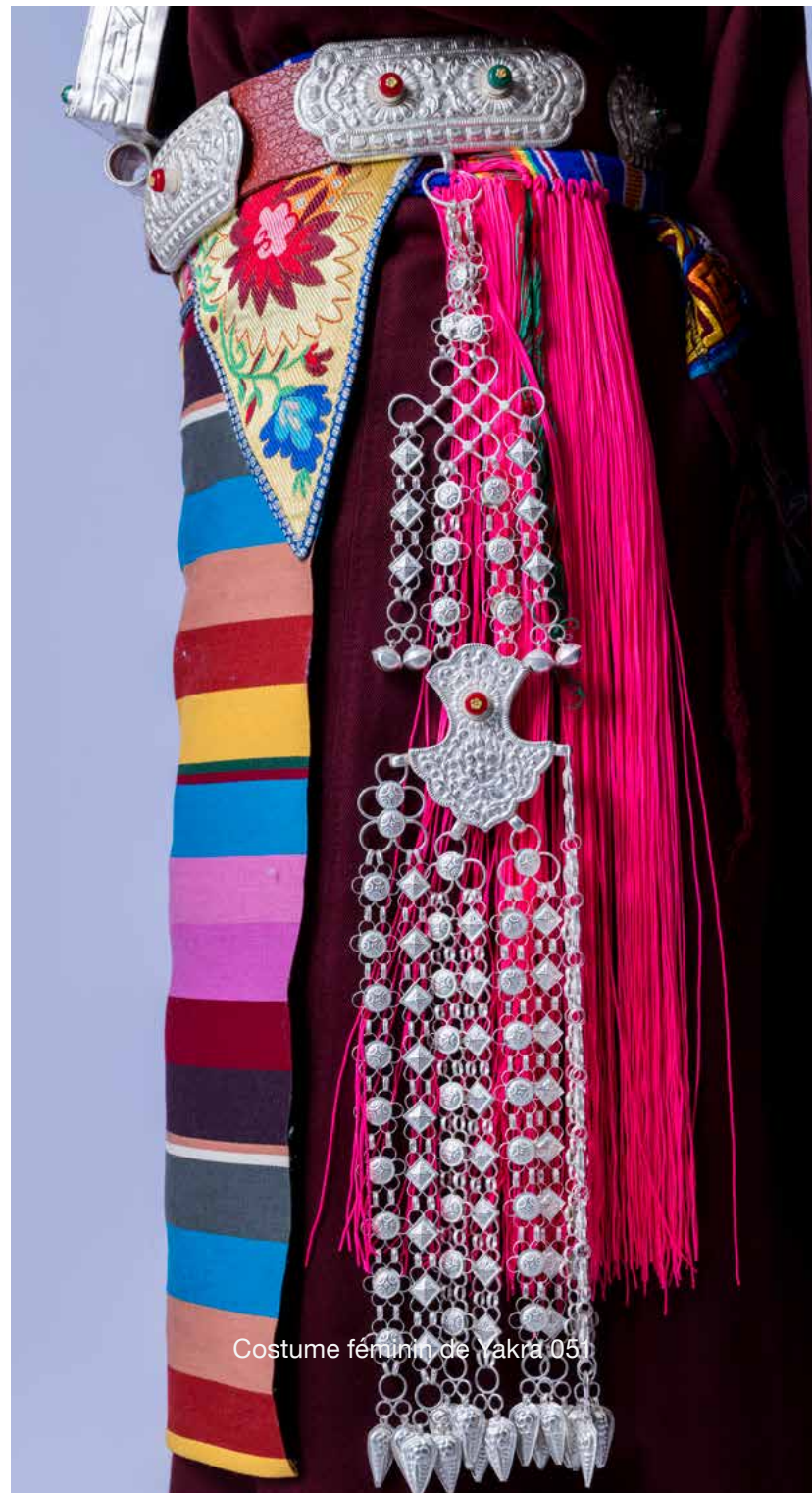
Autour du cou, elles portent des colliers faits de turquoise, de corail et de perles d'argent ajourées. Le Purdri est un ornement pectoral plat composé d'un support rouge orné de nombreux petits cabochons d'argent, avec aux deux extrémités des motifs floraux incrustés de turquoise et de corail. Initialement conçu comme un ornement de col, il s'est progressivement agrandi et allongé, descendant aujourd'hui jusqu'à l'abdomen. Autrefois fabriqué en Gyalo Truk ou en Truk rouge, il est désormais généralement réalisé en tissu acheté.

Certaines femmes portent également des boîtes Ga'u en argent, en forme des douze signes du zodiaque ou de forme hexagonale, ornées de turquoise et de corail.



Par-dessus la ceinture s'attache une autre ceinture ciselée appelée *Chabma Chaktag*, composée d'un support en tissu rouge sur lequel sont fixés des cabochons dorés ou argentés. À l'avant pend un ornement d'argent appelé *Lozung*. Une bourse est suspendue à la hanche droite, tandis qu'un étui à aiguilles pend du côté gauche.

Selon la mémoire locale, les ornements étaient autrefois plus petits et plus raffinés ; avec le temps, la comparaison entre individus et familles a favorisé une tendance vers des ornements plus volumineux, expliquant leur taille actuelle.



Costume féminin de Yakra 051

De nombreux chants de danse circulaire locale célèbrent la beauté des costumes féminins, par exemple :

*« Les boucles d'oreilles de corail triple
sont les ornements de mes oreilles ;
une parmi cent est déjà belle,
deux parmi deux cents le sont encore davantage.*

*La boîte Ga'u aux douze signes du zodiaque
est l'ornement de mon cou ;*

...

*Le tablier semblable à un arc-en-ciel dans le ciel
est l'ornement de ma jupe ;*

...

*Les lanières de bottes marquées comme des traces d'oiseaux
sont l'ornement de mes bottes... »*

De nombreux autres chants de ce type rendent hommage aux vêtements féminins.

Yakra possède une riche tradition de chant et de danse, parmi lesquelles la danse circulaire accompagnée de piwang occupe une place importante. Lors des mariages et autres rassemblements, les habitants revêtent leurs plus beaux costumes traditionnels, assurant ainsi la transmission vivante de ces pratiques au sein de la communauté.



Costume féminin de Yakra 053

03

བདེ་ཆེན་ཇོང་གི་གོས་རྒྱན།

COSTUMES DE
DECHEN





① རོད་རྒྱུང་། རོད་བཅེངས།
Todkyong/
Tod'ching

② ན་ཐེར།
Nadaer

③ ན་ལོང་། ན་དགེ།
Natri

④ རྩེང་བ།
Changwa

⑤ འབུར་དགེ།
Purdri

⑥ རྩོད་གོས། ཐུ་ཐུང་།
Todgo / Phutung

⑦ འབའ་ལྷ།
Robe

⑧ ཆབ་མ།
Chabma

⑨ རྩ་ཁྱ་རགས།
Ceinture Gyatra

⑩ སང་བཀའ།
Tablier



① སོག་ལྷ།
Sogshwa

② སྟོང་གོས།
Chemise

③ བརྒྱུ་གླི།
Couteau long

④ དངུལ་ཁྱུག།
Bourse

⑤ ལྷ་ས།
Robe en Truk

⑥ འབྲུ་རས་དོར་མ།
Pantalon en pongé

⑦ ཀོ་ལྷ་མ།
Bottes en cuir

Le comté de Dechen est situé au pied du massif sacré du Khawakarpo et s'étend le long du Dzachu. L'altitude moyenne y atteint environ quatre mille deux cents mètres, avec un climat montagnard tempéré de haute altitude. La population locale vit principalement de l'agriculture. Les costumes traditionnels présentés ici correspondent aux tenues formelles portées dans les régions de Nagtrog et de Bade.



Costume féminin

Une tenue complète comprend une chemise (Phutung), une robe (Ba'lwa), une ceinture (Gewa), un tablier (Pangkhab), des bottes, ainsi que divers ornements tels qu'une parure de tête, des boucles d'oreilles (Nakhog), un ornement de cou Purdri, des pendants de hanche Tsarlo, une ceinture ciselée Chabma et des ornements Singi.





Coiffure

Autrefois, les femmes séparaient leurs cheveux par une raie médiane et tressaient chaque côté en trois brins, en y ajoutant des fils de soie colorés aux extrémités. Les deux tresses étaient ensuite réunies, enroulées de fils de soie multicolores supplémentaires, puis passées dans une paire de tubes d'argent appelés *Sotung*, laissant pendre de longues franges de soie. Cette coiffure est appelée *Todkyong* ou *Tod'ching*.

Lors des mariages, ni la mariée ni les demoiselles d'honneur n'élaborent cette coiffure enroulée : les tresses sont tirées vers l'arrière, passées sous l'aiselle gauche et glissées dans la ceinture, les franges retombant vers l'avant, en signe de respect envers la famille.

Autrefois, un ornement d'argent appelé *Nadaer* — en forme de disque et incrusté de corail — était fixé sur le côté droit du Todkyong, mais il est aujourd'hui rare. De nos jours, la plupart des femmes se coiffent avec une version préfabriquée en fibres synthétiques, entourée de fils de soie roses, bleus et verts, formant un anneau régulier porté sur la tête, avec des franges de laine et des Sotung à l'avant.

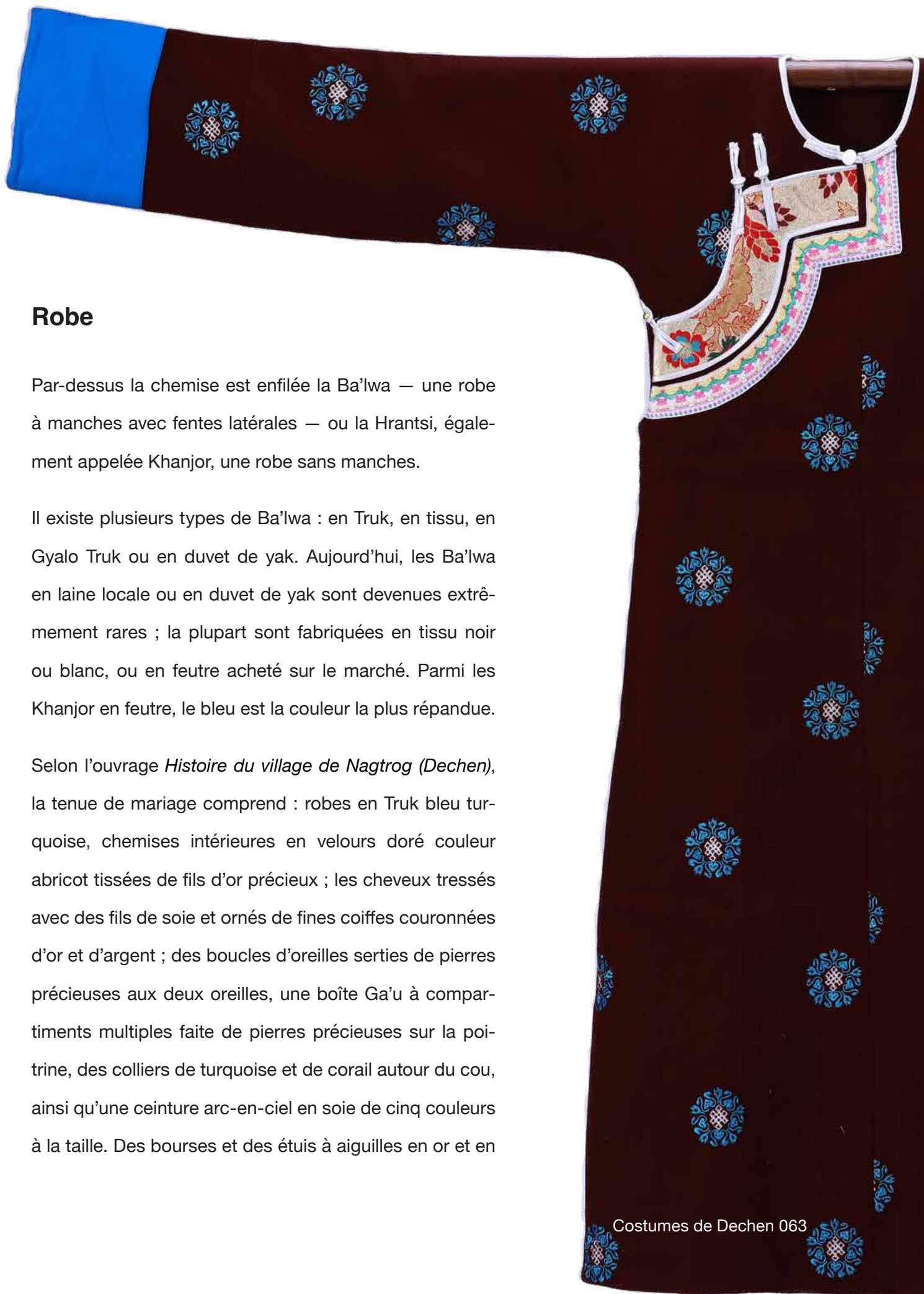
Les femmes âgées tressent encore parfois des fils de laine colorés, notamment roses, en cordons ou en tresses à trois brins, qu'elles enroulent sur la tête — une coiffure appelée *Godre*.



Chemise

La chemise, appelée *Todgo* ou *Phutung*, est confectionnée en tissu blanc ou en pongé, avec un col bordé de brocart. Les manches longues sont généralement retroussées et ne sont abaissées que lors de la danse circulaire de Dechen.





Robe

Par-dessus la chemise est enfilée la Ba'lwa — une robe à manches avec fentes latérales — ou la Hrantsi, également appelée Khanjor, une robe sans manches.

Il existe plusieurs types de Ba'lwa : en Truk, en tissu, en Gyalo Truk ou en duvet de yak. Aujourd'hui, les Ba'lwa en laine locale ou en duvet de yak sont devenues extrêmement rares ; la plupart sont fabriquées en tissu noir ou blanc, ou en feutre acheté sur le marché. Parmi les Khanjor en feutre, le bleu est la couleur la plus répandue.

Selon l'ouvrage *Histoire du village de Nagtrog (Dechen)*, la tenue de mariage comprend : robes en Truk bleu turquoise, chemises intérieures en velours doré couleur abricot tissées de fils d'or précieux ; les cheveux tressés avec des fils de soie et ornés de fines coiffes couronnées d'or et d'argent ; des boucles d'oreilles serties de pierres précieuses aux deux oreilles, une boîte Ga'u à compartiments multiples faite de pierres précieuses sur la poitrine, des colliers de turquoise et de corail autour du cou, ainsi qu'une ceinture arc-en-ciel en soie de cinq couleurs à la taille. Des bourses et des étuis à aiguilles en or et en

argent pendent sur les côtés, des clochettes fixées au bas des bourses tintant à chaque pas, avec un tablier orné de pièces d'angle triangulaires en soie. Cette description illustre la richesse et le raffinement du costume féminin de Dechen — des photographies datant des environs de 1980 montrent également la Ba'lwa et le Khanjor portés de cette manière.





Ceinture

La ceinture Gyatra, autrefois en laine de mouton ou en fibre de chèvre et enroulée trois fois autour de la taille, est aujourd'hui remplacée par une ceinture plate tissée, portée en un seul tour et fermée par une attache décorative.



Tablier

Autrefois, le tablier était en laine grossière à rayures multicolores, avec des franges au bord inférieur. Aujourd'hui, il est en soie ou en tissu à motifs, avec un bord supérieur en brocart, des coins inférieurs ornés de pièces triangulaires en brocart appelées Najog, et de nombreuses bandes horizontales aux couleurs de l'arc-en-ciel.



Chaussures

Autrefois, on chaussait des sandales de paille, des bottes en cuir, en Gyalo Truk ou en tissu. Aujourd'hui, même lors des occasions formelles, les bottes traditionnelles sont rarement portées, remplacées par des bottes de style tibétain achetées au marché.

Autres ornements

Les boucles d'oreilles sont appelées *Natri*. Le type Chusrin Karmo est en argent, incrusté de turquoise et de corail, et maintenu par une chaîne florale passant dans les cheveux.

Le Purdri est un ornement de cou plat, composé d'un support en tissu rouge serti de trois rangées serrées de petites perles d'argent, avec à chaque extrémité trois grands motifs floraux en argent incrustés de turquoise et de corail. Autrefois, il était porté comme un ras-du-cou, deux rangées de perles agrafées près de l'encolure. Aujourd'hui, il est à la fois plus grand et plus long et tombe comme un collier. Le support, jadis en Gyalo Truk ou en Truk rouge, est aujourd'hui généralement taillé dans un tissu acheté sur le marché.

Le collier Changwa est composé de turquoise, de corail, d'ambre et de perles dzi, accompagné de boîtes Ga'u carrées en argent.



À la taille se porte la ceinture ciselée Chabma, sur fond de feutre ou de tissu rouge bordé de bleu, ornée d'environ cinq plaques d'argent incrustées de turquoise et de corail. De chaque côté pendent des Tsarlo, ornements floraux en forme de nœud sans fin en argent, sertis de perles, de turquoise et de corail, et terminés par quatre franges de soie vertes, roses et d'autres couleurs. Cet ornement serait une introduction récente, sans précédent dans la tradition ancienne.



Des ornements appelés *Singsi Dira* pendent également des deux côtés de la taille, ornements d'argent incrustés de turquoise, de corail et de perles. Chacun se termine par huit franges en chaînes d'argent en forme de fleur, auxquelles sont suspendus des bourses, des étuis à aiguilles et d'autres objets.

Aux poignets, on porte des bracelets en argent ou en ivoire appelés *Ya'nyung* ou *La'nyog*. Les bagues, autrefois en argent, sont aujourd'hui souvent en or.

Ces costumes sont principalement portés lors des occasions solennelles, telles que les célébrations du Nouvel An et d'autres fêtes populaires, par les personnes âgées comme par les jeunes. Dans la vie quotidienne, on ne les voit que rarement, sauf chez quelques femmes âgées.





Costume masculin

Le costume masculin suit globalement les normes vestimentaires tibétaines. Les cheveux sont tressés en trois brins avec des fils de soie, puis enroulés sur la tête, souvent ornés d'anneaux d'archer en jade et d'anneaux en ivoire.

Différents types de chapeaux étaient traditionnellement portés : bonnet en fourrure de renard, Sogshwa, chapeau étranger ou Tsering Kyinkheb. Un chant local dit : « en été, le chapeau étranger ; en hiver, le Tsering Kyinkheb ». Les hommes de statut élevé portaient le Chegdama, orné d'un sommet creux décoré de perles de corail.

Aujourd'hui, lors des mariages, le marié porte le Sogshwa, tandis que tous les autres hommes portent le Tsering Kyinkheb. L'Histoire du village rapporte des chants de cortège nuptial qui louent ce chapeau : « Un chapeau jaune, un chapeau d'or, éclatant comme un soleil flamboyant au-dessus de mille dais. Ses franges pareilles aux rayons du soleil, son bord tissé de fils d'or, un joyau de corail couronnant son sommet — un chapeau qui fait porter la tête haute. » Cela laisse penser que les chapeaux à sommet de corail rouge étaient autrefois, eux aussi, d'usage courant dans cette région.



Les hommes portent une chemise blanche en pongé appelée *Todgo* sous une robe en laine ou en coton, bordée de bleu au col et aux poignets. Autrefois, certaines robes étaient garnies de peau de tigre ou de léopard, pratique aujourd'hui disparue.

À la taille est nouée une ceinture Gyatra, fermée par un nœud dans le dos d'où pend une longue frange. Le pantalon, ample et blanc, est en pongé ; aux pieds, on porte des bottes en velours, en tissu ou en cuir. Selon l'* Histoire du village, « un Sogshwa sur la tête, une robe extérieure en feutre sur le corps, et des bottes Saglham aux pieds » — ce qui indique qu'une tradition du port des bottes Saglham a autrefois existé.





Les boucles d'oreilles, appelées A'long, sont des pièces en argent de forme annulaire, incrustées de turquoise et de corail ; elles sont aujourd'hui rarement portées. Autour du cou, une petite boîte Ga'u appelée Changab est portée, tandis qu'une plus grande, ornée des huit symboles auspicious, peut être portée en bandoulière sous le bras gauche lors des occasions importantes.

À la taille, une bourse à support de cuir est ornée de clous floraux en argent ou de plaques d'argent incrustées de corail, avec de petits pendentifs en forme de Ga'u suspendus à des chaînes d'argent. Un long couteau Dabdri est glissé dans la ceinture, tandis qu'un couteau court Dogdri, décoré de franges de soie multicolores, pend à la hanche. Lors des danses, il est remplacé par le Chakma, un petit briquet en métal.

Les habitants rapportent que les turquoises, coraux, boucles d'oreilles et colliers de la communauté ont été dispersés de deux manières : certains ont été offerts comme reliques de consécration lors de la construction du stupa Shar Mindrol au pied du Khawakarpo, d'autres ont été vendus à des antiquaires. Les véritables ornements anciens sont désormais extrêmement rares. Il en va de même des savoir-faire artisanaux raffinés, telle la teinture végétale, qui se sont peu à peu perdus à mesure que les usages anciens cédaient la place à la commodité moderne.

Les costumes et les coutumes de Dechen témoignent d'une culture en évolution, capable d'intégrer de nouvelles influences tout en conservant son identité propre.



04

མཐའ་ཚུའི་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME
FÉMININ DE
TACHU





1 ལག་བྱིས།
Lakchyi

2 མགོ་དགེས།
Godri

3 རྒྱུ་ཁོག་
Nakhog

4 གོང་སྟོང་།
Gondtod

5 ཐུ་སྟུང་། ལག་ག་སྟོང་།
Phutung / Godtod

6 གཤུ་རྩེ་འོ་ན།
Ga'u

7 སྟུ་ལ།
Gewa

8 ས་ཁོག་
Pakhog

9 སིང་སི།
Singzi

10 རྩེ་ལ།
Hrema

Tachu est un bourg du comté de Weixi, situé dans la préfecture autonome tibétaine de Dechen, à environ deux mille mètres d'altitude, avec un climat de mousson tempérée. Historiquement, la région a été successivement sous la domination de l'Empire tibétain, du royaume de Sadang, puis des royaumes de Nanzhao et de Dali. Elle abrite depuis longtemps une population multiethnique composée notamment de Tibétains, de Nakhis, de Yi et de Lisu, dont les cultures et les modes de vie se sont progressivement entremêlés.

Bien que les traditions vestimentaires locales partagent des techniques, des matériaux et des structures avec les régions voisines du bassin du Driчу — telles que Kongzera, Shoklinga et Thokteng — elles possèdent un vocabulaire propre pour désigner les vêtements et les ornements.

Une tenue complète comprend un bandeau, un vêtement supérieur, un gilet, une ceinture, une jupe, des chaussures, ainsi que des ornements tels que des boucles d'oreilles, une boîte Ga'u, des colliers, un ornement de ceinture Pakhog et des éléments Singisi.



Godri — tresses

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en fines nattes à trois brins, en intégrant à l'extrémité des fils de laine colorés, puis en enroulant l'ensemble autour de la tête, laissant pendre le pompon derrière l'oreille gauche. Cette coiffure est appelée *Godri*.

Aujourd'hui, hormis chez quelques femmes âgées, cette coiffure est devenue rare. La plupart portent une version préfabriquée réalisée à partir de tresses de laine noire, bleue et rose.

Bandeau

Par-dessus le Godri, les femmes enroulent un tissu rouge appelé *Lakchyi*, d'environ quatre mètres de long et de huit à dix centimètres de large. Traditionnellement, une extrémité est posée sur le sommet de la tête, puis le tissu est enroulé régulièrement dans le sens des aiguilles d'une montre, selon une technique également utilisée à Kongzera, Termarong et ShokInga.

Les femmes âgées portent un bandeau noir, celles d'âge moyen un rouge sombre, et les jeunes femmes non mariées un rouge vif. Aujourd'hui, le *Lakchyi* et le Godri sont souvent cousus ensemble pour former une pièce prête à porter, et la couleur rouge prédomine.



Costume féminin de Tachu 081

Vêtement supérieur

Le vêtement ajusté, appelé *Gongtod*, est confectionné en brocart de soie rouge ou bleu, ou en coton. À l'intérieur de l'ourlet est cousue une bande de pongé blanc à franges appelée *Tsilen*, vestige simplifié de l'ancienne chemise intérieure complète en pongé.





Gilet

Par-dessus le vêtement supérieur, les femmes portent un gilet appelé *Phutung* ou *Gagtod*. Le col et l'ourlet sont bordés de brocart et de fils dorés, et des ouvertures sont pratiquées à l'avant, à l'arrière et sur les côtés.

Autrefois confectionné en lin grossier et en fibres naturelles, le gilet est aujourd'hui réalisé en brocart ou en tissu dans des tons jaunes, rouges ou verts. Les femmes âgées privilégient des styles sobres, tandis que les plus jeunes optent pour des couleurs plus vives.

Il est également d'usage de porter une écharpe blanche (*khata*) drapée sur l'épaule gauche et nouée sous l'aisselle droite, en signe de bon augure.

Ceinture

La ceinture, appelée Gewa dans le dialecte local, est nouée de manière lâche par-dessus le gilet et le vêtement supérieur. Ses extrémités à franges pendent naturellement dans le dos jusqu'à l'arrière des genoux. Autrefois tissée en laine grossière, elle est aujourd'hui généralement fabriquée à partir de tissus colorés achetés.



Jupe

La jupe, appelée *Hrema*, est une jupe noire fortement plissée, munie d'une ceinture en tissu permettant de la nouer directement à la taille. Autrefois tissée à la main en laine de mouton ou en duvet de yak, elle est aujourd'hui le plus souvent confectionnée à partir de tissus achetés.



Chaussures

Autrefois, les femmes portaient des bottes tibétaines multicouches ou des chaussures en tissu.

Aujourd'hui, les chaussures en cuir ordinaires achetées au marché sont devenues la norme.



Ornements

Les boucles d'oreilles, appelées *Nakhog* (Na « oreille », Khog « anneau »), sont généralement en argent incrusté de turquoise et de corail. Autrefois portées directement sur les oreilles, elles sont aujourd'hui souvent suspendues à une chaîne d'argent passée dans le bandeau, ce qui leur permet de pendre librement le long des joues.

Autour du cou, les femmes portent une boîte Ga'u carrée en argent appelée localement *Gehon*, souvent incrustée de turquoise et de corail. Dans le dialecte local, la turquoise finement travaillée est appelée *Churluk Ngo'rilma*, et le corail *Churluk Martsam*.

Un collier appelé *Changwa*, composé de turquoise et de corail alternés, peut également servir de cordon pour la Ga'u, tout en étant porté indépendamment.



Costume féminin de Tachu 087

Le Pakhog est un ornement de ceinture constitué d'un support en cuir rouge ou en brocart, décoré de cabochons et de plaques d'argent. Selon la tradition locale, les anciens modèles comportaient des éléments plus petits que ceux d'aujourd'hui.



Suspendu au Pakhog, le Singsi se présente aujourd'hui sous la forme de deux ou trois éléments en argent en forme de Ga'u reliés verticalement par des chaînes, avec trois ou quatre chaînettes latérales fixées à la ceinture. Autrefois, il s'agissait simplement d'un ensemble d'objets utilitaires — étuis à aiguilles, petites bourses — placés directement de part et d'autre des cuisses.



Lors des fêtes, les femmes de tous âges portent l'ensemble complet, tandis qu'au quotidien, les femmes âgées portent généralement un tablier plissé simple, bleu ou blanc, descendant jusqu'aux genoux, bordé d'une bande contrastée.

À proximité de Tachu vit un groupe nakhi appelé *Malimasa*, qui conserve ses costumes rituels propres, mais adopte le costume tibétain de Tachu lors des mariages.

Les riches ressources naturelles de Tachu et sa longue histoire de coexistence multiethnique ont favorisé des échanges culturels intenses qui, loin d'effacer les identités, ont renforcé les spécificités de chaque communauté. Cette dynamique se manifeste particulièrement dans les traditions étroitement liées du vêtement, du chant et de la danse.



05

འབའ་བློས་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUMES DE
BADROE





- ① ཚེ་རིང་སྒྲིན་ཁེབས། ② མགོ་དགེས།
Chapeau Godri
Tsering
Kyinkheb

- ③ སུ་སྒྲུང་། རག་ག་སྒྲོང་། ④ ཨ་ལྷ། སྒྲོང་འབོག་ ⑤ སྒྱ་བ།
Gilet Alha / Topok Robe

- ⑥ རྒྱུ་བ་བཏགས། ⑦ རག་རས།
Gyabtag Mouchoir

- ⑧ སྒྱུ་མོ། ⑨ སྒྱུ་བ།
Nammo Bottes



① ལག་ཁྱིམ།
Lakchyi

② རྒྱུ་ཁྱིམ།
Boucles d'oreilles

③ ཨ་ལྷ། རྒྱུ་ཁྱིམ།
Alha/Topok

④ སྒྱུ་ཁྱིམ། ལག་ཁྱིམ།
Gilet

⑤ ལག་རས།
Mouchoir

⑥ སིང་སི།
Singsi

⑦ རྒྱུ་ཁྱིམ།
Hroto

Badroe est un village situé au sud-est du bourg de Tachu, dans le comté de Weixi, à une altitude moyenne d'environ deux mille cinq cents mètres, caractérisé par un climat de mousson tempérée. Le village est connu sous plusieurs noms locaux, tels que Badroe, Batrho ou Badrong. Selon la tradition, plusieurs familles ayant fui Bathang s'y installèrent autrefois ; leurs descendants s'y multiplièrent progressivement, formant aujourd'hui un village de plus de deux cents foyers. Le nom « Badroe » serait ainsi interprété comme « ceux qui ont fui Bathang ».

Les coutumes et les costumes du village de Badroe présentent des particularités par rapport aux régions voisines, témoignant d'un fort caractère local. Le village possède une riche tradition musicale et chorégraphique, notamment à travers les danses Repa et Chamdok. La danse Chamdok débute par des invocations aux divinités célestes, aux nagas et aux esprits de la prospérité, et s'achève par des prières de bénédiction. Elle vise à assurer le bonheur et la prospérité des habitants, de bonnes récoltes, ainsi qu'à éloigner les obstacles et les influences néfastes. Lors de ces performances, hommes et femmes portent des costumes spécifiques.



Costume masculin

La tenue masculine comprend un chapeau Tsering Kyinkheb, une chemise intérieure, un gilet, une robe, un pantalon et des bottes, ainsi que des accessoires tels qu'une khata, une bague d'archer et un ornement dorsal Gyabtag.





Godri — coiffure

Autrefois, les hommes avaient de longs cheveux, tressés en une natte à trois brins, dont l'extrémité était liée avec un fil de soie rouge, puis enroulée sur la tête. Cette coiffure est appelée *Godri*. Aujourd'hui, bien que peu d'hommes conservent les cheveux longs, la tradition est maintenue en tressant des fils de soie colorés (rose, bleu, vert, etc.) en une natte à trois brins, enroulée autour du chapeau Tsering Kyinkheb. Ce style distinctif caractérise les hommes de Badroe.

Le chapeau est appelé localement *Hrawa*. Autrefois, on portait différents types de chapeaux, notamment des chapeaux occidentaux, en fourrure de renard, des Tsering Kyinkheb ou encore en fourrure de raton laveur. Aujourd'hui, les chapeaux Tsering Kyinkheb en fourrure synthétique sont les plus courants, tandis que les modèles traditionnels en fourrure animale ont presque disparu.



Chemise et gilet

Sur le haut du corps, on revêt une chemise blanche appelée *Alha* ou *Topok*, bordée de brocart au col et aux poignets. Par-dessus, un gilet noir est porté, avec une face extérieure en velours doré et une doublure en laine ou en tissu bleu. Le col et les emmanchures sont bordés de brocart, et des fentes sont pratiquées de part et d'autre de l'ourlet inférieur.

Robe

La couche extérieure est une robe rouge en laine traditionnelle ou en tissu, bordée de bandes de tissu bleu appelées *Shanjak*. Aujourd'hui, pour des raisons pratiques, cette robe a été transformée en un ensemble en deux pièces : la partie supérieure est munie d'un ourlet élastique, tandis que la partie inférieure se présente comme une jupe courte avec des plis à l'arrière et des attaches à la taille, permettant de la fixer sans ceinture supplémentaire.





Pantalon

Les hommes portent un pantalon blanc appelé *Nammo*, confectionné en coton ou en pongé, à jambes larges ornées de franges, qui retombent naturellement sur les bottes. Autrefois, lors des danses Chamdok, une extension en pongé blanc était ajoutée sous les genoux, puis retirée après la performance.

Bottes

Les bottes, appelées *Hoezi*, peuvent être en cuir, en velours doré ou en tissu. Lors des grandes occasions, notamment la danse de Chamdok, les bottes en cuir à semelles multicouches cousues sont les plus courantes.

Accessoires

Une khata blanche est portée autour du cou, ses extrémités nouées sur la poitrine ou laissées libres, symbole de bon augure. Les hommes portent généralement une boîte Ga'u uniquement lors des mariages ou d'autres occasions formelles, mais pas pendant les performances de Chamdok.

Hommes et femmes tiennent traditionnellement un mouchoir blanc dans la main droite. Selon une version, cette pratique remonterait à une ancienne danse appelée *Ari Shon*, dans laquelle le meneur tenait une touffe de poils de yak blanc, progressivement remplacée par une khata puis par un mouchoir. Une autre explication est liée à la durée des danses, souvent nocturnes : le mouchoir servait à essuyer la sueur, avant de devenir un élément rituel.

Les hommes portaient autrefois une bague d'archer en ivoire au pouce pour protéger le doigt lors du tir à l'arc, mais cet usage est aujourd'hui rare. À la taille est porté, à titre décoratif, un ornement dorsal Gyabtag composé de rubans de soie multicolores, utilisé exclusivement lors des performances de Chamdok.





Costume féminin

La tenue féminine comprend un bandeau, une chemise intérieure, un gilet, une jupe et des chaussures, ainsi que des ornements tels que des boucles d'oreilles, une boîte Ga'u, des bracelets et une khata.



Cheveux et bandeau

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en trois brins en y intégrant des fils de soie, puis enroulaient la tresse sur la tête. Aujourd'hui, elles utilisent le plus souvent des tresses préfabriquées en laine colorée (jaune, bleu, rose, etc.), enroulées autour de la tête.

Un bandeau noir appelé *Lakchyi*, d'environ deux mètres de long et dix centimètres de large, est ensuite enroulé autour de la tête. Une extrémité couvre le sommet du crâne, puis le reste est enroulé dans le sens des aiguilles d'une montre. La couleur, le matériau et la méthode de port restent fidèles à la tradition.



Chemise et gilet

Les femmes portent une chemise rose appelée *Alha* ou *Topok*, avec des bordures en Truk au col et aux poignets, ainsi qu'une bande de tissu blanc à franges cousue à l'intérieur de l'ourlet.





Par-dessus, elles portent un gilet dont l'extérieur est en velours doré et l'intérieur en laine ou en tissu bleu, bordé de brocart au col et aux emmanchures, avec des fentes latérales.



Jupe

Autrefois appelée *Hroto*, la jupe noire plissée était fabriquée à la main en laine ou en duvet de yak. Aujourd'hui, elle est généralement confectionnée à partir de tissus achetés, souvent similaires à ceux des régions voisines.

Chaussures

Les femmes portaient traditionnellement des bottes Hoezi en cuir ou en velours doré. Aujourd'hui, des chaussures en cuir ou en tissu du commerce sont plus répandues.

Ornements

Les boucles d'oreilles de type Chiru Sumdzeg (corail triple) sont en argent incrusté de turquoise et de corail. Elles ne sont plus portées directement dans les lobes, mais suspendues à une chaîne appelée *Natag*, passant par-dessus le bandeau.

Autour du cou, les femmes portent une boîte Ga'u hexagonale en argent, incrustée de turquoise et de corail. Aux poignets, elles portent des bracelets en ivoire appelés La'nyog, réputés bénéfiques pour la santé, notamment pour prévenir les accidents vasculaires cérébraux.

Une khata blanche est drapée sur les épaules à partir de la poitrine, nouée dans le dos, ses deux extrémités retombant naturellement. Elle symbolise la pureté intérieure et représente l'offrande d'une khata immaculée à tous, reflétant l'importance que les Tibétains accordent à l'interdépendance auspiciouse. Lors des occasions spéciales, comme les mariages, certaines femmes portent également des ornements Singisi, bien que ceux-ci ne soient généralement pas portés lors des danses Chamdok.



Dans la vie quotidienne, les femmes âgées portent un bandeau Lakchyi bleu plié en deux et enroulé autour de la tête, dont les quatre bords sont décorés de broderies et de franges. Il est maintenu par une tresse à trois brins en laine de couleurs telles que le bleu, le rose et le noir. À la taille, elles portent un tablier plissé bleu, avec ou sans bordure, noué autour de la taille.



Lors des danses Chamdok, hommes et femmes appliquent aux tempes un papier enduit de résine de pin appelé *Shokpag*, destiné à prévenir les vertiges.

La danse Chamdok est considérée comme un rituel puissant visant à assurer des conditions climatiques favorables et à prévenir les catastrophes naturelles telles que le gel et la grêle. Elle était traditionnellement exécutée une fois par an. Un chant dit :

*« Bandeau de brocart aux couleurs réunies,
boucles d'oreilles en corail triple,
khata blanche ornant la poitrine,
boîte Ga'u rouge éclatante,
vêtement supérieur blanc comme la neige sous mille soleils,
ceinture aux couleurs de l'arc-en-ciel,
pantalon blanc aux franges flottantes,
bottes de cuir ornées de trente-six clous,
lanières brodées de fil d'or. »*

Ces vers illustrent la richesse et la cohérence de l'ensemble vestimentaire local.

Aujourd'hui, les traditions chorégraphiques telles que la Repa et la Chamdok contribuent à préserver les costumes traditionnels de Badroe face aux influences extérieures. Ces vêtements, porteurs d'une forte valeur culturelle, continuent de fasciner et d'attirer les visiteurs.



Costumes de Badroe 111

06

ཉི་ཤར་རོང་པའི་གོས་རྒྱན།

COSTUMES DE
NIXI





① འཕམ་སྒྲོ།
Pandro

② རྒྱུག་ཁོག་
Nakhog

③ གཤམ་ཐུག་དཀར་དམར།
Hatug Karmar

④ འཇའ་ཚོན་སྒྲོད་འབོག་
Gyatsun Topo

⑤ གཤམ་
Ga'u

⑥ གཤམ་ལྷ། གཤམ་ཁྱོང་།
Zanla / Zandrong

⑦ ཆབ་མ།
Chabma

⑧ སིང་སི།
Singi

⑨ སྒྲུམ་མོ།
Nammo

Nixi est un bourg administré par la ville de Gyalthang, dans la préfecture autonome tibétaine de Dechen. Situé à une altitude moyenne d'environ trois mille mètres, il bénéficie d'un climat de vallée chaude et sèche. Les habitants vivent principalement de l'agriculture ainsi que d'un mode de vie mêlant agriculture et pastoralisme. Le territoire comprend plusieurs villages — tels que Thangtod, Thangmed, Dekyid et Nagteng — dont les costumes, les styles d'ornements et les coutumes présentent de fortes similitudes.

Bien que les costumes de Nixi partagent de nombreux traits avec ceux de Kongzera, ShokInga et des régions de Waka dans le comté de Derong le long de la vallée du Drichu, ils possèdent également des caractéristiques régionales distinctes, notamment dans les formes vestimentaires et les manières de les porter.



Costume féminin

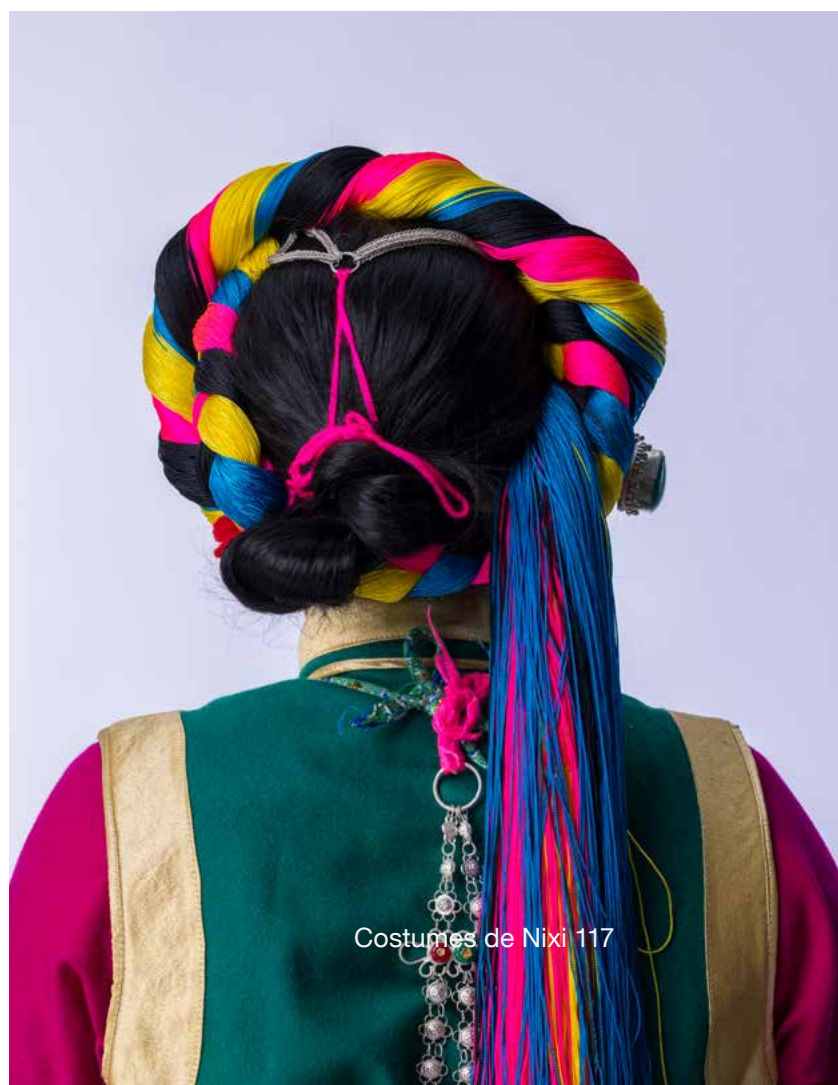
La tenue féminine comprend la coiffure Pandro, une chemise intérieure, un gilet, une ceinture Gyatra, un châle dorsal, un pantalon et des chaussures, ainsi que des ornements tels que des boucles d'oreilles, un collier, une boîte Ga'u, une ceinture ciselée Chabma et des éléments Singsi. Les matériaux utilisés incluent principalement la soie, le brocart, le coton, la laine fine et différents types de cuir.



Pandro — coiffure

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en fines nattes en toute occasion. Une première tresse épaisse était formée au sommet du crâne, tandis que le reste de la chevelure était divisé en plusieurs tresses fines. À la nuque, toutes les tresses étaient réunies en une seule natte épaisse à trois brins, dans laquelle étaient intégrés des fils de laine noire. Cette natte était ensuite resserrée à intervalles réguliers avec des fils de laine de différentes couleurs, puis enroulée autour de la tête, soit en laissant l'extrémité pendre près de l'oreille gauche, soit en la glissant dans la coiffure. Cette coiffure est appelée *Pandro*.

Aujourd'hui, certaines femmes âgées, généralement d'environ soixante ans, continuent d'y ajouter de petites quantités de laine rose et verte avant d'enrouler la tresse. Les jeunes femmes, en revanche, ne réalisent plus cette coiffure elles-mêmes et portent, lors des occasions formelles, des Pandro préfabriqués en laine de couleurs variées telles que le vert, le bleu, le jaune ou le noir.



Chemise intérieure

Les femmes portent une chemise appelée *Hatug Karmar*, confectionnée en tissu ou en pongé, avec un col bordé de brocart. Un proverbe local dit : « Les hommes portent le blanc pur, les femmes portent des couleurs éclatantes. » Ainsi, les hommes privilégient des vêtements blancs en pongé, tandis que les femmes portent des chemises rouges ou roses.

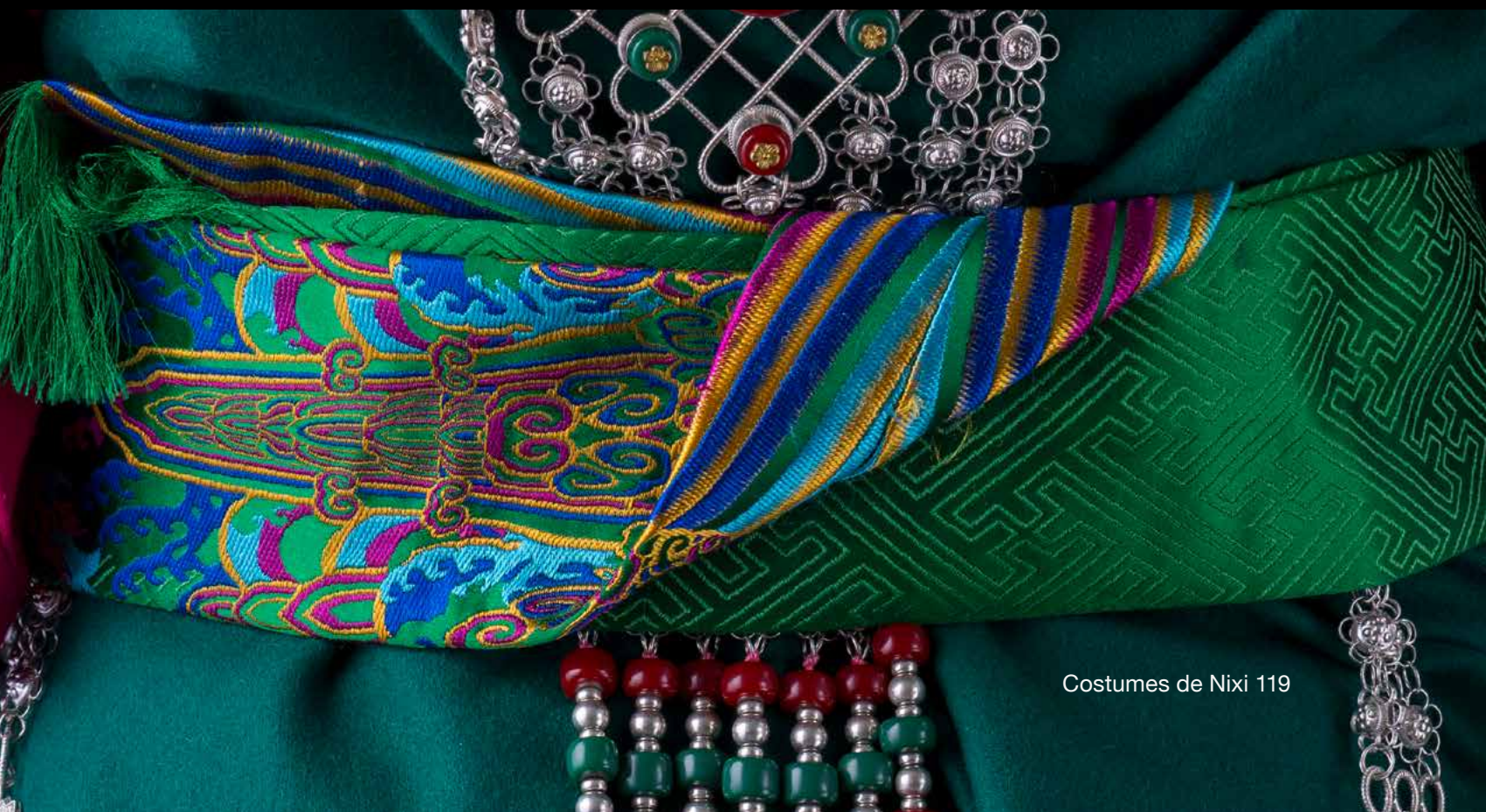
Les manches existent en deux longueurs : longues, elles peuvent atteindre le sol ; courtes, elles arrivent au poignet. Lors des cérémonies religieuses, des mariages et des danses, les chemises à manches longues sont généralement privilégiées.



Gilet et ceinture Gyatra

Par-dessus la chemise, les femmes portent un gilet appelé *Gyatsun Topo*, dont l'extérieur est en brocart et l'intérieur en drap de laine. Il constitue un élément essentiel du costume de mariée.

Une ceinture Gyatra, ornée de motifs arc-en-ciel, est soigneusement nouée par-dessus le gilet à des fins décoratives.





Châle dorsal

Les femmes portent sur le dos un châle rectangulaire appelé *Zanla* ou *Zandrung*. Il est confectionné en laine à motifs ou en velours doré, avec des bordures latérales en laine tissée. La partie supérieure comporte une large bande de brocart Gyalo Truk, tandis que le centre est composé d'un panneau carré de laine grossière, et l'ourlet est orné de franges de soie rouge.

Ce châle symbolise la dignité, le respect et les bonnes manières ; il est indispensable lors des cérémonies religieuses, des fêtes, des visites aux maîtres spirituels et lors de l'accueil des invités.

Les femmes âgées portent souvent un châle en poils de yak appelé *Char*, très résistant à la pluie. Il sert également de protection dorsale lors du travail agricole et est considéré comme un vêtement de bon augure. Selon les croyances locales, labourer et semer en portant ce châle annonce une année favorable et des récoltes abondantes.





Pantalon

Les femmes portent un pantalon blanc appelé *Nammo*, aux jambes très larges, donnant l'apparence d'une jupe plissée. À l'avant et à l'arrière de la ceinture sont cousus deux pans de tissu appelés *Pangshub* ou *Gole*, qui tombent comme un sari, dissimulant les coutures et respectant les normes de bienséance.

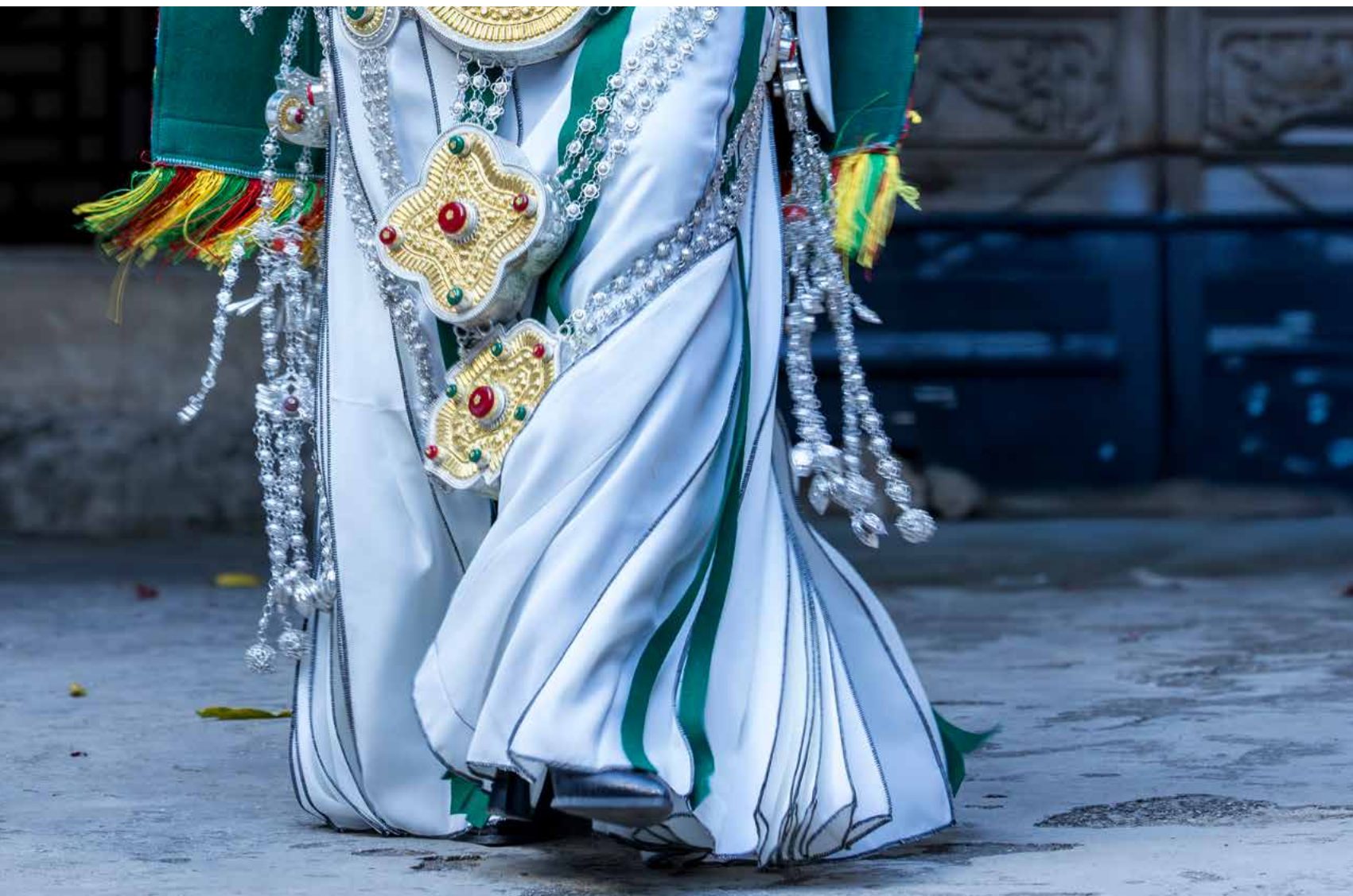
Chaque pan est décoré de trois fines bandes de tissu bleu appelées *Joltsar*, symbolisant le ciel bleu. Autrefois confectionnés en laine ou en chanvre, ces pantalons sont aujourd'hui généralement réalisés en tissu.

Dans la vie quotidienne, les femmes portent des vêtements simples. Lorsqu'elles portent le châle *Char*, elles ajoutent souvent autour des hanches un pan de tissu bordé de bleu pour soutenir le dos et se protéger du froid — une pratique relativement récente, apparue il y a environ trente ans.

Autrefois, par temps de pluie, elles portaient une cape appelée Gora, en laine de mouton ou en duvet de yak, couvrant entièrement la tête et le haut du corps ; cet usage a aujourd'hui presque disparu.

Chaussures

Autrefois, les femmes étaient chaussées de bottes tibétaines en cuir ou en velours doré, à semelles multicouches cousues. Aujourd'hui, la plupart portent des chaussures en cuir achetées au marché.





Ornements

Les boucles d'oreilles, appelées *Nakhog*, sont en or ou en argent incrusté de turquoise et de corail. Les colliers sont composés de turquoise, de corail, d'ambre et d'autres pierres, souvent associés à une boîte Ga'u hexagonale.

Les bracelets, appelés *La'nyog*, sont en ivoire, en argent ou en matériaux similaires. Une ceinture ciselée appelée *Chabma*, ornée de cabochons d'argent sur fond de brocart, enserre à la taille.



Les ornements Singi comprennent de petites bourses et des étuis à aiguilles suspendus à des chaînes d'argent. Aujourd'hui, le terme désigne également des ornements plus volumineux en forme de Ga'u, assemblés sur des chaînes d'argent et portés à l'avant du corps.

Lors des danses, on évite généralement les ornements trop volumineux ; en revanche, lors des mariages, du Nouvel An et d'autres occasions importantes, les habitants portent des parures riches et abondantes pour manifester prestige et prospérité.

Costume masculin

Autrefois, les hommes portaient des chapeaux traditionnels tels que des bonnets en fourrure de renard ou des Tsering Kyinkheb. Aujourd'hui, ces derniers, souvent en fourrure synthétique, sont devenus les plus courants.

Lors des occasions formelles, ils portent une robe en laine fine par-dessus une chemise en pongé, accompagnée d'un pantalon blanc en pongé et de bottes en velours doré ou de bottes d'équitation. Une boîte Ga'u est souvent portée sur la poitrine à des fins protectrices.

À la taille, un long couteau est glissé horizontalement, ou un poignard est suspendu en bandoulière sur la hanche. Dans l'ensemble, ces éléments vestimentaires correspondent largement aux styles observés dans de nombreuses régions tibétaines.

Lors du Nouvel An, des pendants de crémaillère ou des mariages, les habitants exécutent une danse appelée *Rongpa Chamlu* dans le dialecte local, également connue sous le nom de « chant d'amour de Nixi ». Il s'agit d'une forme importante d'expression artistique populaire dans la région de Dechen.

Lors de ces performances, les femmes portent uniformément le costume de Nixi et chantent :

*« Dans la ville de Lhassa,
il y a le chapeau Tsering Kyinkheb —
parure de mon frère aîné ;
dans les profondeurs de l'océan,
il y a sept coraux —
parure de ma sœur céleste. »*

Les conditions géographiques, les modes de subsistance et les coutumes locales ont profondément influé sur le costume de Nixi, lui conférant une identité propre au sein de la tradition vestimentaire de la vallée du Drichu.



07

རོང་པ་ཤོག་ལུ་འུ་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱ།

COSTUME
FÉMININ DE
SHOKLNGA





1 ལག་ཁྱིམ།
Lakchyi

3 སྒོད་ཐུང་།
Chemise

2 རྒྱུ་ཁྱིམ།
Nakhog

4 ཐུ་ཐུང་། ལག་ཁྱིམ།
Phutung / Godtod

5 གུ།
Ga'u

6 དུལ་སྐྱེ་རགས།
ཆབ་མ།
Chabma

8 འབའ་ཁུག་ཁབ་ལུབས།
Bakheg Kabshub

7 སིང་སི།
Singi

9 རས་རྒྱ།
Regyan

ShokInga est un bourg relevant de la ville de Gyalthang, dans la préfecture autonome tibétaine de Dechen. Situé dans la vallée du Drichu, à une altitude moyenne d'environ deux mille trois cents mètres, il présente un climat de plateau. La population locale descend en grande partie de migrants venus autrefois de Bathang.

Dans l'ensemble, les costumes traditionnels de ShokInga sont proches de ceux de Kongzera et d'autres communautés de la vallée du Drichu. Au fil du temps, ils ont intégré des influences culturelles diverses, tout en conservant des caractéristiques propres, notamment dans la terminologie des vêtements et leurs modes de port. L'ensemble constitue un système culturel populaire cohérent.

Une tenue complète comprend un bandeau Lakchy, un vêtement supérieur, un gilet Phutung, une jupe Regyan, ainsi que des ornements tels que des boucles d'oreilles, une ceinture ciselée Chabma et des éléments Bakheg Kabshub (bourse et étui à aiguilles).



Costume féminin de ShokInga 131

Bandeau

Le Lakchyi est un bandeau rouge d'environ deux mètres de long et cinquante centimètres de large. Sa couleur varie selon l'âge : vers quatorze ans, les jeunes filles commencent à porter la tenue tibétaine complète avec un Lakchyi rouge, marquant leur entrée dans l'âge du mariage ; à l'âge mûr, la teinte devient rouge foncé ; vers soixante ans, les femmes portent généralement un bandeau noir.

Autrefois, le Lakchyi était soigneusement enroulé autour de la tête en partant d'une extrémité couvrant le sommet du crâne. Depuis le début du XXI^e siècle, une version simplifiée prête à porter, ne nécessitant plus d'enroulement, s'est largement répandue.



Ornements capillaires

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux avec des fils de laine en deux nattes, qu'elles enroulaient sur le sommet de la tête en laissant pendre l'extrémité à la nuque. Cette coiffure est appelée *Tratud*.

Aujourd'hui, cette pratique a presque disparu. À la place, des fils de laine noirs, bleus et roses sont tressés en une natte à trois brins, cousue à l'intérieur du Lakchyi, dont l'extrémité forme un petit pompon sur la nuque.



Vêtement supérieur

Le vêtement supérieur est confectionné en brocart ou en tissu, dans des couleurs variées telles que le jaune, le rouge ou le bleu. À l'intérieur de l'ourlet inférieur est cousue une bande décorative de pongé blanc à franges appelée *Tsilen*.





Gilet

Par-dessus, les femmes portent un gilet Phutung, dont l'extérieur et les bordure sont en brocart, et de fines finitions en fil doré au col et à l'ourlet. Il comporte des fentes sur les côtés ainsi qu'à l'avant et à l'arrière.

L'ensemble formé par le vêtement supérieur et le gilet est appelé *Statha Ngatha*. Les femmes âgées privilégient des couleurs sobres, tandis que les plus jeunes choisissent des teintes plus vives. Autrefois, ce gilet était principalement confectionné en toile de chanvre.



Jupe

Les femmes portent une jupe appelée *Regyan*, fortement plissée. Autrefois tissée en laine de mouton ou en duvet de yak, elle est aujourd'hui généralement fabriquée en tissu. L'ourlet est décoré d'une bande horizontale aux motifs arc-en-ciel.

Dans le passé, seules les femmes de lignage noble pouvaient porter une *Regyan* noire, tandis que les femmes ordinaires portaient des jupes blanches. La famille Nangten Tsang, réputée pour avoir donné naissance à onze tulkus, était considérée comme la plus prestigieuse de la région, et ses femmes portaient exclusivement des jupes noires.

À partir des années 1940, les femmes de milieux moins aisés ont progressivement adopté la jupe noire. Aujourd'hui, toutes les femmes de ShokInga portent des *Regyan* noires.

Dans la vie quotidienne, les femmes portent à l'avant un pan noir et à l'arrière un pan blanc, semblables à un tablier de type Pangden, tous deux de longueur arrivent au genou, pratiques pour le travail.

Chaussures

Autrefois, les femmes portaient des bottes tibétaines en cuir. Aujourd'hui, les chaussures en cuir achetées au marché sont devenues la norme, et les bottes traditionnelles sont rarement utilisées.

Ornements

Les boucles d'oreilles, appelées *Nakhog*, sont généralement en argent. Autrefois attachées directement aux lobes, elles sont aujourd'hui reliées par une chaîne d'argent appelée *Natag*, passant au-dessus du Lakchi et fixée à la partie supérieure de l'oreille, permettant aux boucles de pendre le long des joues.

Autour du cou, les femmes portent des colliers composés de corail et d'ambre, souvent accompagnés d'une boîte *Ga'u*. Autrefois de petite taille, ces boîtes sont aujourd'hui plus grandes, en or ou en argent, ornées de deux ou trois pierres incrustées.

À la taille, une ceinture *Gyatra* est nouée à plat par-dessus l'ensemble *Statha Ngatha*, puis recouverte d'une ceinture ciselée *Chabma* ornée de larges cabochons d'argent.



Costume féminin de Shoklinga 137



De chaque côté des hanches pendent des ornements appelés *Bakheg Kabshub* : une bourse en argent à gauche et un étui à aiguilles à droite, reliés par une chaîne d'argent à motif floral.

Un ornement appelé *Singsi* — composé de trois éléments en forme de Ga'u reliés verticalement par une chaîne d'argent et porté à l'avant — est réservé aux grandes occasions telles que les mariages et les fêtes florales.

Bien que les modes vestimentaires, l'alimentation et la langue de ShokInga aient été influencés par des cultures voisines, les habitants continuent de faire vivre leurs traditions à travers la danse circulaire Kordro et la musique du piwang. Ces pratiques offrent un cadre vivant dans lequel la culture vestimentaire locale est non seulement préservée, mais aussi activement transmise.



Costume féminin de Shoklinga 139

08

ཀྱུལ་ཐང་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་ཀྱན།

COSTUME
FÉMININ DE
GYALTHANG





① སྤམ་ལྷུ།
Chapeau en
fourrure de
loutre

② གཞོན་སྒྲ།
Nontra

③ བེ་ཀོས།
Pheko

④ གོང་སྟོད།
Gongtod

⑤ ལྷགས་ཐག།
Chakthag

⑥ གཤུ།
Ga'u

⑦ ལྷང་སྤུལ།
Jangsul

⑧ ཆབ་མ།
Chabma

⑨ མ་གོས་སྟོད་འབོག།
Mago Todbok

⑩ རིལ་བྱ་ཁབ་བྱུབས།
Trilbu Kabshub



① མེ་ཉླ་ལྷོ
Chapeau à
motifs floraux
brodés

② མེ་མེ་ལྷོ
Chapeau en
velours doré

③ མ་གོས་སྒྲོང་འབྲོག
Mago Todbok

④ མེ་ཁོས་ལྷོ
Pheko

⑤ གཤུ་
Ga'u

⑥ ལྷུགས་ཐག
Chakthag

⑦ གཟན་ལྷོ གཟན་གོས་ལྷོ
Zanla / Zango

⑧ ཆབ་མལ་
Chabma

⑨ འབའ་ལྷོག
Bourse

⑩ རིལ་བུ་ཁབ་ལྷོག
Trilbu Kabshub

⑪ མོ་སྐྱུ་
Mopan



① མད་ཞོ་བ།
Letgor

② རྩ་ཁེབས།
Nakheb

③ རས་གོས།
Regoe



④ མ་གོས་སྟོང་འཛོག་
Mago Todbok

⑤ སྤུན་དགེས། བང་ཁེབས།
Ngundri / Pangkheb

Gyalthang est un bourg dans la préfecture autonome tibétaine de Dechen (Yunnan). Situé à une altitude moyenne d'environ trois mille quatre cents mètres, il bénéficie d'un climat tempéré de plateau, avec un mode de vie basé sur l'agriculture et l'élevage.

Le nom Gyalthang a connu plusieurs évolutions et interprétations. Initialement appelé *Dzothang*, il désignait un vaste pâturage destiné aux dzo. Des sources historiques mentionnent également les noms Sathang, Yangthang et Jethang, ce dernier ayant évolué pour donner l'appellation actuelle. Selon une autre tradition, « Gyalthang » signifierait « plaine victorieuse », en référence à une victoire importante de l'Empire tibétain sur la dynastie Tang.

Avec l'évolution des époques et des goûts esthétiques, une même région peut présenter une grande diversité de styles vestimentaires. Gyalthang en offre un exemple représentatif. Les costumes féminins y varient selon les couleurs, la terminologie et les groupes sociaux concernés. À Gyalthang et dans les localités voisines telles que Semkyi Nyinmo, on distingue plusieurs catégories : le costume Jangsul, le costume Mopan, les vêtements quotidiens et les tenues des femmes âgées.

Parmi les différentes traditions vestimentaires de la région, le Jangsul constituait autrefois la tenue nuptiale des filles de familles aisées lors de leur départ vers la maison de leur époux, tandis que celles issues de milieux modestes portaient le Mopan. Aujourd'hui, il est devenu courant que les mariées et leurs accompagnatrices portent l'ensemble complet du Jangsul lors des cérémonies.



Costume Jangsul

Une tenue complète de Jangsul comprend un chapeau en peau de loutre, une robe Jangsul, un gilet Mago Todbok, une ceinture de brocart, un tablier Pangden, un châle dorsal Gongtod et des bottes. Elle est complétée par des ornements tels que des boucles d'oreilles, une attache de cou Pheko, une boîte Ga'u, un pendentif Chakthag, une ceinture ciselée Chabma et un ensemble Trilbu Kabshub (clochettes et étui à aiguilles).



Costume féminin de Gyalthang 147



Ornements capillaires

La coiffure nuptiale traditionnelle consiste à diviser les cheveux en trois parties. La partie centrale, appelée *Ue'zor*, est tressée séparément à partir du sommet du crâne, tandis que les cheveux des deux côtés sont également tressés. Les trois tresses sont ensuite réunies à la nuque pour former une natte unique à cinq brins tombant dans le dos.

Sur le front est placé un ornement en chaîne d'argent appelé *Nontra*, décoré de fleurs d'argent, relié à l'arrière à une large plaque ovale en argent incrustée de corail. Deux éléments appelés *Trashub* — gaines de tresses en brocart ou en feutre — pendent jusqu'aux omoplates, ornés de turquoise, de corail branchu, de grosses perles de corail, d'ambre, de coquillages et de perles dzi.

Les versions modernes du *Nontra* comportent généralement un support en brocart, avec des éléments décoratifs en ambre et en corail, une fleur d'argent sur le front et des chaînes dorées ornées de perles sur les tempes.

Tresser les cheveux en une simple natte à partir de la nuque est associé au deuil ; cette coiffure est donc évitée dans la vie quotidienne.



Costume féminin de Gyalthang 149

Chapeau en peau de loutre

Le chapeau en peau de loutre se distingue par sa forme particulière : une calotte relativement petite et un bord trapézoïdal relevé à l'avant et à l'arrière. Sa surface est ornée d'une bande horizontale aux couleurs de l'arc-en-ciel réalisée avec cinq fils, symbolisant les cinq éléments.

La calotte est en drap de laine vert, tandis que le dessus est en tissu bleu, symbolisant respectivement la terre et le ciel. Le bord est recouvert de drap vert, doublé de soie et bordé de fines bandes de peau de loutre.

Au sommet se trouve un pompon appelé *Tsugtor*, constitué de fils de soie multicolores. Autrefois, la partie supérieure était également ornée de coraux et d'autres éléments décoratifs, aujourd'hui devenus rares.



Robe Jangsul

La robe Jangsul est une robe sans col portée avec le chapeau en peau de loutre. La partie supérieure du vêtement ainsi que la moitié des manches sont en drap de laine rouge, tandis que la partie inférieure est en drap vert.

Les manches, du coude au poignet, sont en velours noir. Les poignets sont décorés de bandes multicolores disposées en motif arc-en-ciel, bordées d'une fine bande de peau de loutre.

À l'arrière, l'ourlet est plissé en multiples plis appelés *Duhro*, sous lesquels court une autre bande arc-en-ciel. La robe se porte avec un pan gauche recouvrant le droit et est maintenue par une ceinture intérieure appelée *Nangching*.



Gilet

Par-dessus la robe est porté le gilet Mago Todbok, dont l'extérieur est en brocart et la doublure en coton imprimé ou en feutre. Le col et les emmanchures sont ornés de doubles bordures en brocart.

La partie frontale, du col jusqu'à l'aisselle, présente un large panneau de tissu brodé de motifs floraux, agrémenté de fils dorés ondulés et de broderies multicolores. L'ourlet avant comporte une fente d'environ une paume.



Ceinture de brocart

Deux ceintures de couleurs différentes mais de même longueur sont portées ensemble. Une extrémité de chaque ceinture est nouée, puis laissée pendante sur un côté, tandis que l'autre extrémité est attachée du côté opposé, créant un effet symétrique décoratif.

Tablier

Le Pangden est un tablier frontal en brocart, orné de bordures contrastées et muni de liens en tissu ou en brocart cousus sur la partie supérieure.

Châle dorsal

Dans le dos est porté un grand châle carré appelé *Gongtod*, en brocart à l'extérieur et doublé de laine ou de tissu. Il est bordé de larges bandes de brocart de couleurs contrastées.

Le châle est fixé à l'aide d'une sangle plate passant sur les bras et nouée sur la poitrine. Le bord supérieur est orné de velours doré, tandis que la jonction inférieure des panneaux comporte cinq motifs circulaires en brocart, chacun décoré de pompons multicolores.

Chaussures

Autrefois, les femmes portaient des bottes tibétaines à bout relevé, ornées de motifs arc-en-ciel, en cuir, velours ou tissu. Aujourd'hui, les chaussures tibétaines en cuir achetées au marché sont les plus courantes.



Autres ornements

Les boucles d'oreilles sont appelées *Nakhog*. Autrefois, les femmes portaient de grandes boucles en argent incrustées de turquoise, appelées « corail triple ». Aujourd'hui, elles portent généralement de petits ornements en or de type Lungthang.

Autour du cou est portée une attache appelée *Pheko*, constituée d'un support en tissu ou en feutre d'environ quatre doigts de large, brodé de motifs floraux. Ses extrémités en argent, incrustées de turquoise et de corail, se ferment comme un collier.

Selon la tradition locale, ces deux extrémités symbolisent le lien entre la mère et l'enfant : la partie droite, composée de treize segments fins, représente la mère (Phema), tandis que la partie gauche, composée d'environ huit segments, représente l'enfant (Phechil).



Suspendu à l'attache se trouve le *Chakthag*, composé d'environ six chaînes d'argent ornées de turquoise et de corail, terminées par de petits anneaux. Aujourd'hui, les versions en or sont devenues plus courantes.

Des boîtes Ga'u carrées en argent, de différentes tailles, sont également portées autour du cou.





Aux poignets, on portait autrefois des bracelets en argent ou en ivoire ; aujourd'hui, les bracelets en or sont les plus répandus. Les doigts sont ornés de bagues en or ou en argent.

À la taille est fixée une ceinture ciselée appelée *Chabma*, composée d'un support en feutre rouge bordé de brocart, orné de grands cabochons d'argent. Des versions entièrement dorées ou argentées sont désormais fréquentes.

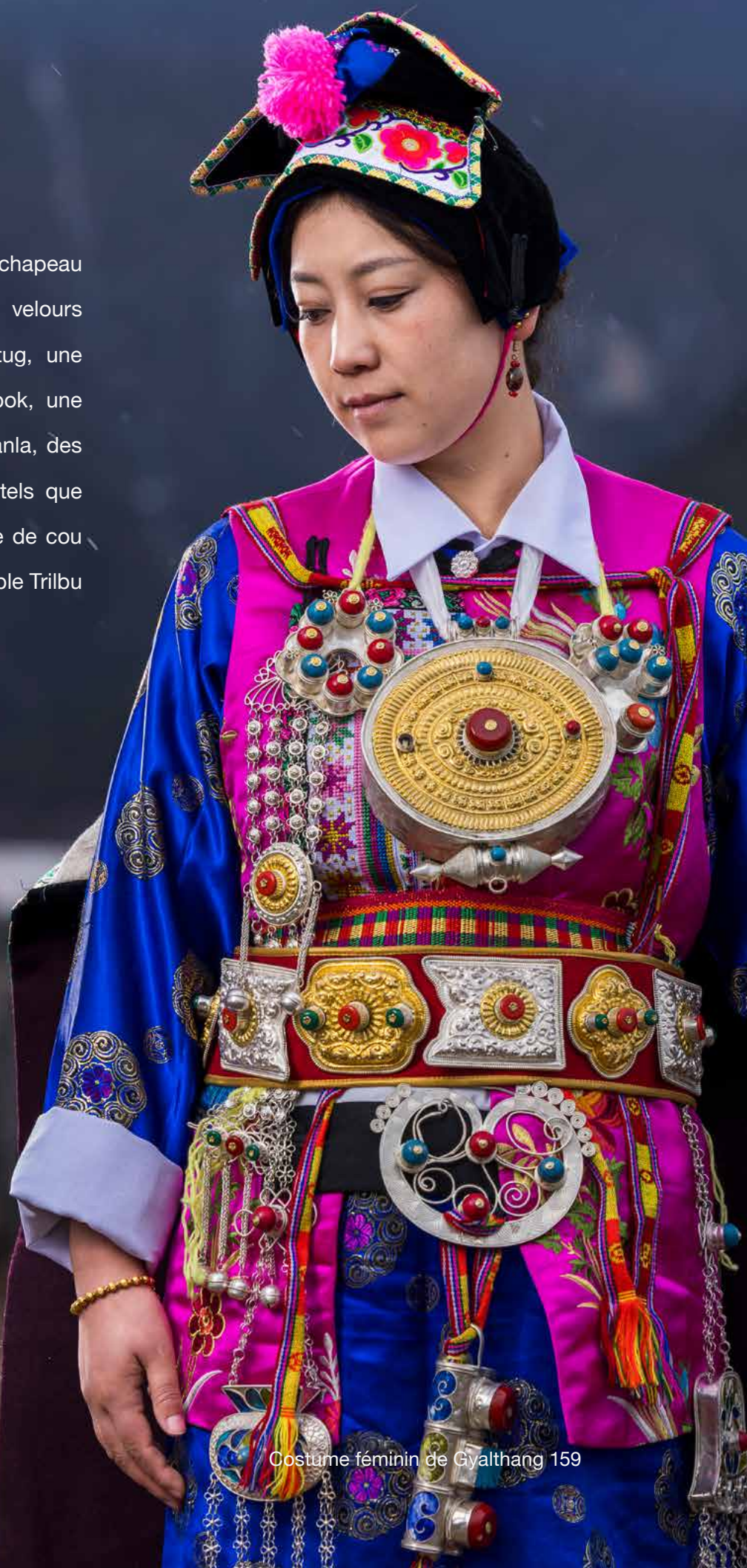
Sur la hanche droite pend un ornement circulaire en argent incrusté de turquoise et de corail, auquel sont suspendus une bourse, un Trilbu Kabshub et d'autres accessoires au moyen de chaînes d'argent.





Costume Mopan

La costume Mopan comprend un chapeau fleuri brodé ou un chapeau en velours doré, une chemise intérieure Hatug, une robe Mopan, un gilet Mago Todbok, une ceinture Kurag, un châle dorsal Zanla, des bottes, ainsi que des ornements tels que des boucles d'oreilles, une attache de cou Pheko, une boîte Ga'u et un ensemble Trilbu Kabshub.



Coiffure

Dans la vie quotidienne, les femmes portent généralement deux tresses tombant dans le dos ou enroulées derrière la tête. Lors du mariage, la coiffure devient plus élaborée : une mèche centrale est tressée en une natte appelée *Ue'zor*, tandis que les mèches latérales sont tressées en nattes à cinq brins. Arrivées à la taille, les trois tresses sont réunies en une seule natte à trois brins, dont l'extrémité est ornée d'un pompon de soie rose appelé *Pandro*. Cette natte est ensuite passée dans la ceinture et laissée pendre dans le dos. La coiffure *Ue'zor* est propre aux mariées.

Chapeau fleuri

Le chapeau fleuri brodé ressemble au chapeau en peau de loutre du costume *Jangsul*. Il est réalisé en tissu noir ou en velours doré, avec une doublure en tissu bleu. Les bords sont constitués de deux couches de tissu, et le sommet est orné de fils rouges symbolisant le bec du chocard à bec rouge.

Le bord avant est décoré de tissus brodés multicolores, tandis que la face interne du bord arrière présente un brocart à motifs. Les côtés sont également bordés de tissus brodés.

Avant de porter le chapeau, deux bandes de tissu — l'une bleue, l'autre noire, chacune d'environ quatre doigts de large — sont placées horizontalement sur le front. Elles sont appelées *Shwaog* et *Shwanag*. Ce n'est qu'après leur mise en place que le chapeau est mis.

Autrefois réservé aux mariages, ce chapeau est aujourd'hui utilisé lors de diverses occasions formelles.



Costume féminin de Gyalhang 161



Chapeau en velours

Le chapeau en velours est constitué d'une couche externe en velours et d'une doublure en tissu rouge. Son bord avant est plus long et il ne possède pas de calotte rigide. Replié, il évoque la forme d'un chocard à bec rouge.

Il se porte de la même manière que le chapeau fleuri : après avoir placé les bandes Shwaog et Shwanag, on met le chapeau, dont le bord avant est replié vers l'intérieur pour laisser apparaître une partie de la doublure rouge au sommet. Il est ensuite attaché sous le menton.

Ces deux types de chapeaux sont associés à la tradition de l'opéra tibétain. Lors des grandes occasions, certaines femmes les portent superposés.

Hatug

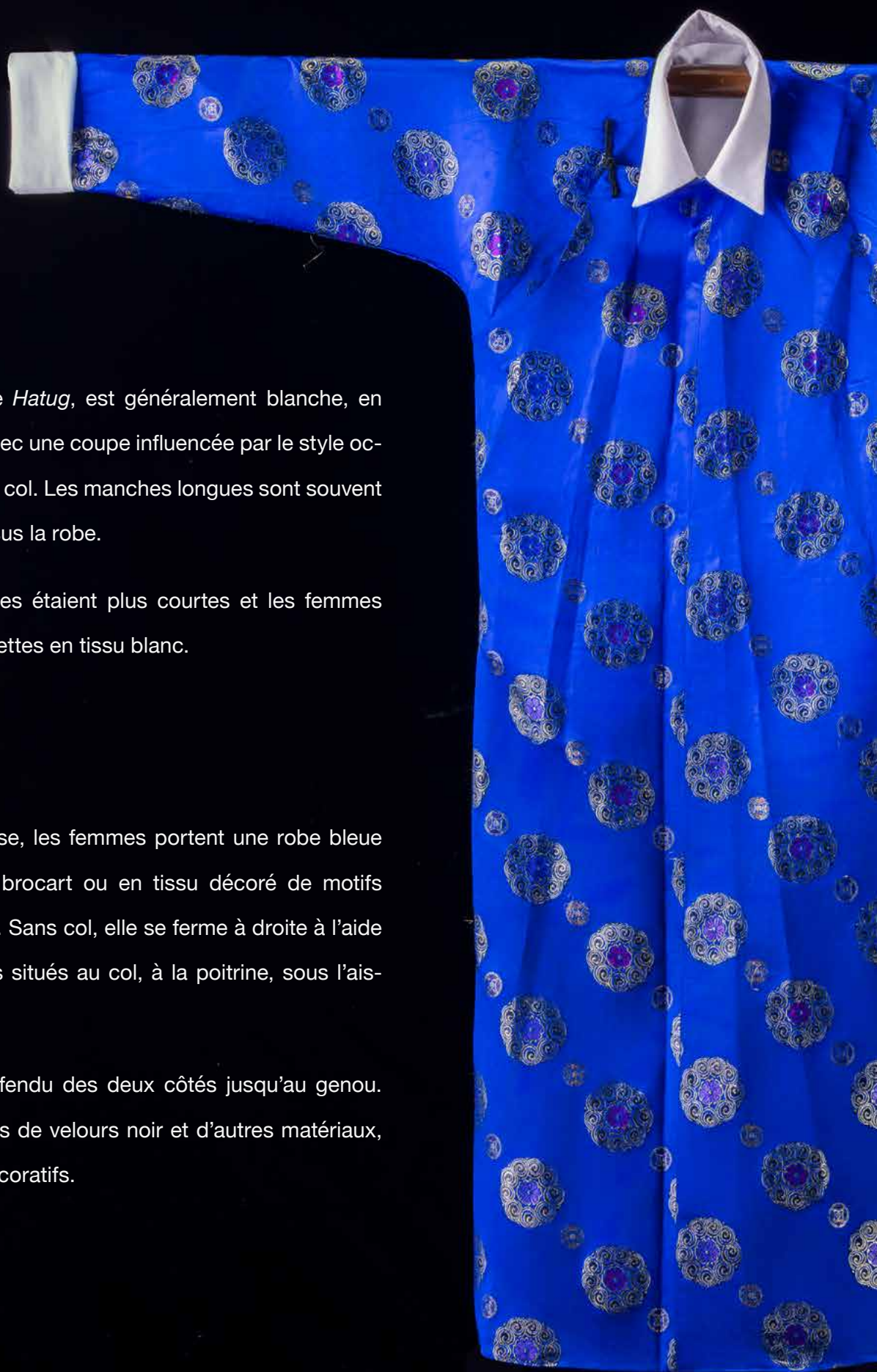
La chemise, appelée *Hatug*, est généralement blanche, en tissu ou en pongé, avec une coupe influencée par le style occidental au niveau du col. Les manches longues sont souvent retroussées par-dessus la robe.

Autrefois, les manches étaient plus courtes et les femmes portaient des manchettes en tissu blanc.

Robe Mopan

Par-dessus la chemise, les femmes portent une robe bleue appelée *Mopan*, en brocart ou en tissu décoré de motifs floraux et auspiciens. Sans col, elle se ferme à droite à l'aide de plusieurs boutons situés au col, à la poitrine, sous l'aisselle et à la taille.

L'ourlet inférieur est fendu des deux côtés jusqu'au genou. Les bords sont garnis de velours noir et d'autres matériaux, avec des boutons décoratifs.



Gilet

Par-dessus la robe est porté le gilet Mago Todbok. L'extérieur est en brocart rose à motifs floraux, tandis que la doublure est en drap bleu ou en tissu similaire. Le col est bordé de velours noir.

La partie frontale, entre le bouton médian et celui de l'aisselle, est ornée de larges bandes brodées de motifs floraux, agrémentées de fils dorés ondulés et de fils de soie colorés. L'ourlet comporte des bordures décoratives en velours doré et en tissu blanc, avec de larges fentes latérales.





Ceinture

Une première ceinture Gyatra, d'environ cinq doigts de large, est nouée autour de la taille. Elle est tissée avec des motifs colorés et brodée de fils blancs, avec une doublure en tissu bleu.

Ensuite, deux ceintures de brocart de couleurs différentes mais de même longueur sont attachées ensemble. Elles sont nouées à une extrémité, puis enroulées autour de la taille, l'autre extrémité étant nouée du côté opposé, créant un effet décoratif symétrique.



Châle

Dans le dos est porté un grand châle carré appelé *Zanla* (ou *Zango*). L'extérieur est en laine Truk à motifs ou en brocart, tandis que la doublure est en laine ou en tissu.

Le bord supérieur est garni de velours doré et d'une bande de brocart appelée *Thaga*. Les autres côtés sont décorés de larges bandes de brocart de couleurs différentes.

Certains modèles présentent environ cinq ornements circulaires en brocart au niveau des jonctions, chacun décoré de pompons appelés *Tsilen*, faits de fils multicolores.

Le châle est fixé sur la poitrine à l'aide de bandes plates tissées passant sur les épaules. Il est porté lors des occasions formelles et symbolise le respect et les bonnes manières, ainsi que les cinq éléments.

Bottes

Autrefois, les femmes portaient des bottes tibétaines colorées à bout relevé, à semelles multicouches cousues à la main. Aujourd'hui, les bottes tibétaines du commerce sont les plus courantes.

Ornements

Les boucles d'oreilles sont appelées *Nakhog*. Autrefois, il s'agissait de grandes boucles en argent incrustées de turquoise (« triple turquoise »), aujourd'hui remplacées par de petits ornements en or de type Lungthang.

Autour du cou, on porte une attache appelée *Pheko*, composée d'un support textile d'environ quatre doigts de large, brodé ou simple. Les extrémités en argent sont incrustées de turquoise et de corail.

Le *Pheko* peut être porté de deux façons : soit attaché à la ceinture par une bande tissée, soit librement autour du cou, ses extrémités pendantes.

Sur le gilet est porté un ornement appelé *Chakthag*, en argent ou en or, incrusté de turquoise et de corail, avec de petites clochettes suspendues.

Une boîte *Ga'u* en argent, de forme carrée ou ronde, est également portée sur la poitrine.

Aux poignets, les bracelets étaient autrefois en argent ou en ivoire ; aujourd'hui, les bracelets en or sont les plus répandus. Les doigts portent des bagues en or ou en argent.

À la taille, sur le côté droit, pend un ornement circulaire en argent incrusté de turquoise et de corail, relié par une chaîne à une bourse et à un Trilbu Kabshub. Sur le côté gauche, un ornement appelé *Lozung*, monté sur un fond de laine rouge, est également porté.





Costume féminin de Gyalthang 169

Costume quotidien

Les vêtements quotidiens sont plus simples et comportent moins d'ornements. Deux coiffures traditionnelles existent : soit deux tresses croisées et enroulées à l'arrière de la tête, soit deux tresses à cinq brins tombant dans le dos. Aujourd'hui, la plupart des jeunes femmes attachent simplement leurs cheveux avec des épingles.

Les ornements de tête se composent de deux éléments. Le premier est un petit chapeau sans bord appelé *Nakheb*, en satin rouge ou rose, brodé de motifs floraux et foliaires, et doublé de tissu bleu. Ses bordures sont garnies de velours doré et rehaussées d'un liseré de fourrure de lapin. Lorsqu'il est porté, deux pointes retombent de part et d'autre des oreilles.

Le second élément est une parure nommée *Letgor*. Elle est constituée d'un faisceau de laine pourpre enveloppé dans une étoffe de la même couleur, formant un anneau circulaire posé au sommet de la tête. Elle se porte de manière similaire au bonnet de velours doré. Autrefois, cette couverture de tissu pourpre n'existait pas : on enroulait directement autour de la tête des faisceaux de fils de laine rouges et noirs, légèrement plus fins que le *Letgor* actuel.





Une chemise blanche est portée comme sous-vêtement sous la robe appelée *Regoe*. Cette robe, confectionnée dans une étoffe noire ou bleue, est ornée de parements de tissu bleu aux poignets et rappelle, par sa coupe, le costume de type « Mopan ». À la taille est nouée une ceinture appelée *Nangching*, réalisée dans une étoffe blanche brodée. Par-dessus la robe se porte un gilet rose nommé *Mago Todbok*, tandis qu'une ceinture de satin est serrée à la taille ; le nœud peut être disposé à gauche, à droite, devant ou derrière, selon les préférences personnelles.

Dans le dos est drapé un châle appelé *Shaeten*, tissé en laine ou en duvet de yak. De chaque côté sont cousues des bandes polychromes de largeurs variées évoquant un arc-en-ciel, tandis que le bord inférieur est orné de franges pendantes. Ce châle existe aussi bien en version unie qu'ornée de motifs. Selon la coutume locale, lorsqu'un décès survient dans une famille, toutes les femmes du voisinage portent ce châle lors du cortège funéraire en signe de deuil.



Costume des femmes âgées

Les femmes âgées divisent leurs cheveux en deux tresses à trois brins, auxquelles sont attachées des extensions Pandro en laine ou en fibres synthétiques.

Lors des occasions formelles, elles portent un bandeau appelé *Khure*, ou combinent Shwanag, chapeau en velours et Tsering Kyinkheb. Parfois, le *Khure* est enroulé autour du chapeau.

Leurs vêtements sont de couleurs plus sobres, mais de coupe similaire à ceux des femmes plus jeunes. Elles portent notamment des chemises tibétaines, des gilets en brocart ou en Truk, et des robes Regoe.

Dans le dos, elles portent un grand châle épais Zanla, doublé de peau de mouton à longs poils, notamment lors des funérailles en signe de deuil.

Aujourd'hui, certaines femmes âgées abandonnent la robe traditionnelle au profit de vêtements ordinaires, accompagnés d'un tablier sombre et sans ornements.

Lors des fêtes et des rassemblements, la plupart des femmes continuent de porter leurs plus beaux costumes traditionnels, perpétuant ainsi les coutumes vestimentaires locales. Cette fidélité témoigne de leur profond attachement à leur patrimoine culturel.

09

གཏེར་མ་འོང་གི་སྐྱེས་མའི་གོས་རྒྱན།

COSTUME
FÉMININ DE
TERMARONG





① ཚེ་རིང་སྒྲིན་ཁེབས།
Tsering
Kyinkheb

② གཡོགས་གོས།
Yog'koe

③ འབར་སྒྲག།
Bargag

④ གཤུ།
Ga'u

⑤ གྲྱ་ཁ་སྒྲ་རགས།
Ceinture Gyatra

⑥ ཆབ་བཅིངས།
Chabching

⑦ ཆབ་མོ་ལྷགས་ཐག།
Chabmo
Chakthag

⑧ པང་ཁེབས།
Pangkheb

⑨ གསེར་བྱ་རྒྱང་དམར།
Bottes Serja Kangmar

Termarong est un bourg situé dans la partie nord de la ville de Gyalthang, à environ deux cents kilomètres du centre urbain. Autrefois rattaché à Bathang, il dépend aujourd'hui de Gyalthang. Son nom tibétain signifie « gorge minérale », en référence aux riches gisements présents dans ses vallées escarpées. Située à une altitude moyenne d'environ deux mille cinq cents mètres, la région bénéficie d'un climat de mousson tempérée, et la population vit d'une économie agro-pastorale.

Une tenue féminine complète comprend un chapeau, une chemise intérieure Hatug, une robe Yog'koe, un tablier Pangkheb, une ceinture Gyatra, un châle d'épaule Khultruze et des bottes, ainsi que des ornements tels que des boucles d'oreilles, un collier Bargag, une boîte Ga'u, une ceinture Chabching et un ornement suspendu Chabmo Chakthag.



Costume féminin de Termarong 177

Cheveux et parure de tête

Autrefois, les femmes coupaient leurs cheveux en une frange au niveau des sourcils, tandis que le reste de la chevelure était divisé en deux parties, avant et arrière. La partie arrière était tressée horizontalement en fines nattes à trois brins, formant une structure évoquant une feuille de lotus, avec un total de cent huit tresses.

Lorsque les cheveux étaient peu abondants, des fils de soie colorés étaient ajoutés pour augmenter le volume. Sur le front, on portait un ornement composé d'ambre, de turquoise et d'anneaux d'ivoire enfilés. Aux tempes étaient placés des ornements appelés *Thorzok* — soit en corail, soit sous forme de disques d'argent ajourés appelés *Melong*.

Les tresses latérales étaient ornées de turquoise ou de perles dzi, tandis que celles de l'arrière étaient décorées de corail et de fleurs d'argent, avec à leur extrémité des chaînes de turquoise ou des pendentifs en argent.

Avec le temps, ces coiffures et parures ont évolué et se sont simplifiées. Aujourd'hui, lors des mariages et des occasions formelles, les femmes séparent leurs cheveux en deux parties et les tressent en deux nattes à trois brins tombant dans le dos. Dans la vie quotidienne, la plupart des femmes ne se tressent plus les cheveux et les attachent simplement à l'aide d'une pince.

Chapeau

Les femmes portent différents types de chapeaux, notamment des chapeaux de style occidental, des bonnets en fourrure de renard et des Tsering Kyinkheb. Aujourd'hui, ce dernier est le plus couramment porté lors des fêtes et des occasions spéciales.

Les modèles masculins et féminins diffèrent : celui des hommes possède une calotte plus haute et des oreillettes plus larges, tandis que celui des femmes est plus bas et plus discret. Selon la coutume locale, le chapeau est un objet personnel très important et ne doit jamais être prêté ni échangé.

Chemise intérieure

La chemise Hatug est blanche, confectionnée en coton simple, avec une coupe et un col de style occidental.

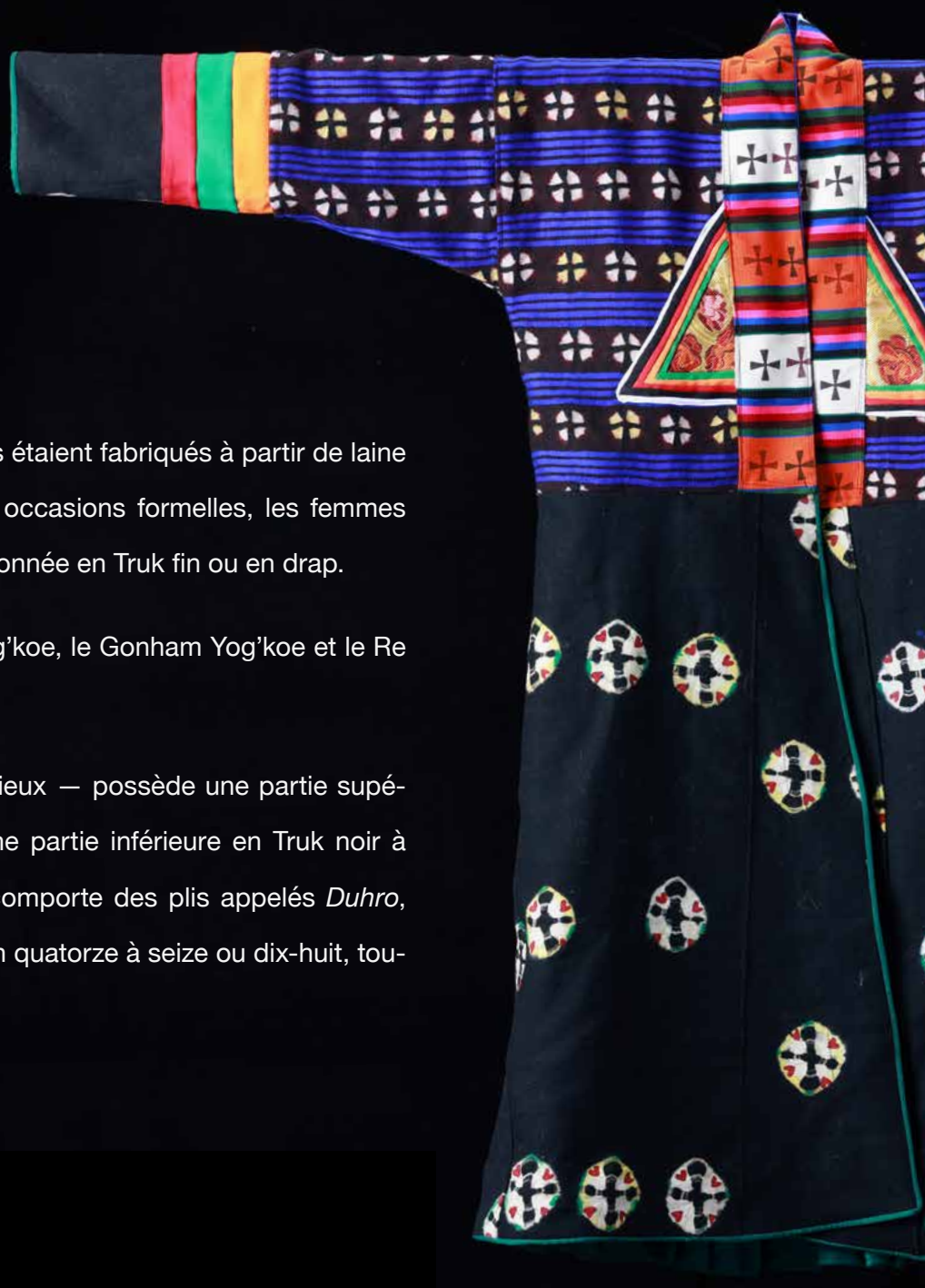


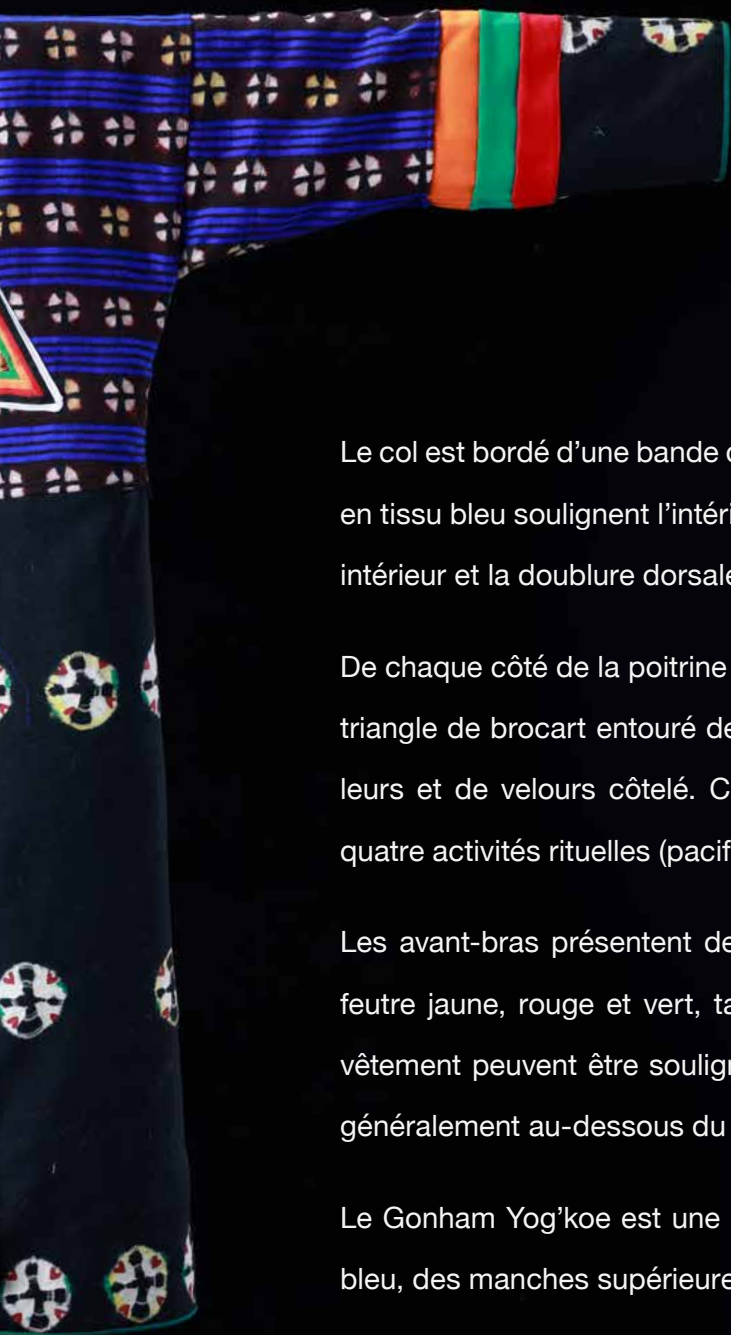
Robe Yog'koe

Autrefois, les vêtements quotidiens étaient fabriqués à partir de laine locale. Lors des mariages et des occasions formelles, les femmes portaient la robe Yog'koe, confectionnée en Truk fin ou en drap.

Il en existe trois types : le Truk Yog'koe, le Gonham Yog'koe et le Re Yog'koe.

Le Truk Yog'koe — le plus prestigieux — possède une partie supérieure en Truk bleu à motifs et une partie inférieure en Truk noir à motifs quadrillés. L'ourlet arrière comporte des plis appelés *Duhro*, dont le nombre est passé d'environ quatorze à seize ou dix-huit, toujours en nombre pair.





Le col est bordé d'une bande de Gyalo Truk large de quatre à cinq doigts. Des bordures en tissu bleu soulignent l'intérieur du pan gauche jusqu'à l'ourlet droit, ainsi que l'ourlet intérieur et la doublure dorsale.

De chaque côté de la poitrine se trouve un ornement appelé *Changdan*, constitué d'un triangle de brocart entouré de plusieurs bandes étroites de tissus de différentes couleurs et de velours côtelé. Ces bandes symbolisent soit les cinq éléments, soit les quatre activités rituelles (pacification, accroissement, attraction et subjugation).

Les avant-bras présentent des bandes arc-en-ciel appelées *Jashan*, composées de feutre jaune, rouge et vert, tandis que les poignets sont en Truk noir. Les bords du vêtement peuvent être soulignés de fils colorés ou laissés simples. La robe descend généralement au-dessous du genou.

Le Gonham Yog'koe est une robe en feutre, avec un corps et des poignets en feutre bleu, des manches supérieures en Truk à motifs, et des bandes Jashan aux poignets.

Le Re Yog'koe est confectionné en tissu noir, avec une large pièce de feutre rouge sur le haut du bras, une bordure de Truk au col, et les mêmes éléments décoratifs que le Truk Yog'koe. Il est généralement porté en été ou lors des activités physiques.

Toutes ces robes se portent avec le pan gauche recouvrant le droit, selon une méthode appelée *Yonching*. Lorsqu'on les revêt, la taille est maintenue à l'aide des liens du tablier plutôt que d'une ceinture.

Tablier

Le Pangkheb formel est constitué d'un fond en tissu imitant le Truk à rayures arc-en-ciel, avec des liens en tissu jaune. Sa partie inférieure est recouverte de deux panneaux rectangulaires de brocart, bleu au-dessus et jaune en dessous.

Des bandes de brocart d'environ deux doigts de large décorent la jonction et les bords supérieur et inférieur. Aux deux coins inférieurs se trouvent des éléments triangulaires appelés *Songa'le*, ornés de plusieurs couches de bordures en brocart de différentes couleurs.

Depuis le sommet de chaque *Songa'le*, deux bandes de brocart s'étendent en diagonale vers l'intérieur et se rejoignent au centre, formant un motif évoquant des mains jointes en prière.



Ceinture Gyatra

La Gyatra est une ceinture plate composée de deux parties de largeur et de couleur différentes. La partie large, d'environ un vingt-deux centimètre, est tissée avec des fils de laine multicolores formant des bandes arc-en-ciel, avec de longues franges aux extrémités.

La partie étroite est en laine rouge foncé, également munie de franges. Pour la nouer, on place d'abord l'extrémité étroite à gauche, puis on enroule la ceinture dans le sens des aiguilles d'une montre, en laissant pendre les franges.



Châle

Le Khultruze est un châle d'épaule utilisé au quotidien, tissé en poils et duvet de yak. Lors du tissage, l'encolure est déjà formée, créant des plis naturels.

Le col est bordé de velours rouge, et une bande arc-en-ciel de fils de soie (blanc, jaune, rouge, vert) longe le bord du châle jusqu'à la taille. L'ourlet est décoré d'une bande de laine multicolore d'environ quatre doigts de large, avec des franges sur les côtés et au centre du dos.

Ce châle protège de la pluie en montagne et soutient le dos lors du travail ; il est porté aussi bien par les hommes que par les femmes.

Chaussures

Autrefois, plusieurs types de bottes tibétaines étaient portés, notamment les Truk Lham et les Serja Kangmar.

Les Truk Lham possèdent un bout relevé, une semelle en cuir cousue avec du fil de poil de yak, un talon et une pointe en cuir rouge, ainsi qu'une tige en Truk décorée de motifs.

Les Serja Kangmar ont une semelle multicouche cousue au fil de chanvre, avec huit ou neuf clous au talon, une tige en Truk rouge et une partie supérieure en velours coloré.

On portait également des bottes en poils de yak, en cuir grainé ou des sandales de paille. Aujourd'hui, les chaussures en cuir du commerce sont les plus courantes.

Ces bottes étaient associées à des bandes décoratives appelées *Lham Drog*, tissées en fils multicolores et enroulées autour de la tige. Elles constituaient un symbole important dans les échanges amoureux.

Autrefois, on portait aussi des bandes molletières en tissu plat, enroulées de la cheville au genou, maintenues par des cordons en laine multicolore ; cette pratique a aujourd'hui presque disparu.



Autres ornements

Les boucles d'oreilles traditionnelles, appelées *Nawu*, sont de grandes pièces en argent en forme de grain d'orge, souvent incrustées de turquoise et de corail. Aujourd'hui, elles sont rares, les femmes portant plutôt de petits anneaux en or.

Autour du cou, on porte le collier Bargag, composé de turquoise, de corail, de perles d'argent ajourées et d'ambre, souvent associé à une boîte Ga'u ronde en argent.

Aux poignets, on porte des bracelets appelés *La'nyog*, en ivoire ou en argent.







À la taille, la ceinture Chabching, en feutre rouge et brocart, est ornée de grands cabochons d'argent ajourés incrustés de pierres.

Autrefois, un ornement appelé *Chabmo Chakthag* était très en vogue : composé de plusieurs éléments en forme de Ga'u reliés verticalement par des chaînes d'argent, il était suspendu au cou et fixé à la ceinture par des chaînes latérales. Aujourd'hui, cet ornement complet est rarement porté, remplacé par des versions plus petites avec bourse et étui à aiguilles.

Autrefois, les habitants de Termarong maîtrisaient des techniques artisanales telles que le tissage du chanvre et la teinture à la rhubarbe sauvage, aujourd'hui en grande partie disparues.

Les conditions naturelles, les modes de vie et les coutumes locales ont façonné des combinaisons vestimentaires uniques. Étroitement liées aux traditions matrimoniales, à l'architecture, aux chants et aux danses, les tenues de Termarong constituent un riche patrimoine culturel, chaque vêtement témoignant de l'ingéniosité et du sens esthétique des générations passées.



10

ཕྱི་ལ་ཟུང་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME
FÉMININ DE
NYIGZUR





① ར་ཅིད་ལྷ་མོ།
Razid Shwamo

② རྩ་ཉོག།
Nahob

③ ཤལ།
Shal

④ གཤུ།
Ga'u

⑤ སྟོད་འཛོག།
Todbok

⑥ ཨ་ལོང་སྒྲིལུང།
Along Kelung

⑦ ཤན་པེ།
Shanpe

⑧ ཐགས་གཡོགས་གོས།
Thak Yog'koe

⑨ དུང་ཐག།
Dungthag

⑩ པ་ཏ།
Patra

⑪ ཁབ་ཤུབས།
Étui à aiguilles

⑫ འབའ་ཁུག།
Bourse

⑬ རས་སྒྲུམ།
Pantalon

⑭ བྱ་ར་ཁླང་དམར།
Bottes Shara Kangmar

Nyigzur est un village situé à environ soixante-quinze kilomètres au nord-est de la ville de Gyalthang, à une altitude moyenne d'environ deux mille sept cents mètres. La région bénéficie d'un climat de mousson tempérée de plateau et de riches ressources naturelles, avec un mode de vie mêlant agriculture et élevage.

L'origine du nom Nyigzur fait l'objet de plusieurs interprétations : selon certaines traditions, il évoque un relief escarpé semblable au coin de l'œil ; selon d'autres, un « coin ensoleillé » ; une troisième interprétation le rapproche de la forme d'un sabot de cheval. Aujourd'hui, « Nyigzur » est l'appellation la plus couramment utilisée.

Une tenue féminine complète comprend un ornement de tête Letgor, un chapeau en peau de loutre, un chapeau Tsering Kyinkheb, un chapeau en poil de chèvre Razid Shwamo, une chemise intérieure Todtung, une robe Thak Yog'koe, une robe de mariage Zhagyo, un gilet Todbok, une ceinture Karag, trois types de châles, un pantalon Renam et des bottes. Les ornements comprennent des boucles d'oreilles Nahob, une boîte Ga'u, un collier Shal, une attache de cou Phebo, un ornement d'épaule Along Kelung, une parure de taille Dungthag, un étui à aiguilles Khabshub et un ornement suspendu Patra.



Cheveux

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en deux nattes à trois brins, portées dans le dos ou enroulées sur la tête. Aujourd'hui, cette coiffure est devenue rare, sauf chez les mariées et certaines femmes âgées. La plupart des femmes ne font qu'une seule natte, ou laissent les cheveux libres.



Chapeaux

Les coiffes portées par les femmes de Nyigzur — Letgor, chapeau en peau de loutre, Tsering Kyinkheb et Nakheb — sont similaires à celles de la région de Gyalthang. Le chapeau en peau de loutre est aujourd'hui peu fréquent, tandis que le chapeau en poil de chèvre Razid Shwamo constitue un élément distinctif local.

Fabriqué artisanalement à partir de poils de chèvre, ce chapeau présente une calotte appelée *Hropor* ou *Shwapor*, de forme arrondie proche d'un chapeau occidental. Son large bord est orné de longues franges de poil de chèvre, et il est muni d'un lien en laine rouge. Au sommet est cousue une pièce ronde en feutre ou en tissu rouge, en forme d' cil, symbolisant le soleil et censée protéger contre la foudre.

Sous la pluie, le feutre se resserre, améliorant son imperméabilité. Autrefois porté lors des activités agricoles et pastorales, ce chapeau a évolué : les franges sont aujourd'hui plus longues et une bande arc-en-ciel, composée de fils blancs, jaunes, rouges et verts, orne la jonction entre la calotte et le bord. Il est désormais principalement porté par les jeunes femmes lors d'occasions formelles.



Costume féminin de Nyigzur 197

Robe Thak Yog'koe

Sous la robe, les femmes portent une chemise blanche Todtung de coupe occidentale, en coton.

La robe Thak Yog'koe est composée d'une partie supérieure en Truk bleu à motifs et d'une partie inférieure en Truk noir uni. Elle se ferme avec le pan gauche recouvrant le droit. Le col est bordé de fines bandes de velours côtelé rouge.

Des pièces triangulaires en brocart sont cousues de chaque côté de la poitrine jusqu'au revers, et les poignets sont ornés d'une large bande de tissu bleu. Le dos comporte environ seize plis appelés *Duedro*.

Des motifs arc-en-ciel en tissu coloré décorent le vêtement, courant verticalement du pan extérieur de la taille au genou, puis du genou jusqu'au bord intérieur. Le bord du revers et l'ourlet sont soulignés d'un passepoil en laine rouge, et des fentes sont ouvertes de chaque côté de l'ourlet. Certaines versions plus simples présentent un col non bordé.





Costume féminin de Nyigzur 199



Robe de mariage Zhagyo

La robe Zhagyo est réservée exclusivement aux mariages et n'est pas portée au quotidien. Son nom signifie « vêtement conservé », car elle est rangée dans des coffres.

Confectionnée en feutre ou en Truk, elle présente des couleurs contrastées entre le haut et le bas. Certains modèles comportent des bordures intérieures à l'ourlet et au revers, tandis que d'autres en sont dépourvus. Les plis du dos et les motifs arc-en-ciel sont similaires à ceux de la robe Thak Yog'koe.

Elle se porte avec le pan droit recouvrant le gauche et est maintenue par une ceinture plate appelée *Nangching*. La couleur verte est particulièrement appréciée localement, car elle symbolise Tara verte.

Par-dessus, les femmes portent un gilet Todbok de style Gyalthang, maintenu par une ceinture plate appelée *Gyabching*, tissée en laine multicolore avec des franges aux extrémités.

Pour le rangement, la robe est retournée, les plis sont soigneusement arrangés et fixés, puis le vêtement est roulé en cylindre avant d'être attaché et conservé.

Châles

Les femmes de Nyigzur utilisent trois types de châles : Shanpe, Go'ra et Zan'la.

Le Shanpe est un châle rectangulaire en duvet de yak non teint, orné de bandes arc-en-ciel de différentes largeurs sur les côtés, ainsi que de bandes plus étroites et de franges aux extrémités. Replié en deux, il forme un carré. Aux coins supérieurs sont cousues des pièces de fixation en brocart ou en tissu. Lors des occasions formelles, les liens passent sur les épaules et se nouent sur la poitrine.

Le Go'ra est similaire mais comporte une partie supérieure en forme de capuche, ornée d'une bande arc-en-ciel. Cette capuche peut être portée sur la tête ou utilisée comme poche. Autrefois vêtement quotidien, il est aujourd'hui réservé aux occasions formelles.

Le Zan'la est identique à celui de la région de Gyalthang et est porté notamment lors des mariages avec la robe Zhagyo.

Pantalon

Les femmes portent un pantalon bleu ample appelé *Renam*, en coton.





Costume féminin de Nyigzur 203



Bottes

Les bottes, appelées *Shara Kangmar*, possèdent une semelle multicouche en tissu ou en cuir, avec environ dix clous. Le talon est en cuir noir, la partie inférieure en velours côtelé rouge, et la partie supérieure en feutre ou en tissu bleu. Des motifs de nœud sans fin sont cousus en cuir gris et rouge.

Elles sont munies de bandes tissées appelées *Lham Gak*, servant de lacets.



Costume féminin de Nyigzur 205

Ornements

Les boucles d'oreilles, appelées *Nahob*, comprennent notamment des anneaux en argent incrustés de turquoise appelés *Tso'na*, ainsi que des modèles plus imposants combinant argent, turquoise et corail, ou encore de petits anneaux en or.

Autour du cou, les femmes portent une boîte *Ga'u* en argent ornée d'un grand corail central et de petits cabochons aux quatre coins, ainsi qu'un collier *Shal* composé de turquoise, ambre, agate, perles dzi et perles de verre.

Une attache de cou appelée *Phebo*, similaire au *Pheko* de Gyalthang, est également portée.





Costume féminin de Nyigzur 207



Un ornement local appelé *Along Kelung*, monté sur un fond de feutre bleu ou rouge, est décoré de huit cabochons d'argent représentant les Huit Symboles auspicioeux. Il se porte en bandoulière de l'épaule gauche à l'aisselle droite.

À la taille, une parure appelée *Dungthag*, composée de disques de bénitier géant fixés sur un support en feutre ou en Truk, symbolise la pureté de l'esprit.

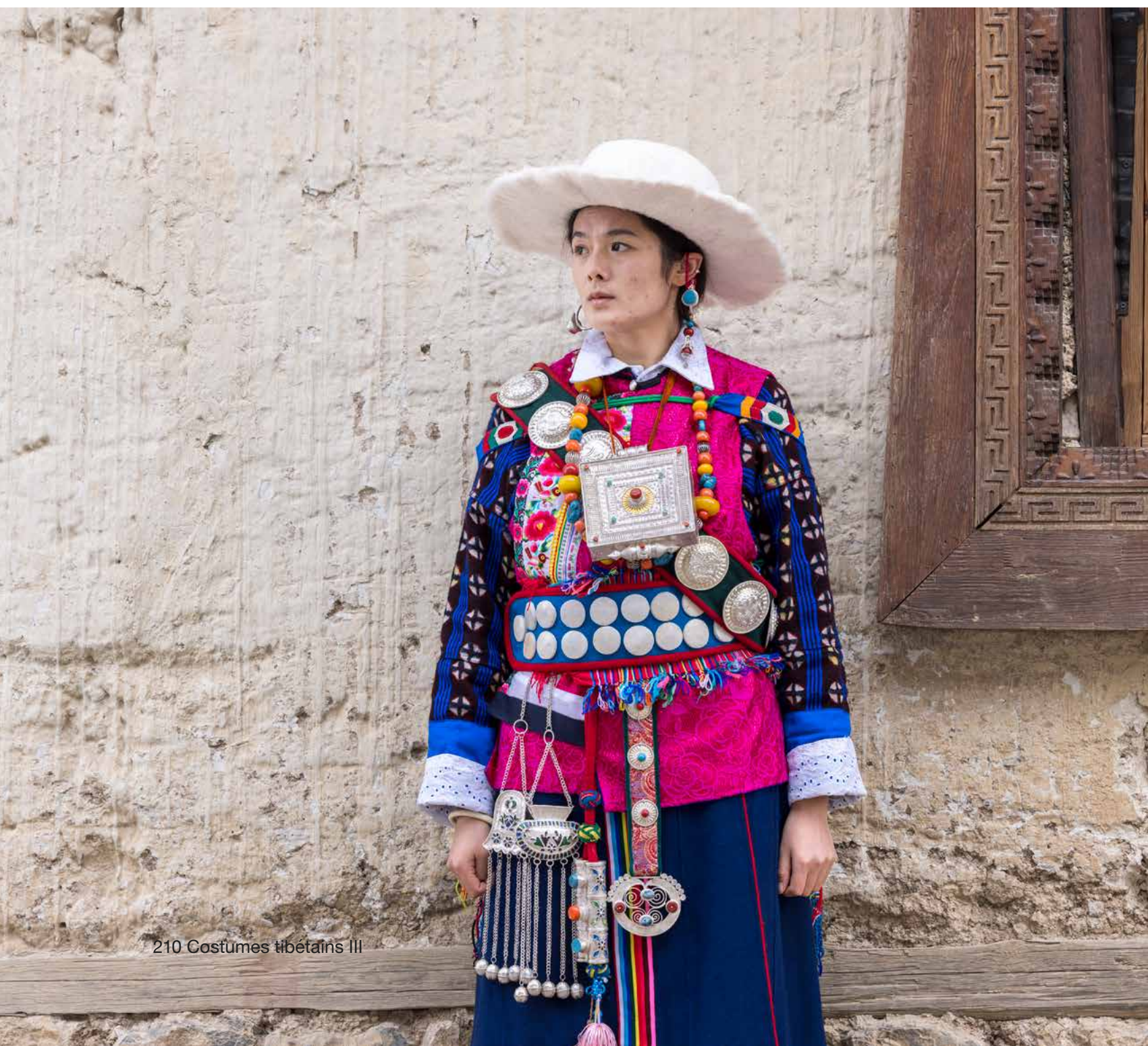
Sur la hanche gauche pendent un long étui à aiguilles en argent incrusté de turquoise et de corail, ainsi qu'une bourse décorative ornée de chaînes d'argent et de clochettes.   l'avant est porté un ornement appelé *Patra*, composé d'une base en brocart ornée de fleurs d'argent, parfois serties de pierres.



Costume féminin de Nyigzur 209

Ces ornements sont principalement réservés aux occasions formelles. Dans la vie quotidienne, les femmes portent généralement la robe Regoe, similaire à celle de la région de Gyalthang.

Lors des fêtes locales, telles que les courses de chevaux, les hommes démontrent leurs compétences en couture tandis que les femmes exposent leur savoir-faire en tissage. Les habitants comparent leurs vêtements, évaluant la qualité des coutures, la finesse des bordures et l'harmonie des couleurs, témoignant de l'importance accordée à la culture vestimentaire.



11

སྐད་ཚག་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUME
FÉMININ DE
KADTSAG





① ཚེ་རིང་སྒྲིན་ཁེབས།
Tsering
Kyinkheb

② ན་ཏོབ།
Nahob

③ ཐུ་སྦུང་།
Phutung

④ རས་གོས།
Robe Regoe

⑤ གཟན་ལྷ།
Zan'La

⑥ གཤུ།
Ga'u

⑦ རྫོངས་ཐོང་།
Dzongtreng

⑧ བང་ཁེབས།
Pangkheb

Kadtsag est un bourg situé dans la partie nord de la ville de Gyalthang. Historiquement, il relevait de Bathang. Situé à une altitude moyenne d'environ trois mille deux cents mètres, il présente un climat de mousson de plateau. La population locale vit principalement d'une économie agro-pastorale.

Dans l'ensemble, le costume féminin de Kadtsag est proche de ceux de Gyalthang et de Nyigzur, tout en présentant des différences notables dans les appellations et les modes de port.

Une tenue complète comprend le chapeau Tsering Kyinkheb, le bandeau Khudri, une chemise intérieure Rekar Todbok, une robe Regoe, un gilet Phutung, une ceinture, un châle Ber, un tablier Pangkheb et des bottes, ainsi que des ornements tels que des boucles d'oreilles Nahob, un collier Bargag, une boîte Ga'u, un ornement de taille Pa'kog, un ornement suspendu Dzongtreng et un ensemble Bakheg Kabshub (bourse et étui à aiguilles).



Cheveux

Autrefois, les femmes de Kadtsag séparaient leurs cheveux en deux parties et les tressaient en deux nattes à trois brins, en ajoutant à l'extrémité des fils de soie colorés. Ces tresses étaient ensuite glissées dans la ceinture à la taille ; cette coiffure est appelée *Ked'le*.

Aujourd'hui, cette coiffure est devenue rare, sauf chez les mariées ou certaines femmes âgées.

Chapeau

Lors des occasions formelles, les jeunes femmes portent le chapeau Tsering Kyinkheb, tandis que les femmes âgées portent un bandeau Khudri.

Le Khudri mesure environ trois mètres de long pour une largeur de vingt-deux centimètres. Il est confectionné en velours de différentes couleurs, notamment rouge, noir ou vert, et comporte une bande intérieure en tissu bleu cousue sur un côté.

Pour le porter, on place une extrémité sur le sommet de la tête, puis on enroule le reste autour de la tête dans le sens des aiguilles d'une montre.

Chemise intérieure

Le haut du corps est vêtu d'une chemise appelée *Rekar Todbok*, confectionnée en tissu blanc ou similaire, avec une coupe de style occidental au niveau du col.



Robe Regoe

Le terme Regoe désigne le vêtement caractéristique de la région de Kadtsag.

Autrefois, les femmes des familles modestes portaient des Regoe en laine locale tissée, tandis que celles des familles aisées portaient des robes dont le col et l'ourlet étaient bordés de peau de loutre ou de léopard. Certaines Regoe étaient également confectionnées en Truk, une laine fine importée de la région d'Ü-Tsang.

Un chant populaire évoque cette tradition :

*« L'agneau de la jeune fille de Lhasa naît sur la plaine de Yangmo,
la jeune fille de Lhasa élève son agneau sur la plaine de Yangmo,
la jeune fille de Lhasa tond la laine blanche sur la plaine de Yangmo,
la jeune fille de Lhasa file le fil blanc sur la plaine de Yangmo,
la jeune fille de Lhasa tisse un Truk fin sur la plaine de Yangmo,*





*la jeune fille de Lhasa revêt sa robe de Truk,
et ce vêtement se répand dans les quatre directions du pays enneigé. »*

Ce chant suggère que les vêtements en Truk proviennent principalement de la région d'Ü-Tsang.

Aujourd'hui, les femmes portent des Regoe en Truk ou en feutre. Le Regoe en Truk est considéré comme la tenue d'apparat la plus raffinée pour les mariages et les grandes occasions.

La coupe et les matériaux du Regoe sont proches de ceux de la robe Thak Yog'koe de Nyigzur. Le gilet Phutung porté par-dessus rappelle le gilet Todbok des régions de Gyalthang et Nyigzur. De nos jours, les bordures en fourrure sont rarement utilisées.

Ceinture

Autrefois, une ceinture en laine rouge violacé appelée *Balsa Kurag*, d'environ un vingt-deux centimètre de large, était nouée autour de la taille par-dessus la robe.

Ses extrémités étaient décorées de motifs arc-en-ciel tissés avec des fils blancs, bleus et d'autres couleurs.

Aujourd'hui, cette ceinture est rarement portée. Elle a été remplacée par la ceinture Gyatra Kurag. Certaines femmes utilisent également une ceinture Tongsud Kurag en soie, munie de franges.

Châle

Autrefois, les femmes portaient un châle appelé *Shyang'schar*, tissé en poils de yak.

Aujourd'hui, lors des mariages et autres occasions importantes, on porte plutôt un châle Zan'la en Truk ou en feutre, similaire à celui de la région de Gyalthang.





Tablier

Le Pangkheb est un tablier blanc porté à l'avant, avec de nombreux plis verticaux. Les bords supérieur et inférieur sont bordés de tissu bleu, et il est attaché à l'aide de liens en tissu à motifs.

Dans les régions de Gyalthang et Nyigzur, ce tablier est généralement un élément de la tenue quotidienne, tandis qu'à Kadtsag, il fait partie de la tenue formelle.

Chaussures

Autrefois, on portait des bottes tibétaines en cuir ou en tissu à semelles multicouche. Aujourd'hui, les chaussures en cuir achetées au marché sont les plus courantes.



Ornements

Les ornements féminins de Kadtsag — boucles d'oreilles, colliers, boîtes Ga'u, Bakheg Kabshub et Pa'kog — sont similaires à ceux de Nyigzur.

Il existe une coutume locale consistant à utiliser le collier Bargag comme cordon pour suspendre la boîte Ga'u.

Aux poignets, les femmes portent des bracelets en jade, en ivoire ou en argent.



Lors des mariages et des occasions formelles, les femmes portent un ornement appelé *Dzongtreng*, composé de deux ou trois éléments en forme de Ga'u en or ou en argent, reliés verticalement par des chaînes d'argent. Ceux-ci sont fixés à la ceinture par des chaînes latérales ou suspendus à l'aide d'un cordon, de manière à pendre à l'avant du corps.

Autrefois, les habitants de Kadtsag maîtrisaient la culture du chanvre et le tissage de ses fibres, ainsi que des techniques de teinture utilisant des matériaux naturels comme la terre jaune et la racine de rhubarbe. Aujourd'hui, ces savoir-faire ont presque disparu, et les vêtements sont le plus souvent achetés au marché.

Dans le passé, les contraintes de transport et d'échanges ont conduit chaque vallée à développer sa propre culture vestimentaire, adaptée à son environnement et à ses préférences esthétiques. Aujourd'hui, avec l'intensification des échanges culturels, les costumes régionaux tendent à s'homogénéiser, tant dans leur fabrication que dans leur style et leurs ornements, rappelant à la fois ce qui a été perdu et ce qui mérite d'être préservé.



Costume féminin de Kadtsag 223

12

ན་མུ་ཡུའི་སྐྱེས་མའི་གོས་རྒྱན།

COSTUME
FÉMININ DES
NAMUYI





① བོས་ལུས་ཀ
Buyuga

② བ་ཏ།
Phata

③ རྟེན་རྟོ།
Hento

④ ལན་ལག་ག།
Langag

⑤ སྒྲི་གོ།
Drikæ

⑥ རྩ་ཁུག་
Blague à tabac

⑦ ཆེ་ཕུན།
Tsipun

⑧ བར་གོས། བ་ཆེ་ར།
Robe longue /
Pa'tsin

⑨ བ།
Khra

Les Namuyi constituent un sous-groupe tibétain vivant sur la partie orientale du plateau tibétain. Ils sont principalement répartis dans la préfecture autonome de Liangshan (Mianning, Muli, Xichang, Yanyuan) ainsi que dans la préfecture de Garze (Jiulong). Ces régions, situées à une altitude moyenne d'environ deux mille cinq cents mètres, présentent un climat de mousson subtropicale. Les habitants y vivent principalement de l'agriculture, combinée à un élevage modéré.

Plusieurs hypothèses existent quant à l'origine des Namuyi. La plus répandue affirme qu'ils partagent une origine commune avec les Pumi : leurs ancêtres seraient originaires des environs du mont Kailash, dans le Haut-Ngari, avant de migrer vers Mianning et les régions voisines, puis de se disperser progressivement au fil des évolutions historiques et des conflits.

Une tenue féminine complète comprend un bandeau Boyuga, une robe Pa'tsir, un gilet Langag, une ceinture Driksae, une jupe plissée Khra, un tablier Tsipun et des bottes, ainsi que des ornements tels que la parure frontale Phata, les boucles d'oreilles Hento et les bracelets Lagdri.

Cheveux

Autrefois, les femmes divisaient leurs cheveux en deux parties et les tressaient en deux nattes à trois brins, en ajoutant à l'extrémité des extensions en laine noire, jaune ou rouge appelées *Tsintsu* ou *Tata*. Les tresses étaient ensuite enroulées sur la tête.

Aujourd'hui, les femmes portent généralement une seule natte à trois brins, toujours agrémentée d'extensions à l'extrémité.



Bandeau

Le bandeau, appelé *Boyuga*, est confectionné en tissu noir d'environ quarante-quatre centimètre de large et trois mètres de long. Il est enroulé autour de la tête de manière croisée, formant un motif en chevron sur le front.

Autrefois, les femmes portaient un bandeau double appelé *Woejo*, maintenu par une tresse enroulée autour de la tête. En été, une simple corde tressée pouvait suffire à attacher les cheveux.

Aujourd'hui, une version simplifiée est utilisée : un anneau circulaire en mousse recouvert de tissu noir est placé sur la tête. La tresse est ensuite enroulée horizontalement à l'arrière du *Boyuga*, avec son extrémité pendante du côté droit ou dans le dos.

Certaines femmes n'ajoutent pas d'extensions aux tresses, mais enroulent directement des fils de laine violets ou d'autres couleurs autour du bandeau, les laissant pendre de chaque côté.





Robe longue

La robe longue portée sur le haut du corps est appelée *Pa'tsir*. Traditionnellement, elle est confectionnée en soie rose ou noire, avec une fermeture à droite. Le col est bordé de tissu bleu, et les poignets sont ornés de broderies variées. L'intérieur du revers comporte également une bande de tissu bleu.

Aujourd'hui, on trouve aussi des *Pa'tsir* sans col, en tissu bleu ou similaire, avec des manches doublées de bleu et une surface extérieure richement brodée de motifs floraux. La robe se ferme par plusieurs attaches situées au col, à la poitrine et sous l'aisselle, et comporte des fentes de chaque côté de l'ourlet.

Le pan arrière, de forme rectangulaire, descend jusqu'à l'arrière du genou. Les bords inférieurs et latéraux sont décorés de bandes de tissu jaune, rouge ou noir. La robe peut également être confectionnée en coton, en lin ou dans d'autres matériaux.

Les styles varient selon l'âge : les femmes âgées portent des modèles sobres, celles d'âge moyen préfèrent des décorations modérées, tandis que les jeunes femmes privilégient des broderies riches et colorées.

Chez les femmes d'âge moyen, les manches sont doubles : la manche extérieure, s'arrêtant au coude, est richement brodée, tandis que la manche intérieure, plus longue, est plus sobre et décorée de fines bandes bleues.





Gilet Langag

Par-dessus la robe, les femmes portent un gilet appelé *Langag*, avec un extérieur en tissu noir et une doublure en tissu à motifs. Il peut être porté avec ou sans col. Dans sa version à col, celui-ci est orné d'une rangée d'ornements en argent représentant les Huit Immortels, avec des pièces d'argent cousues aux extrémités et un fermoir en forme de croissant.

Le bord du revers est décoré de larges bandes brodées de motifs floraux, s'étendant du col jusqu'à l'attache sous l'aisselle. L'encolure est bordée d'une bande de tissu bleu d'environ cinq doigts de large, ornée d'une fine bande jaune centrale, et complétée par plusieurs rangées de bandes de tissu colorées.

Dans la région de Muli, certaines femmes ajoutent des bordures en Gyalo Truk ou autres matériaux, créant une grande diversité de styles.

Ceinture

Autrefois, les femmes portaient une large ceinture appelée *Drikae*, en soie ou en matériau similaire.

Aujourd'hui, on utilise plus souvent des ceintures tissées en laine rouge foncé, bleue ou verte, enroulées deux fois autour de la taille, avec de longues franges pendantes.

Certaines ceintures sont pliées vers l'intérieur avant d'être portées, de sorte que les franges tombent au centre. Elles sont fixées sur le côté gauche, avec les franges retombant sur la hanche droite.

Un étui à tabac est généralement suspendu à la ceinture : il est confectionné en tissu rose brodé, bordé de noir et doublé de bleu.







Jupe plissée

Les femmes portent une jupe plissée appelée *Khra*. Autrefois en toile de chanvre, elle est aujourd'hui composée de bandes verticales de tissu de différentes couleurs (bleu, jaune, noir, vert), formant de nombreux plis.





Tablier

Le tablier, appelé *Tsipun*, était autrefois en tissu noir bordé de bleu, descendant jusqu'aux chevilles.

Aujourd'hui, il est plus large et plus court, arrivant au genou, et décoré de grandes broderies florales ainsi que de motifs végétaux et animaliers. Il existe également des versions multicolores ou à motifs rayés.

Chez les Namuyi, le noir est considéré comme une couleur noble et respectueuse, ce qui explique son usage fréquent dans les vêtements.



Chaussures

Autrefois, les femmes portaient des sandales de paille, des chaussures en tissu ou en velours. Aujourd'hui, elles portent principalement des chaussures en cuir ou des chaussures brodées achetées au marché.

Ornements

Sur le front, les femmes portent une parure appelée *Phata*, constituée d'un tissu rouge orné de dix petites pièces d'argent.



Les boucles d'oreilles, appelées *Hento*, sont généralement des anneaux en argent avec un pendentif circulaire percé de quatre trous, évoquant une pièce de monnaie. D'autres modèles comportent un crochet recourbé, avec une décoration florale incrustée de corail et un pendentif en forme de feuille.

Aux poignets, les femmes portent des bracelets *Lagdri* en argent ou en ivoire, et aux doigts deux ou trois bagues en argent en forme de selle, parfois ornées de corail ou de turquoise.

La caractéristique la plus remarquable du costume namuyi réside dans la richesse de ses broderies : cols, poignets et tabliers sont ornés de motifs complexes — floraux, géométriques ou paysagers.



Ce style vestimentaire est également présent chez les communautés tibétaines voisines de He'ai (Mianning) et de Liru.

Malgré la dispersion géographique des Namuyi, leurs traditions vestimentaires ont été remarquablement bien préservées, conservant une forte cohérence à travers les différentes communautés.



13

ཕྱིད་སྐལ་གོས་རྒྱུ།

COSTUME
TRADITIONNEL
DE GYEDSEL





1 ཁོང་བསྐྱེད་།
Kongsring

2 རྒྱེད་ཀྱི།
Kedri

3 དཀྱི་བྲ།
Drishya

4 པག་ས་ཀ།
Pagka



① རྩལ་ལེན།
Ngulen

② ཁོང་བསྐྱེང།
Kongsring

③ ཕྱིང་རས།
Chyang're

④ མེས་གཟན།
Mezan

⑤ བགས་ཀ།
Pagka

Gyedsel est un village tibétain isolé situé dans le sud-est du comté autonome tibétain de Muli, à environ deux cent quarante kilomètres du chef-lieu, à une altitude moyenne d'environ trois mille mètres. Il est caractérisé par un climat de mousson de plateau. En raison de son isolement géographique, les contacts avec l'extérieur ont longtemps été limités. Les habitants vivent en grande partie en autosuffisance, produisant leurs denrées alimentaires et confectionnant eux-mêmes leurs vêtements, ce qui a favorisé le maintien d'un mode de vie original et de croyances religieuses traditionnelles.

Les costumes de Gyedsel se divisent en deux catégories : le costume masculin et le costume féminin.



Costume traditionnel de Gyedsel 245

Costume masculin

La tenue masculine comprend un chapeau Togtog, une robe Kongsring, un gilet Gagtod, des bottes Pagka, ainsi que des accessoires tels que les boucles d'oreilles Legkhur, le couteau Kedri, la sacoche Kedkhug et la pipe Yelele.





Autrefois, les hommes gardaient les cheveux longs, tressés en plusieurs grosses nattes réunies en une seule tresse à l'arrière, souvent ornée d'anneaux en ivoire. Cette coiffure était appelée *Nagril*. Aujourd'hui, ils attachent généralement leurs cheveux à la nuque sans les tresser.

Chapeau

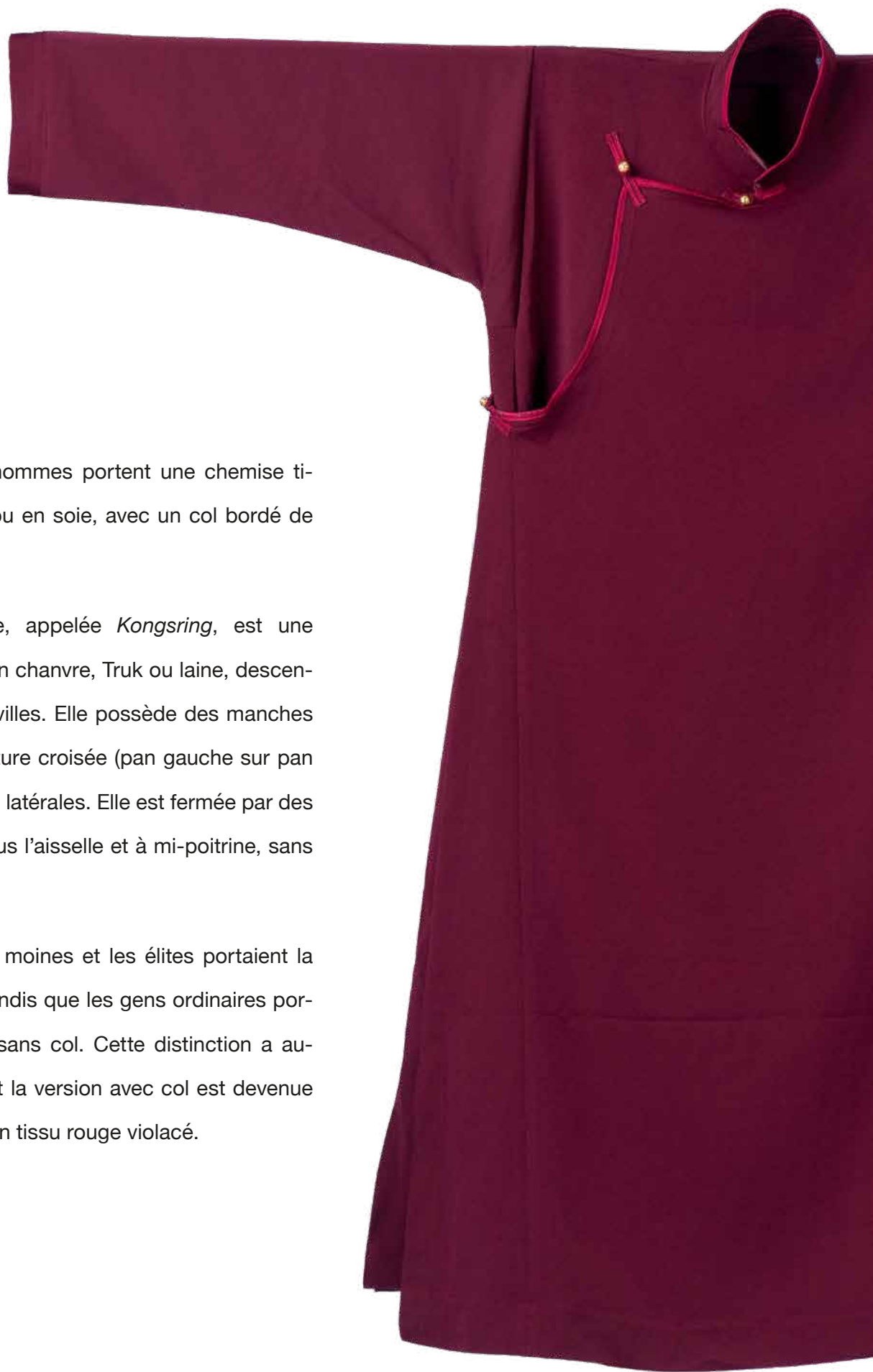
Le terme générique pour « chapeau » est *Togtog*. On distinguait autrefois plusieurs types : le Serlung Togtog (chapeau à motifs dorés), le Wadri Togtog (chapeau en fourrure de renard), le Mogkab (chapeau de style occidental) et le Razid Shwamo (chapeau en poil de chèvre). Aujourd'hui, le chapeau de style occidental est le plus courant.

Robe

Sous la robe, les hommes portent une chemise tibétaine en pongé ou en soie, avec un col bordé de brocart.

La robe extérieure, appelée *Kongsring*, est une longue robe noire en chanvre, Truk ou laine, descendant jusqu'aux chevilles. Elle possède des manches courtes, une fermeture croisée (pan gauche sur pan droit) et deux fentes latérales. Elle est fermée par des attaches au col, sous l'aisselle et à mi-poitrine, sans décorations.

Autrefois, seuls les moines et les élites portaient la version avec col, tandis que les gens ordinaires portaient une version sans col. Cette distinction a aujourd'hui disparu, et la version avec col est devenue la norme, souvent en tissu rouge violacé.





Selon la tradition orale, un empereur tibétain aurait offert ce vêtement aux chefs locaux, donnant naissance au nom Kongsho, devenu ensuite Kongsring ou Kongrang, évoquant la longévité.

Au quotidien, les hommes portent également des robes similaires aux vêtements tibétains classiques, en laine de yak ou en tissu, parfois appelées *Gyatso Chuba* (en laine blanche teintée en rouge) ou *Shyangma Chuba* (en tissu acheté).

Ceinture

La ceinture, appelée *Drishya*, peut être tissée en laine locale ou en fils colorés du commerce. Les modèles à franges, portés lors des occasions formelles, sont noués librement autour de la taille.

Gilet

Pour les travaux physiques, les hommes portent un gilet robuste appelé *Gagtod*, fabriqué en peau de chèvre, de bharal ou de chevreuil, avec des bordures en tissu rouge. Il est réputé très durable.

Bottes

Les bottes Pagka étaient autrefois en cuir, velours ou tissu. Aujourd'hui, des bottes en cuir noires du commerce sont les plus courantes.





Accessoires

Les hommes portent des boucles d'oreilles en argent appelées *Legkhur*, incrustées de turquoise.

À la taille sont suspendus un long couteau *Kedri* (manche en corne, fourreau en cuir ou laiton), une sacoche Kedkhug à compartiments, ainsi qu'une pipe Yelele glissée dans la ceinture. Un petit couteau est également porté à la hanche droite.

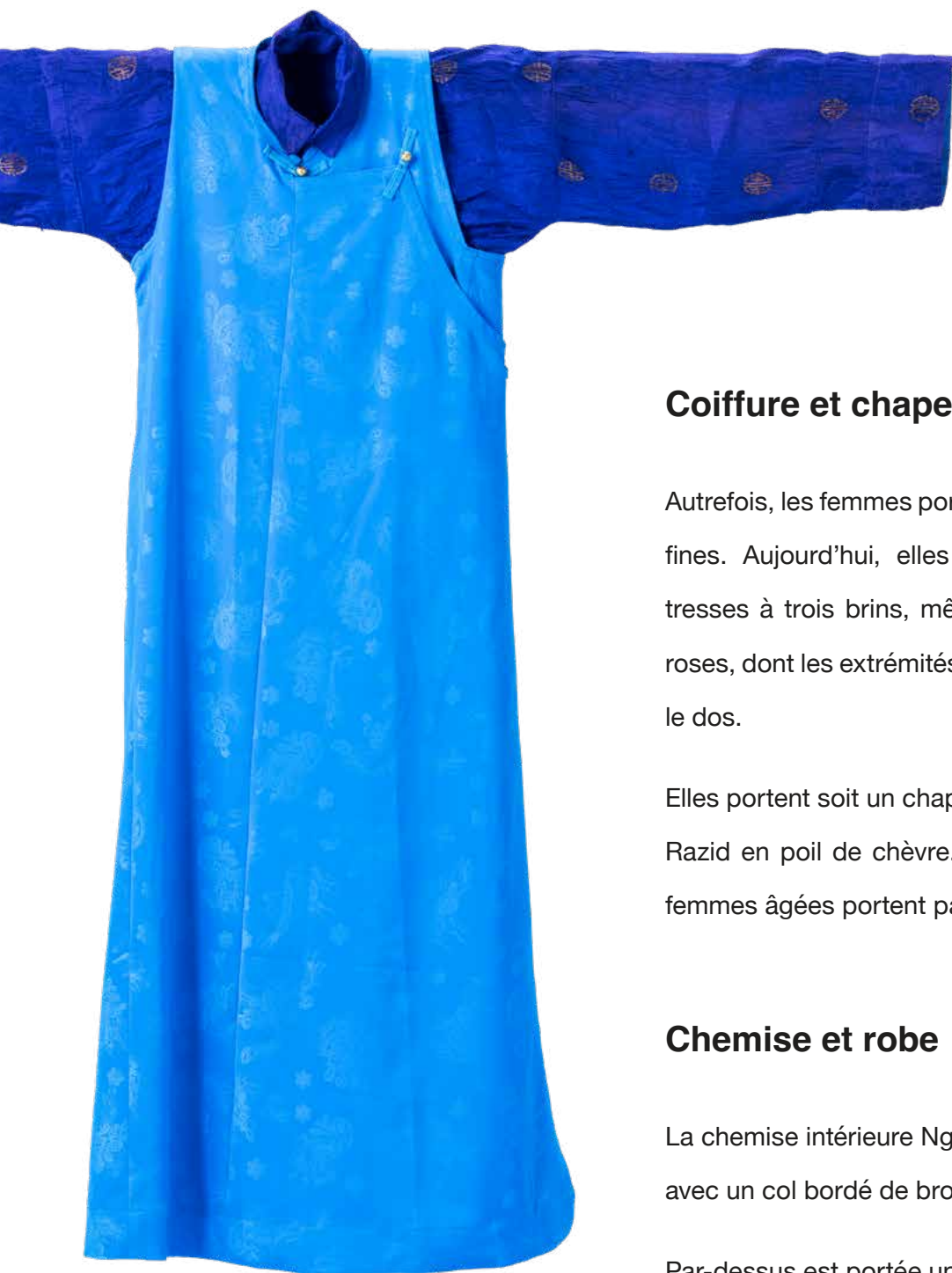




Costume féminin

La tenue féminine comprend un chapeau Togtog, une chemise Ngulen, une robe sans manches Kongsring, un tablier Mezan, un manteau Chyang're, des bottes Pagka, ainsi que des ornements tels que les boucles d'oreilles Legkhur et le collier Kor'rang.





Coiffure et chapeau

Autrefois, les femmes portaient de nombreuses tresses fines. Aujourd'hui, elles portent généralement deux tresses à trois brins, mêlées de fils de soie bleus ou roses, dont les extrémités sont nouées et laissées dans le dos.

Elles portent soit un chapeau Serlung, soit un chapeau Razid en poil de chèvre. Dans la vie quotidienne, les femmes âgées portent parfois un foulard bleu ou noir.

Chemise et robe

La chemise intérieure Ngulen est en soie ou en pongé, avec un col bordé de brocart.

Par-dessus est portée une robe sans manches Kongsring, en soie ou en Truk, généralement bleue ou verte. Elle se ferme sur le côté gauche à l'aide d'attaches au col et au revers, avec deux fentes latérales.

Le système de fermeture consiste à passer un lien sous l'aisselle droite pour fixer le revers intérieur.

Tablier

Le tablier, appelé *Mezan*, est confectionné en soie, satin ou Truk rayé. Il comporte une bande décorative d'environ quatre doigts de large sur le haut, ainsi que des pièces triangulaires en brocart aux coins supérieurs.



Châle

Le manteau dorsal appelé *Chyang're* est noir, tissé en duvet de yak ou en laine, et descend jusqu'aux chevilles. Il comporte une capuche et est bordé de bandes arc-en-ciel (blanc, jaune, rouge, vert).

Lorsqu'il ne recouvre pas la tête, il prend une forme rectangulaire et se fixe à l'aide de liens aux épaules. Autrefois utilisé pour se protéger du vent et de la pluie, il est aujourd'hui porté lors des occasions formelles.



Chaussures

Autrefois, les femmes portaient des sandales de paille, des chaussures en tissu ou en velours. Aujourd'hui, les chaussures brodées ou en cuir du commerce sont les plus courantes.



Ornements

Les boucles d'oreilles Legkhur sont en argent, souvent en forme de fleur avec turquoise ou corail, ou en anneaux simples.

Le collier Kor'rang est composé de turquoise, corail, cristal, agate et coquillages, parfois associés à des perles d'ivoire.

Aux poignets, les bracelets Chyagkor sont en argent, ivoire ou jade. Aux doigts, les bagues Chyagdre sont en or ou en argent, parfois incrustées de pierres.

La communauté de Gyedzel célèbre l'entrée dans l'âge adulte par une cérémonie traditionnelle. Autrefois familiale, elle est aujourd'hui organisée collectivement lors du Nouvel An.

Les jeunes de treize ans portent leurs costumes traditionnels et participent au rituel : l'oncle maternel offre un couteau aux garçons et un bracelet aux filles ; les jeunes se prosternent devant les céréales et la viande conservée (Zhagkam) ; un moine applique de la tsampa sur leur front et leur remet une khata blanche ; enfin, les aînés leur prodiguent des conseils moraux.

Après cette cérémonie, ils sont considérés comme adultes.

Les vêtements reflètent également l'organisation sociale : les robes féminines se ferment à gauche, celles des hommes à droite, en lien avec la disposition autour du foyer. En cas de deuil, les proches portent des vêtements blancs en lin.

Gyedzel est un village riche d'un patrimoine culturel exceptionnel, notamment dans les domaines du tissage, de l'architecture en pierre et en bois, de la fabrication de tapis et de la musique du dranyen. Aujourd'hui encore, ces traditions sont activement pratiquées et transmises, notamment à travers les performances musicales où les costumes traditionnels jouent un rôle central.



Costume traditionnel de Gyedse 259

14

ཞོ་ལུང་སྒྲེས་མའི་གོས་རྒྱུད།

COSTUME
FÉMININ DE
SHOLUNG





① སེང་མགོ།
Sen'go



② ཆེ་རིང་སྒྲིན་ཁེབས།
Tsering Kyinkheb



⑤ གཤུ།
Ga'u

⑥ འདབས་ཤན།
Dabshan

⑦ རྒྱབ་བཙེངས།
Gyabching

⑧ སྒྲ་རགས།
Ceinture

⑨ དངུལ་ཐག།
Ngulthag

⑩ སྒྲན་བཙེངས།
Ngun'jang

Sholung est un canton situé dans la partie occidentale du comté de Muli, à environ deux cent huit kilomètres du chef-lieu, à une altitude moyenne d'environ deux mille neuf cents mètres, caractérisé par un climat montagnard de plateau. Les habitants y vivent principalement d'une économie agro-pastorale.

Le costume décrit ici est une tenue de cérémonie surtout portée par les femmes de Sholung, mais également répandue dans les cantons voisins tels que Mat'ri et Derong. Les Tibétains de ces régions sont appelés *Garmi*, terme généralement interprété comme « ceux qui vivent sur les hauteurs ».

Une tenue complète comprend un chapeau Tsering Kyinkheb, une robe *Dabshan*, un gilet Tagag, une ceinture Kharag, un tablier Ngun'jang, ainsi que des ornements tels que les parures de tête Gogyan, le collier Bargag, une boîte Ga'u, un collier de perles Changwa, une ceinture dorsale Gyabching, un pendentif latéral Lozung et un ornement frontal Ngulthag.



Costume féminin de Sholung 263

Coiffure et parure de tête

Autrefois, les femmes portaient une coiffure complexe appelée *Sen'go*. Celle-ci commençait au sommet de la tête, où les cheveux étaient divisés en deux parties, avant et arrière. La partie frontale était tressée en huit brins, puis séparée en quatre fines tresses de chaque côté du front, appelées *Dratselen*. Aux tempes, des tresses à quatre brins appelées *Nadra* étaient réalisées.



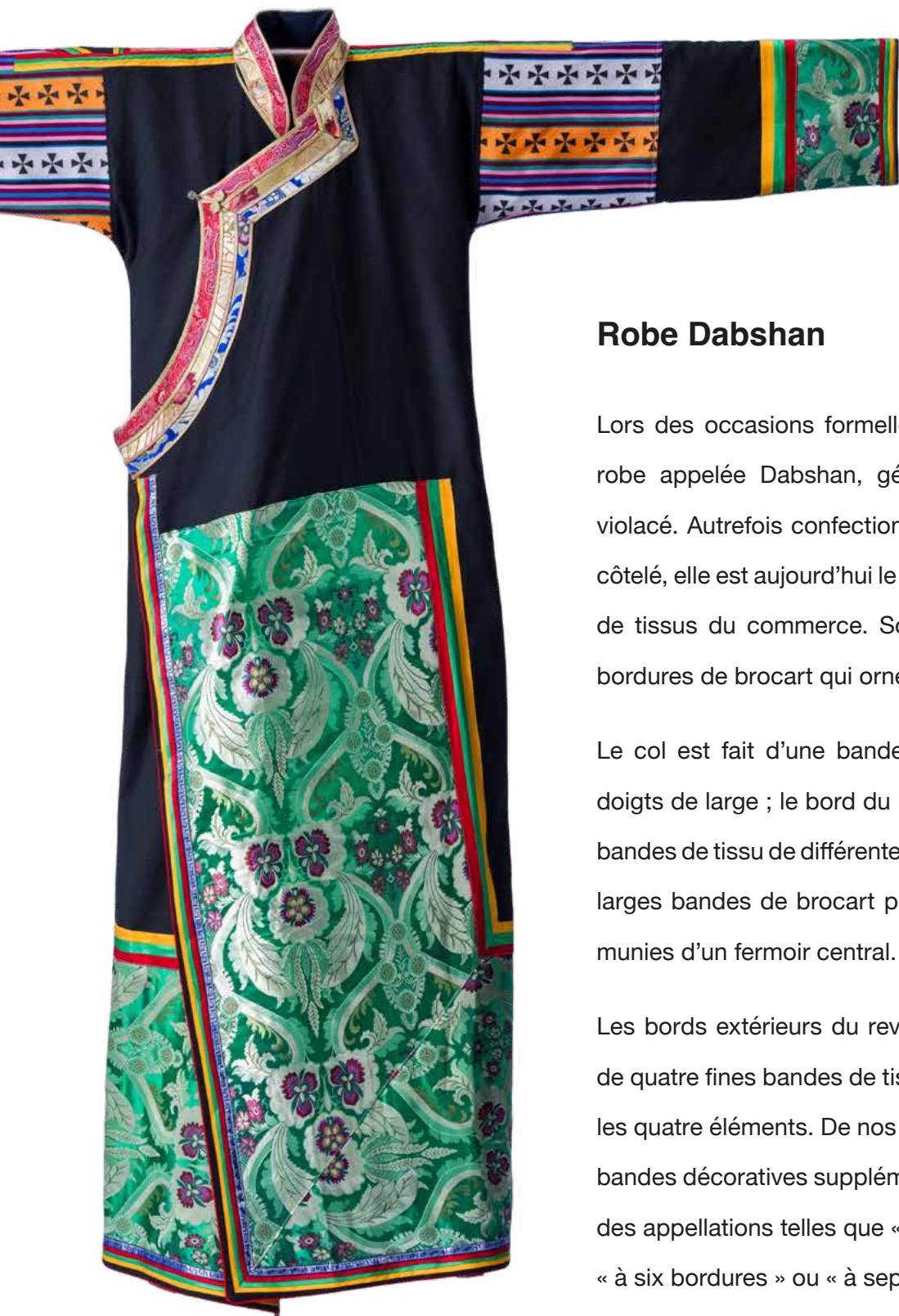
Les tresses frontales et latérales étaient ensuite réunies et redivisées en fines nattes à trois brins. L'ensemble des cheveux était ensuite tressé en deux sections, en partant de chaque côté du front et en descendant en diagonale, en intégrant des fils de laine bleus et blancs à intervalles réguliers, formant une courbe souple retombant dans le dos.

Les extrémités étaient réunies en deux faisceaux, attachés avec des fils de laine de différentes couleurs, formant une bande d'environ vingt-deux centimètre, ornée de pompons rouges et multicolores. Des éléments en turquoise, corail, ambre et argent étaient insérés dans les tresses.

Aujourd'hui, les femmes âgées portent généralement deux grosses tresses à trois brins, dont les extrémités, enrichies de fils colorés, sont croisées et enroulées sur la tête. Les jeunes femmes portent plutôt des coiffes préfabriquées imitant le style Sen'go, décorées de pierres et d'ornements, ou simplement un chapeau Tsering Kyinkheb.



Costume féminin de Sholung 265



Robe Dabshan

Lors des occasions formelles, les femmes portent une robe appelée Dabshan, généralement en tissu rouge violacé. Autrefois confectionnée en feutre ou en velours côtelé, elle est aujourd'hui le plus souvent réalisée à partir de tissus du commerce. Son nom provient des larges bordures de brocart qui ornent les poignets et l'ourlet.

Le col est fait d'une bande de brocart d'environ deux doigts de large ; le bord du revers est orné de trois fines bandes de tissu de différentes couleurs, ainsi que de deux larges bandes de brocart parallèles appelées *Ngundak*, munies d'un fermoir central.

Les bords extérieurs du revers et de l'ourlet sont ornés de quatre fines bandes de tissu multicolores symbolisant les quatre éléments. De nos jours, on ajoute souvent des bandes décoratives supplémentaires, ce qui donne lieu à des appellations telles que « Dabshan à cinq bordures », « à six bordures » ou « à sept bordures ».



Le long de tout l'ourlet, à l'exception du revers intérieur, est cousu un large brocart bleu appelé *Shanjag*, d'environ deux empan de large. Sur la face intérieure se trouvent des bandes rouges et jaunes d'environ trois doigts de large. Aux poignets, les décorations se succèdent dans cet ordre : quatre fines bandes de tissu multicolores, puis un brocart bleu d'environ un empan de large, et enfin le Ja — des bandes appariées rouge et jaune à motif arc-en-ciel, ou d'autres bandes aux couleurs de l'arc-en-ciel.

La partie supérieure du bras est ornée d'une bande de Gyalo Truk appelée Wartong ; la bande de tissu de la robe, rouge violacé, visible entre les décorations arc-en-ciel et le Wartong, est appelée Raetag.

Sur les épaules, de gauche à droite, est cousue horizontalement une pièce rectangulaire en brocart jaune appelée *Trakshan*, d'environ deux doigts de large, dont les quatre côtés sont ornés de fines bandes de tissu rouge, noir, jaune et vert. Entre les bandes plus longues des bords supérieur et inférieur sont cousues quatre ou cinq pièces de tissu en forme de flèche, superposées, appelées *Balka*, assorties aux bordures environnantes par la couleur mais de longueurs variables. Le *Trakshan* symbolise le fait de porter un volume d'écritures sacrées ou un joug de labour, tandis que les *Balka* représentent les étiquettes des manuscrits.

Au centre du dos, à hauteur de la taille, est cousue une bande rectangulaire de brocart appelée *Kedgag*, bordée de fines bandes de tissu sur ses quatre côtés, évoquant un volume d'écritures sans étiquette de titre. Cette bande symbolise soit un volume d'écritures sacrées, soit une corde de labour. Selon la tradition locale, les femmes de cette région, que l'on croit descendues d'une *Rakshasi*, cousent traditionnellement sur les épaules des bandes représentant un joug de labour et, à la taille, des bandes symbolisant un volume d'écritures, afin de soumettre le *Rakshasa*. Le *Kedgag* sert également d'important marqueur du statut marital : les femmes mariées portent le *Kedgag* cousu sur leur *Dabshan*, contrairement aux jeunes filles non mariées, bien que cette distinction soit aujourd'hui moins strictement observée.



À l'arrière de l'ourlet sont formés des plis appelés *Chonwu*, symbolisant les sillons des champs. Chaque pli est cousu selon une technique appelée *Draggang*, réalisée avec du fil blanc, représentant les jeunes pousses d'un champ. Lorsque les points de couture de tous les plis se rejoignent, ils forment un motif d'une belle symétrie. Le nombre de plis est déterminé par la taille du vêtement ; lorsqu'on le range, la robe est pliée vers la droite. Pendant la couture, on récite en alternance les mots « faste » et « néfaste » : le comptage ne doit pas s'achever sur un nombre pair « néfaste », mais sur un nombre impair « faste », afin d'assurer des conditions favorables.

La version quotidienne de la Dabshan est faite de tissu noir et taillée à pan gauche. Le milieu des manches comporte un Wartong en Gyalo Truk, ainsi qu'un Trakshan et un Kedgag simplifiés. Le bord du col est garni d'une bande de tissu semblable au Gyalo Truk, tandis que le bord avant gauche et l'ourlet sont simplement finis d'un galon de fil de couleur, sans Shanjag ni autre décoration. Ce style est principalement porté par les femmes âgées.

Gilet

Lors des fêtes, les femmes portent un gilet appelé *Tagag* par-dessus la robe. Il est confectionné en brocart ou en Gyalo Truk, avec des bordures décoratives au col, aux emmanchures et à l'ourlet.

En hiver, il peut être doublé de peau d'agneau ou de fourrure synthétique. Au quotidien, des versions plus simples en tissu noir sont utilisées.



Ceinture

La ceinture Kharag est tissée en laine et se compose de deux parties : une partie large ornée de motifs traditionnels (grecques, nœuds sans fin, etc.) et une partie étroite décorée de bandes arc-en-ciel.

Elle est enroulée autour de la taille de manière à mettre en valeur les motifs. Sa fabrication artisanale est longue et complexe, ce qui explique que les versions commerciales soient aujourd'hui plus courantes.



Costume féminin de Sholung 271





Tablier

Le tablier, appelé *Ngun'jang*, est confectionné en tissu imitant le Truk à bandes arc-en-ciel ou en Gyalo Truk.

Sa partie supérieure est laissée simple, tandis que la partie inférieure est composée de panneaux de brocart noir et jaune disposés en alternance. Les bordures sont décorées de bandes à motifs géométriques et symboliques.

Des bandes de tissu multicolores sont cousues sur les côtés et convergent vers le centre, formant un motif structuré. Le tablier est fixé à la taille à l'aide de liens en tissu.

Autres ornements

Les boucles d'oreilles, appelées *Natsar*, sont de grandes pièces en argent incrustées de turquoise et de corail.

Autour du cou, les femmes attachent un *Bargag*, ornement rigide composé d'un support textile bordé de bleu, avec un élément central en argent ajouré incrusté de pierres. Elles portent également des boîtes *Ga'u* (rondes ou carrées) et des colliers de perles *Changwa* faits de turquoise, corail et perles dzi.





Aux poignets, elles portent des bracelets en argent appelés *Chusrin Lagkor*.

À la taille, une ceinture dorsale appelée *Gyabching* est portée. Elle est constituée d'un support en feutre rouge sur lequel sont fixés des disques de coquillage géant disposés en rangées. Lorsqu'elle est portée, la partie ornée est placée à l'arrière.

Sur la hanche droite pend un ornement Lozung, auquel est attaché un ensemble Bakheg (bourse et étui à aiguilles) décoré de chaînes et de pampilles en argent.



À l'avant de la taille est porté un ornement appelé *Ngulthag*, de forme circulaire rappelant une boîte Ga'u, relié à la ceinture par des chaînes d'argent.

Autrefois, des ornements en argent de grande taille étaient portés lors des cérémonies ; aujourd'hui, ils sont principalement réservés aux mariages et aux représentations.

En raison des différences d'environnement naturel, de ressources et de modes de vie, les costumes varient selon les régions. Le costume féminin de Sholung, avec ses riches décorations, ses symbolismes agricoles et religieux et ses techniques artisanales, constitue un exemple particulièrement représentatif de la culture vestimentaire tibétaine.





Costume féminin de Sholung 277

15

འབྲོག་ར་ཐང་གི་སྐྱེས་མའི་གོས་རྒྱན།

COSTUME
FÉMININ DE
DRORATANG





1 རྩ་མ།
Chama

2 བ་ཅི།
Patsi

3 ཅང་ཁ་ད།
Changkhada

4 ལྷ་མ།
Jupe

Droratang est un canton situé dans la partie sud du comté de Muli, à environ cent cinq kilomètres du chef-lieu. Il se trouve à une altitude moyenne d'environ deux mille neuf cents mètres et présente un climat montagnard de plateau. Les habitants y vivent d'une économie mêlant agriculture et élevage.

Une tenue féminine complète comprend une chemise intérieure Patsi, un gilet *Changkhada*, une robe d'hiver Pa'le, une cape Phutsi, une jupe plissée Nam, une ceinture Gyatra, des chaussures Pagka, ainsi que des ornements tels que les parures de tête Gogyen, le collier Phengwa et les bracelets Yeku.



Costume féminin de Droratang 281

Coiffure et parure de tête

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en fines nattes à trois brins, en y intégrant des fils de soie colorés aux extrémités. Ces tresses étaient soit laissées libres dans le dos, soit enroulées sur la tête.

Les jeunes filles célibataires portaient souvent une seule grosse tresse à trois brins, réalisée avec des fibres de queue de yak ou des fils de soie, puis enroulée sur la tête.



Aujourd'hui, les jeunes femmes portent généralement une coiffe appelée *Chama*. Celle-ci se présente sous la forme d'un anneau de fils de laine noire, ajusté à la taille de la tête. Des fils de soie bleus sont enroulés sur sa partie supérieure gauche, tandis que leurs extrémités pendent jusqu'à la taille, à l'avant ou à l'arrière selon les préférences.

À l'avant de cette coiffe est fixé un ornement appelé *Lhugse*, composé de quatre rangées de perles rouges et blanches disposées en arc. Au centre supérieur se trouve un élément ovale en or ou en argent, incrusté de perles ou de corail, flanqué de décorations florales métalliques. Certaines variantes incluent également de l'ambre, de la turquoise et d'autres éléments décoratifs.

Les femmes âgées portent généralement deux tresses à trois brins, croisées et enroulées sur la tête, accompagnées d'une coiffe *Chama* simple ou ornée, dont les extrémités retombent naturellement jusqu'aux épaules.

Selon des témoignages oraux, les femmes des cantons voisins de Niyilang et d'Oya ornaient autrefois le *Chama* de pièces d'argent et d'éléments en forme d'anneaux, ou l'enveloppaient d'un foulard noir. Droratang partage des traditions semblables ; aujourd'hui cependant, la parure de cheveux *Chama* constitue le style prédominant parmi les femmes de la région.





Chemise intérieure

La chemise Patsi est confectionnée en satin, dans des tons rouges, roses ou autres couleurs. Elle se ferme avec un pan gauche recouvrant le droit et comporte cinq boutons : trois au col, un au milieu et un sous l'aisselle.

Le col et les poignets sont bordés de larges bandes de brocart jaune. Les poignets sont coupés en biais et comportent une ouverture fermée par un bouton.



Gilet

Par-dessus le Patsi est porté un gilet appelé Changkhada, en laine blanc et brun.

Le col est bordé de velours rouge. L'ouverture frontale est symétrique, et les bords ainsi que les emmanchures sont décorés de broderies réalisées avec des fils de soie multicolores. L'ourlet est orné de franges de laine colorée, au-dessus desquelles court une bande décorative en motif arc-en-ciel, large d'environ quatre à cinq doigts, tissée de fils de différentes couleurs.



Robe

En hiver, les femmes portent une robe à manches appelée *Pa'le*, généralement en feutre brun.

Cette robe présente une ouverture centrale sur le devant avec quatre boutons. Le col, les poignets et l'ourlet sont décorés de bandes de Truk à motifs et de fils dorés formant des motifs ondulés.

Autrefois, les femmes portaient également un vêtement supérieur en velours à fermeture croisée, bordé de brocart.

Cape

Lors des travaux ou par temps de pluie, les femmes utilisaient une cape appelée *Phutsi*, tissée en poils de yak.

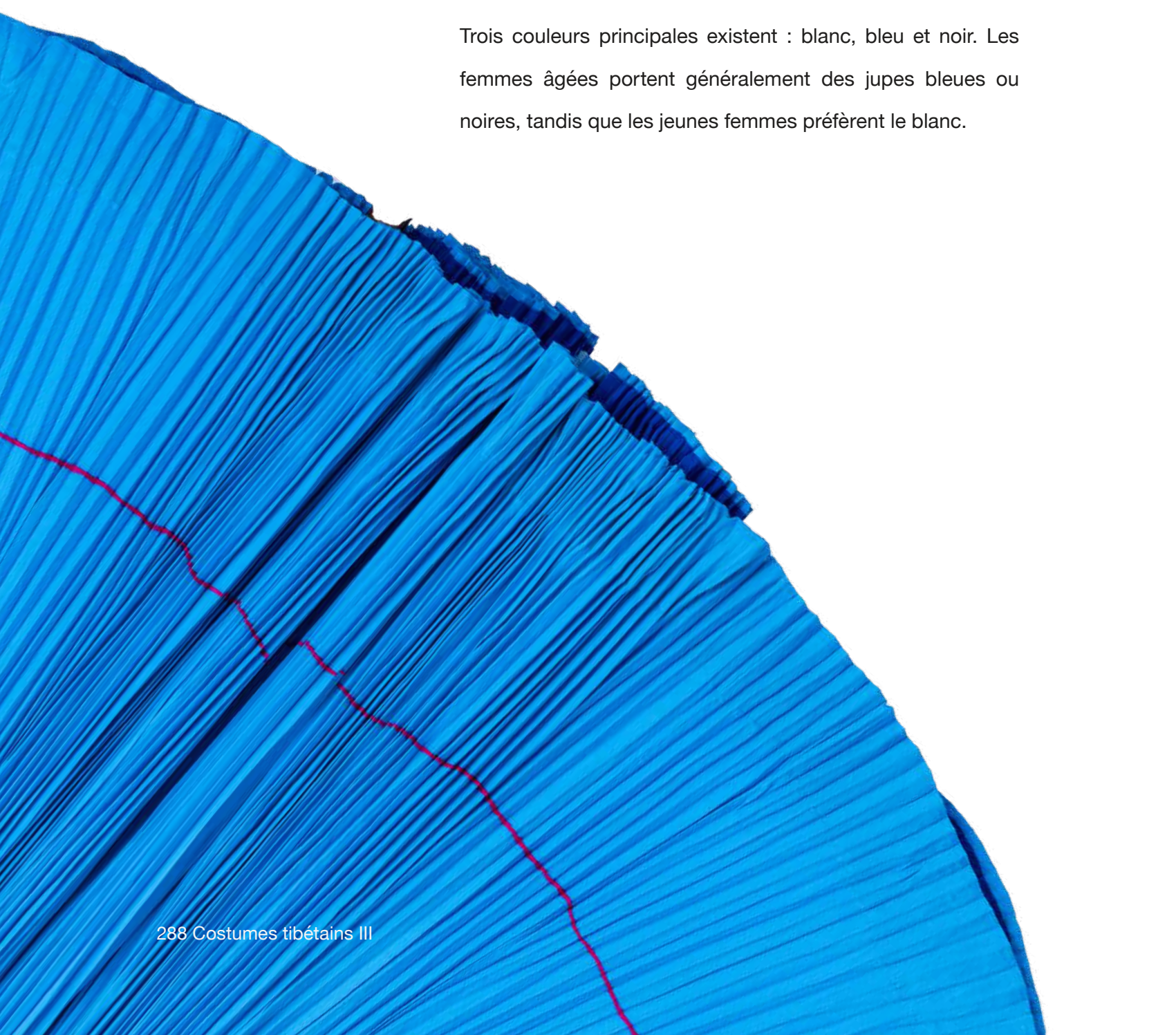
Cette cape présente un col plissé et descend jusqu'aux chevilles. Elle servait à la fois de protection contre la pluie et le vent. Aujourd'hui, elle est rarement revêtue.

Jupe plissée

La jupe plissée appelée *Nam* est confectionnée en tissu et décorée, à l'ourlet, de bandes étroites multicolores formant un motif arc-en-ciel.

Elle est munie d'un panneau supérieur de même couleur, avec des liens permettant de la fixer à la taille.

Trois couleurs principales existent : blanc, bleu et noir. Les femmes âgées portent généralement des jupes bleues ou noires, tandis que les jeunes femmes préfèrent le blanc.





Costume féminin de Droratang 289

Ceinture

La ceinture Gyatra est une large ceinture en laine de couleur rouge violacé.

Des motifs arc-en-ciel et autres motifs décoratifs sont tissés le long des bords supérieur et inférieur à l'aide de fils multicolores. Des franges ornent les extrémités ainsi que les côtés.

Certaines femmes portent également des ceintures blanches présentant des motifs similaires, avec des franges uniquement aux extrémités.



Chaussures

Les chaussures, appelées *Pagka*, étaient autrefois en paille, en tissu ou en cuir. Aujourd'hui, les modèles en cuir ou en tissu achetés au marché sont les plus courants.

Autres ornements

Les boucles d'oreilles, appelées *Shakhya*, sont généralement des anneaux en argent, parfois incrustés de turquoise et de corail.

Autour du cou, les femmes portent un collier de perles appelé *Phengwa*, qui constitue généralement l'unique ornement du cou.

Aux poignets, elles portent des bracelets appelés *Yeku*, notamment des bracelets fins en argent appelés *Nyangyeke*. Des bagues en argent sont également portées aux doigts.

Autrefois, les habitants maîtrisaient des techniques de teinture utilisant des terres jaunes et des plantes, permettant d'obtenir des couleurs vives, notamment le jaune et le rouge. Aujourd'hui, ces savoir-faire ont presque disparu.

Traditionnellement, les vêtements étaient fabriqués à partir de chanvre ou de laine, avec peu d'ornements, reflétant un style simple et fonctionnel.

Bien que plusieurs groupes ethniques coexistent dans la région, les costumes de Droratang ont été peu influencés par l'extérieur et conservent encore aujourd'hui leur caractère distinctif ainsi que leur riche héritage culturel.



16

རས་པ་འབྲབ་བྱེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ།

COSTUMES DE
LA DANSE REPA





1 རས་སྒྲ།
Re'dra

2 ཐོད་སྒོར།
Todkhor

3 ཏ་ར།
Tambour rituel

4 རྒྱལ་བཏགས།
Gyabtag

5 གཟན་ཕྱོམ།
Sangdom

6 བོད་ལྷ། བོད་སྒྲོང་།
Bo'lwa /
Gongtod

7 ལུ་བ།
Robe

8 གཡག་ར།
Chasse-
mouches en
queue de yak

9 རས་པའི་རྒྱལ་ཐག།
Repa Frulthag

10 རོར་མ།
Pantalons

11 ལྷུ་མ།
Bottes



① རིགས་ལྗེ།
Rig'nga

② ཁ་བཏགས།
Khata

③ ར།
Tambour

④ འབྲུ་ཅི་རུ།
Butsiru

⑤ རྩོམ་ལྗེ།
Boucles
d'oreilles

⑥ སྤ་སྦྱང་། འགག་སྦྱང་།
Gilet

⑦ གོང་སྦྱང་།
Chemise

⑧ ར་ལྗེ།
Baguette de
tambour

⑨ སིང་སི།
Singsi

⑩ རྩོམ་ལྗེ།
Hrema

La Repa est une ancienne tradition chorégraphique rituelle, principalement pratiquée dans le bourg de Tachu (comté de Weixi), ainsi que dans certaines zones du comté de Dechen et du bourg de Shoklinga à Gyalthang. Ces régions connaissent des conditions naturelles similaires — situées autour de deux mille mètres d'altitude, avec un climat de mousson tempérée froide — et leurs habitants subsistent traditionnellement d'un mode de vie mêlant agriculture et pastoralisme.

Selon la tradition, la danse remonterait à l'époque du vénérable Milarepa et de son disciple Rechungpa Dorjé Drakpa. Elle aurait été créée en leur honneur, en imitant leur tenue vestimentaire, comme une forme d'offrande dévotionnelle. Le nom « Repa », signifiant « celui vêtu de coton », dérive de l'épithète de Milarepa.

Une autre version précise que lors de la construction du monastère de Samye, de nombreux obstacles survinrent, et que la danse Repa fut exécutée pour les surmonter, permettant l'achèvement de l'édifice. Elle fut dès lors associée à la prospérité et à la dissipation des obstacles, s'inscrivant durablement dans la culture locale. Selon les croyances, cette tradition se perpétue depuis plus d'un millénaire. La Repa de Tachu est également appelée *Lhaphab Repa*, symbolisant l'accueil annuel de Milarepa.

Quelles que soient ses origines, la Repa demeure une danse traditionnelle profondément enracinée, appréciée par toutes les générations. Ses costumes et accessoires occupent une place particulière dans l'ensemble du patrimoine culturel tibétain.



Costume masculin de la danse Repa

Le costume masculin comprend une chemise intérieure, une robe ou un vêtement supérieur Gongtod, un pantalon blanc en pongé et des bottes, ainsi que divers accessoires de performance : la tresse Re'dra, l'ornement de tête Todkhor, un ornement dorsal Gyabtag, la sangle Sangdom, une boîte Ga'u, le cordon à franges Repa, un tambour à main et une queue de yak.



Les hommes portent une robe rouge Bo'lwa en laine tissée ou en tissu, par-dessus une chemise blanche en pongé bordée de tissu bleu au col, avec un pantalon blanc assorti.

Autrefois, les chaussures étaient des bottes Hoezi à semelles en tissu ou en cuir ; aujourd'hui, la plupart des danseurs portent des bottes d'équitation achetées.



Dans le passé, les hommes avaient de longs cheveux, tressés en trois brins avec des fils de soie, puis enroulés sur la tête. Aujourd'hui, cette pratique ayant disparu, les danseurs portent une tresse artificielle appelée *Re'dra*, composée de bandes étroites de tissu superposées, ornées de franges en laine noire ou en fibres synthétiques, enroulées autour de la tête.

Par-dessus est placé le *Todkhor*, une bande tressée de fils de soie ou de laine multicolores, ornée de deux ou trois anneaux d'argent appelés *Dzebo*, ainsi que de petites plaques d'argent en forme de fleurs, incrustées de perles, de corail et de turquoise. Certains danseurs ajoutent également une fausse tresse ornée de turquoise et d'ambre.





En travers de l'épaule est porté le Gyabtag, composé d'au moins cinq bandes de soie multicolores regroupées et fixées par une corde, dont les extrémités tombent jusqu'aux chevilles. Cet élément symboliserait le châle de méditation de Milarepa. Une longue sangle appelée *Sangdom*, doublée de tissu bleu, sert à le maintenir pendant la danse, et une boîte Ga'u y est suspendue, censée protéger contre les obstacles et les esprits néfastes.



À la taille est noué le Repa Frulthag, un cordon à franges composé d'environ treize cordelettes colorées assemblées. Son origine est expliquée par deux récits. Selon le premier, Rechungpa, en quête de nourriture, observa des vautours et des corbeaux se nourrissant d'une carcasse d'éléphant ; inspiré, il aurait suspendu des morceaux d'organes à des entrailles, créant ainsi cet ornement. Le second affirme qu'au cours d'une violente tempête de grêle, Milarepa se transforma et se réfugia dans une corne de yak, tandis que Rechungpa, incapable de l'imiter, erra en perdant ses vêtements, apprenant ainsi l'humilité. Le cordon à franges en serait le rappel symbolique.

À l'origine, ces cordelettes étaient fabriquées en poils de yak noirs et blancs, avec des plumes blanches symbolisant la pureté de l'esprit. Aujourd'hui, elles sont généralement en fibres synthétiques, avec des franges en laine ou en soie.



Dans la main droite, le danseur tient un petit tambour à manche en bois recouvert de cuir, utilisé pour marquer le rythme du chant. Dans la main gauche, il tient une queue de yak montée sur un manche. Autrefois, une queue de lion était utilisée, aujourd'hui remplacée par celle du yak.



Costume féminin de la danse

Repa

La tenue féminine comprend un bandeau, la couronne Rig'nga (couronne des cinq Bouddhas), l'ornement frontal Butsiru, un gilet, une ceinture Gewa, une jupe Hrema, ainsi que des ornements tels que des boucles d'oreilles, une boîte Ga'u, des colliers, un ornement de ceinture Pakhog et des éléments Singsi. Les accessoires de danse incluent une khata et un tambour à main.

Autrefois, les femmes tressaient leurs cheveux en trois brins avec des fils de laine colorés, puis enroulaient la tresse sur la tête, laissant pendre le pompon derrière l'oreille gauche — coiffure appelée *Godri*. Aujourd'hui, les danseuses utilisent des versions préfabriquées.



Par-dessus, elles enroulent un bandeau rouge Lakchyi, d'environ quatre mètres de long et huit à dix centimètres de large, en commençant par couvrir le sommet du crâne puis en l'enroulant dans le sens des aiguilles d'une montre — méthode identique à celle du costume formel de Tachu et Shoklinga.

Au-dessus est placée la couronne Rig'nga, composée de cinq éléments en forme de torna disposés en demi-cercle, représentant les cinq Bouddhas des cinq directions. Autrefois en bois ou en cuir, elle est aujourd'hui réalisée en carton ou en plastique, décorée des Huit Symboles auspicioeux, du mantra à six syllabes et de motifs floraux. Une khata blanche est fixée au sommet en offrande.







Le costume est proche de celui porté lors des occasions formelles à Tachu. Les femmes portent un gilet bordé de brocart ou de fil doré — sobre chez les aînées, plus coloré chez les jeunes. Lors de la danse, une khata blanche et une ceinture rose sont croisées sur les épaules et nouées sous les aisselles, symbolisant le manteau de Milarepa.

La ceinture Gewa est nouée lâchement, ses extrémités pendantes à l'arrière. La jupe Hrema, noire et fortement plissée, était autrefois tissée en laine de mouton ou en duvet de yak, mais est aujourd'hui confectionnée à partir de tissus modernes.



Sur le front est porté le Butsiru, un ornement en tissu décoré de petites plaques d'argent, descendant jusqu'au niveau de la ceinture.

Les boucles d'oreilles, appelées *Nakhog Churlok Sumdzeg*, sont en argent incrusté de turquoise et de corail, avec un élément central en ambre en forme de sablier (Ungtsang). Aujourd'hui, elles sont souvent suspendues à une chaîne fixée au bandeau.

Dans la main droite, la danseuse tient une baguette, et dans la main gauche un petit tambour décoré de motifs comme le lotus ou les poissons doubles. Selon la tradition, ces instruments auraient été fabriqués à partir d'os d'éléphant par Rechungpa.



Autour du cou, on attache une boîte Ga'u carrée appelée *Gehon*, ainsi que des colliers en turquoise et corail. À la taille est fixé le *Pakhog*, ornement en cuir rouge ou en brocart décoré de plaques d'argent, auquel sont suspendus les éléments *Singsi*, comprenant notamment des étuis à aiguilles et de petites bourses.

Autrefois, la danse *Repa* était exécutée uniquement lors du Nouvel An, du soir jusqu'à l'aube. Pour éviter les vertiges, les danseurs appliquaient sur les tempes un remède local appelé *Zadag*. Aujourd'hui, elle est également pratiquée de jour, notamment lors de mariages et d'événements communautaires.

La danse *Repa* est devenue un élément essentiel de la culture populaire locale, et ses costumes reflètent une identité régionale unique. Ces vêtements et ornements sont intimement liés aux coutumes, à la vie et aux croyances des habitants de Tachu.



Costumes de la danse Repa 311

མིང་ཆོག་ཤམ་སྒྱུར་རེ་ཏུ་མིག་

Glossaire

01

ཀོང་ཕུང་ར་བའི་གོས་རྒྱན།

Costume de Kongzera

	བོད་ཡིག་	ལ་ཐེན་ཡིག་	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	མྲ། ཉི་མ།	hrwa/ hri wa	Hra / Hrewa
2	ཆེ་རིང་སྒྱིན་ཁེབས།	tshe ring skyin khebs	Tsering Kyinkheb
3	སྒ་ཁོག་	sta khog	Takhog
4	གོས་ཆེན་སྐ་རགས།	gos chen ska rags	Gochen Karag
5	འབུ་རས་སྟོང་འབོག་	'bu ras stod 'bog	Purae Todbo
6	རྐང་སྐྱམ།	rkang snam	Kangnam
7	མགོ་དྲིས།	mgo dkris	Godri
8	ལག་རས།	lag ras	Lagri
9	ཆེ་ལེན།	tshi len	Tsilen
10	ཕུ་སྟུང་། འགག་སྟོང་།	phu stung / 'gag stod	Phutung / Gagtod
11	སྐེ་ནོན།	ske non	Kenon
12	སྐྱམ་མོ། རས་སྐྱམ།	snam mo/ ras snam	Nammo / Renam
13	སོག་ར།	sog rna	Sogna
14	རྐ་འདྲགས།	rna 'dogs	Nadog
15	ལག་ཉོག་	lag nyog	La'nyog
16	སིང་སིང་།	sing sing	Singsi
17	ཏུང་ཚར།	tung tshar	Dungtshar
18	ཆབ་མ།	chab ma	Chabma
19	གཡས་ཏེ། དངུལ་ཤ།	g.yas he/ dngul phra	Yehe/Ngultra

གཡག་རྩེ་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱན།

Costume féminin de Yakra

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཙོར་མཐུད།	tsor mthud	Zortue
2	སྐ་གཞུག	skra gzhug	Drashug
3	འཕན་འཇོག	'phan 'jog	Panjog
4	པང་བཀམ།	pang bkab	Pangkhab
5	ཙམ་ལོ།	tshar lo	Tsarlo
6	རྒྱ་ལྷ་མ་ཉོས་ཟེ།	rgya lham hos zi	Gyalham Hoezi
7	རྩ་ཉོབ།	rna hob	Nahob
8	འབུར་དྲི།	bur dkri	Purdri
9	ཆབ་མ་ལྷགས་ཐག	chab ma lcags thag	Chabma Chaktag
10	གློ་བུངས།	glo zungs	Lozung

བད་ཆེན་རྫོང་གི་གོས་རྒྱན།

Costumes de Dechen

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཐོད་རྫོང་། ཐོད་བཅིངས།	thod rkyong / thod bcings	Todkyong / Tod'ching
2	སོ་ཏུང་།	so tung	Sotung
3	ན་སྡེ།	rna sder	Nadaer
4	མགོ་དཀྱིས།	mgo dkris	Godre
5	སྟོད་གོས།	stod gos	Todgo
6	བའ་ལ་ལ།	ba' lwa	Ba'lwa
7	ཧྲན་ཅི།	hran tsi	Hrantsi
8	ན་ཙོག།	rna cog	Najog
9	ན་དཀྱི།	rna dkri	Natri
10	ན་དཀྱི་ཆུ་ཐིན་དཀར་མོ།	rna dkri chu srin dkar mo	Natri Chusrin Karmo
11	ཐེང་བ།	phreng ba	Changwa
12	སིང་སི་ལི་ར།	sing si ldi ra	Singsi Dira
13	ཡ་ལུང་། ལག་ཉོག།	ya nyung / lag nyog	Ya'nyung / La'nyog
14	ཨ་ལོང་།	a long	A'long
15	བྲང་གའ།	brang gab	Changab
16	དངུལ་ཁུག།	dngul khug	Nulkheb
17	བདད་གི།	brdab gri	Dabdri
18	འདོགས་གི།	dogs gri	Dogdri
19	ཆུགས་མ།	lcags ma	Chakma

མཐའ་ཕྱི་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་ཀྱི་

Costume féminin de Tachu

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ལག་ཕྱིས།	lag phyis	Lakchyi
2	གོང་སྟོད།	gong stod	Gongtod
3	སྐུ་མ།	sku wa	Gewa
4	མྱེ་མ།	hre ma	Hrema
5	རྩེ་ཁོག	rne khog	Nakhog
6	གླེ་ཏོན།	ghe hon	Gehon
7	བྱུར་ལོག་སྟོང་རིལ་མ།	byur log sngo ril ma	Churlok Ngo'rilma
8	བྱུར་ལོག་དམར་ཚང་མ།	byur log dmar tshang ma	Churlok Martsam
9	པ་ཁོག	pa khog	Pakhog

འབའ་བློས་ཀྱི་གོས་རྒྱུན།

Costumes de Badroe

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཨ་ལྷ། ལྷོད་འཁོག	a lha/ stod 'bog	Alha / Topok
2	ཤན་ལྷགས།	shan lcags	Shanjak
3	སྐམ་མོ།	snam mo	Nammo
4	ལག་རས།	lag ras	Lagri
5	རྒྱལ་བཏགས།	rgyab btags	Gyabtag
6	ཧྲོ་ཐོ།	hro tho	Hroto
7	ཧོས་ཟི།	hos zi	Hoezi
8	རྣ་ཐག	rna thag	Natag

ཉི་ཤར་རོང་པའི་གོས་རྒྱན།

Costumes de Nixi

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	འཕན་སྒྱུ།	phan sgro	Pandro
2	ཤ་ཐུག་དཀར་དམར།	sha thug dkar dmar	Hatug Karmar
3	འཇའ་ཚན་སྒྲོང་འབོག།	'ja' tshon stod 'bog	Gyatsun Topo
4	གཟན་ལ། གཟན་གྲོང་།	gzan lwa/ gzan krong	Zanla / Zandrung
5	ཅུར།	phyar	Char
6	པང་ཤུབས། གོས་ལེབ།	pang shubs/ gos leb	Pangshub / Gole
7	འཇོལ་ཚར།	jol tshar	Joltsar
8	མགོ་ར།	mgo ra	Gora
9	རྣ་ཁོག།	rna khog	Nakhog

རོང་པ་ཤོག་ལཱ་ལྷུང་མེད་གྱི་གོས་རྒྱུ།

Costume féminin de Shoklnga

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	སྐ་མཐུད།	skra mthud	Tratud
2	སྟ་ཐ་རྒྱ་ཐ།	sta tha rnga tha	Statha Ngatha
3	རས་རྒྱུ།	ras rgyan	Regyan
4	དངུལ་སྐ་རགས།	dngul ska rags	Chabma
5	འབའ་ཁུག་ཁམ་ཤུབས།	ba' khug khab shubs	Bakheg Kabshub

ཀླུ་མ་ཐང་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་ཀླན།

Costume féminin de Gyalthang

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	སྐམ་ཞ།	sram zhwa	Shramsha
2	དབུས་ཙོར།	dbus tsor	Ue'zor
3	གནོན་སྐྱ།	gnon skra	Nontra
4	ལྷང་སུལ།	ljang sul	Jangsul
5	འདུས་རྩོ།	dus hro	Duhro
6	ནང་བཅིངས།	nang bcings	Nangching
7	མ་གོས་སྟོད་འབོག	ma gos stod 'bog	Mago Todbok
8	ཕེ་ཀོས།	phe kos	Pheko
9	ལྷགས་ཐག	lcags thag	Chakthag
10	ཆབ་གདན།	chab gdan	Chabdan
11	ཌིལ་བུ་ཁབ་ཤུབས།	dril bu khab shubs	Trilbu Kabshub
12	མེ་ཏོག་ཞ།	me tog zhwa	Metog Shwa
13	ཤུ་མའི་ཞ།	spu ma'i zhwa	Pume Shwa
14	ཧྲོས་སྟོ། ཧྲོས་ནག	hros sngo/ hros nag	Hro'ngo/ Hro'nag
15	ཤ་ཐུག	sha thug	Hatug
16	མོ་པན།	mo pan	Mopan
17	ཐག་དཀར།	thag dkar	Thaga
18	རྒྱ་ཁེབས།	rna khebs	Nakheb
19	ལྷང་སྐོར།	klad skor	Letgor
20	རས་གོས།	ras gos	Regoe
21	ཤེ་ཏིང་།	she ting	Shaeten
22	སྒུན་དྲིལ། བང་ཁེབས།	sngun dkris/ pang khebs	Ngundri / Pangkheb
23	ཁུ་རས།	khu ras	Khure

གཏིང་མ་རིང་གི་སྒྲིམ་མའི་གོས་རྒྱན།

Costume féminin de Termarong

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཐོར་ཙོག།	thor tsog	Thorzok
2	མེ་ལོང།	me long	Melong
3	གཡོགས་གོས།	g.yogs gos	Yog'koe
4	ཕུག་གཡོགས་གོས།	phrug g.yogs gos	Truk Yog'koe
5	གོ་སྐྱུ་གཡོགས་གོས།	go snam g.yogs gos	Gonham Yog'koe
6	རས་གཡོགས་གོས།	ras g.yogs gos	Re Yog'koe
7	བྲང་གདན།	brang gdan	Changdan
8	འཇའ་རྟན་གོས།	ja' hran gos	Jashan
9	གཡོན་བཅིངས།	g.yon bcings	Yonching
10	སོང་གཡེ།	song ga le	Songa'le
11	ཁུལ་ཕུག་རྩིས།	khul phrug rdzis	Khultruze
12	གསེར་བྱ་རྒྱང་དམར།	gser bya rkang dmar	Serja Kangmar
13	རྩ་ལུ།	rna wu	Nawu
14	འབར་སྐྱག།	'bar sgag	Bargag
15	ཆབ་བཅིངས།	chab bcings	Chabching

སྤྱི་གཞི་ལྟ་བུ་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱན།

Costume féminin de Nyigzur

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ར་རྩིད་ཞྭ་མོ།	ra rtsid zhwa mo	Razid Shwamo
2	སྟོད་ཐུང་།	stod thung	Todtung
3	ཐགས་གཡོགས་གོས།	thags g.yogs gos	Thak Yog'koe
4	དུས་སྒྲོ།	dus sgro	Duedro
5	བཞག་གོས།	bzhag gos	Zhagyo
6	རྒྱལ་བཅིངས།	rgyab bcings	Gyabching
7	ཤན་པེ།	shan pe	Shanpe
8	གོ་ར།	mgo ra	Go'ra
9	བྱ་ར་མགོ་དམར།	bya ra mgo dmar	Shara Kangmar
10	ལྷ་མ་བསྐྱགས།	lham bsgags	Lham Gak
11	ཚོགས་རྒྱ།	tshogs rna	Tso'na
12	པད་སྤུངས།	pad spungs	Padpung
13	ཤ།	shal	Shal
14	ཕེ་བོ།	phe bo	Phebo
15	ཨ་ལོང་སྐེ་ལུང་།	a long ske lung	Along Kelung
16	དུང་ཐག	dung thag	Dungthag
17	པ་ཏ།	pa tra	Patra

སྐད་ཚན་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱན།

Costume féminin de Kadtsag

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཕུས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཀེད་ཤེ།	sked sle	Ked'le
2	རས་དཀར་སྟོད་འཛོག།	ras dkar stod 'bog	Rekar Todbok
3	བལ་སྐ་རགས།	bal ska rags	Balsa Kurag
4	སྟོང་སུད་སྐ་རགས།	stong skud ska rags	Tongsud Kurag
5	ཤྱའང་ཕྱར།	phying phyar	Shyang'schar
6	རྫོངས་ཕྱེང་།	rdzongs phreng	Dzongtreng

ན་མུ་ཡུའི་སྒྲིས་མའི་གོས་རྒྱན།

Costume féminin des Namuyi

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ཚུན་ཚུ། ཏ་ཏ་སྒྲ་མཐུད།	tshun tshu/ ta ta skra mthud	Tsintsu / Tata
2	བོས་ཡུས་ཀ།	bos yus ka	Boyuga
3	བོའུ་ཙོ།	bo'u co	Woejo
4	བར་གོས། པ་ཚེར།	bar gos/ pa tshir	Pa'tsir
5	ལན་ལགག།	lan 'gag	Langag
6	ཀྲི་ཀེ།	kri ke	Drikae
7	ཁྲ།	khra	Khra
8	ཚེ་པུན།	tshi pun	Tsipun
9	ཕ་ཏ།	pha Ta	Phata
10	ཡུན་ཏོ།	yun to	Hento

སྒྲིབ་སྤྲོད་ཀྱི་སྒྲིབ་སྒྲིབ་

Costume traditionnel de Gyedzel

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སྤྲོད་སྒྲིབ་
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ནག་རིལ།	nag ril	Nagril
2	ཏོག་ཏོག།	tog tog	Togtog
3	གསེར་ལུང་ཏོག་ཏོག།	gser lung tog tog	Serlung Togtog
4	ལ་ཐིན་ཏོག་ཏོག།	wa spri tog tog	Wadri Togtog
5	མོག་གཤམ།	rmog gab	Mogkab
6	ཁོང་བསྐྱེད།	khong bsring	Kongsring
7	རྒྱ་ཚོས་ཕུ་པ།	rgya tshos phyu pa	Gyatso Chuba
8	ཕྱིང་མ་ཕུ་པ།	bying ma phyu pa	Shyangma Chuba
9	དཀྱི་བྱ།	dkri bya	Drishya
10	པག་སྐ་ཀ།	pags ka	Pagka
11	ལེག་སྐ་ཀུར།	legs khur	Legkhur
12	ཡེ་ལེ་ལེ།	ye le le	Yelele
13	མེས་གཟན།	mes gzan	Mezan
14	ཕྱིང་རས།	phying ras	Chyang're
15	སྐོར་རིང།	skor ring	Kor'rang
16	ཕྱག་སྐོར།	phyag skor	Chyagkor
17	ཕྱག་འབྲུག་སྐོར།	phyag 'grus	Chyagdre

ཞོ་ལུང་སྒྲིམ་མའི་གོས་རྒྱུན།

Costume féminin de Sholung

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཁྲེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	སེང་མགོ།	seng mgo	Sen'go
2	སྐ་གཙུག་ལེན།	skra gtsug len	Dratselen
3	རྩ་སྐ།	rna skra	Nadra
4	འདབས་ཤན།	dabs shan	Dabshan
5	སྒོན་རྟགས།	sngon rtags	Ngundak
6	ཤན་ལམས།	shan lcags	Shanjag
7	འཇའ།	ja'	Ja
8	བར་སྤང་།	bar stung	Wartong
9	རས་རྟགས།	ras rtags	Raetag
10	ཤག་ཤན།	phrag shan	Trakshan
11	སྐལ་ཁ།	sbal kha	Balka
12	སྐད་སྐག།	sked sgag	Kedgag
13	ཆོན་བུ།	chon bu	Chonwu
14	འབྲེག་སྐང་།	breg sgang	Draggang
15	སྐ་འགག།	sta 'gag	Tagag
16	སྒྲུན་བཅོངས།	sngun bcings	Ngun'jang
17	རྩ་ཆར།	rna tshar	Natsar
18	རྒྱལ་བཅོངས།	rgyab bcings	Gyabching
19	དངུལ་ཐག།	dngul thag	Ngulthag
20	ཁམ་ཤུབས་འབའ་ཁྲུག།	khab shubs 'ba' khug	Khabshub Bakheg

འབྲོག་ར་ཐང་གི་སྒྲིམ་མའི་གོས་རྒྱན།

Costume féminin de Droratang

	བོད་ཡིག	ལ་ཐིན་ཡིག	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	ལུག་སེ།	lhug se	Lhugse
2	ཐ་མ།	phra ma	Chama
3	པ་ཙི།	pa tsi	Patsi
4	ཅང་ཁ་ད།	cang kha da	Changkhada
5	པ་ལི།	pa li	Pa'le
6	ཕུ་ཙི།	phu tsi	Phutsi
7	སམ།	snam	Nam
8	པག་ས་ཀ།	pags ka	Pagka
9	ཤ་ཁྱ།	sha khya	Shakhya
10	ཕེང་བ།	pheng ba	Phengwa
11	ཡེ་ཀུས།	ye kus	Yeku
12	ཉང་ཡེ་ཀུས།	nyang ye kus	Nyangyeke

རས་པ་འབྲུབ་བྱེད་ཀྱི་གོས་རྒྱན།

Costumes de la danse Repa

	བོད་ཡིག།	ལ་ཐིན་ཡི་གེ།	སི་ཇེས་དན།
	Tibétain	Translittération Wylie	Français
1	བོད་ལ།	bod lwa	Bo'lwa
2	ཧོས་ཟི།	hos zi	Hoezi
3	རས་སྐ།	ras skra	Re'dra
4	ཐོད་སྐོར།	thod skor	Todkhor
5	མཚུབ་བོ།	mdzub bo	Dzebo
6	འབྲུ་ཅི་རུ།	bu tsi ru	Butsiru
7	གཟན་སྡོད།	gzan sdom	Sangdom
8	རས་པ་འཇི་རྒྱལ་ཐག།	ras pa'i hrul thag	Repa Frulthag
9	ང།	nga	Nga
10	གཡག་ང།	g.yag nga	Yaknga
11	རིགས་ང།	rigs lnga	Rig'nga
12	ང་ལྷག།	nga lcag	Ngajag
13	གཟའ་བཀག།	gza' bkag	Zadag



khenposodargye.org



Pour Usage Non-Commercial Uniquement